

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XI. No 46  
Montreal, 14 Avril 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



VISION DE PAQUES.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,  
Propriétaires.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 14 AVRIL 1900

## DICTION ILLUSTRÉ



" Venez de bonne heure afin d'éviter la foule."

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Alleluia!

Encore un de ces mots qui ont l'éclat d'une fanfare, le charme d'une poésie et un sens si approprié qu'il est peu de gens—même chez les plus sceptiques—qui n'en ressentent une impression de renouveau.

Pâques!

Une des plus exquisés étapes dont la religion catholique a su parsemer l'année. Dans ses églises, c'est l'occasion de cérémonies et d'allégresses qui n'ont d'équivalent que Noël et ses charmes mystiques. La résurrection du Christ, commémorée au moment où la Nature elle-même se réveille, secoue les linéols neigeux et brille sous un soleil révilifié, n'est-ce pas là une mise en scène que seule notre religion pouvait offrir aux croyants au sortir d'une longue période de calme et de pénitence?

Il y a dans la liturgie romaine une science et une simplicité, tout à la fois, qui sont bien de cachet divin.

\* \* \*

Si le malheur des autres peut alléger les nôtres propres, on lira avec quelque plaisir cette note de l'Illustration, de Paris: "Pendant le mois de décembre dernier, l'accumulation des neiges a causé de sérieux embarras dans la circulation des tramways à Berlin. C'est surtout sur les lignes de tramways électriques à accumulateurs que la marche du service a été le plus considérablement entravée. Malgré le sel qu'on répandait à profusion sur les voies, de nombreux cars se sont trouvés bloqués au centre même de la ville

La cause de ces arrêts intempestifs paraît être due au mauvais fonctionnement des accumulateurs à une trop basse température, alors justement qu'il aurait fallu disposer de toute l'énergie électrique dont ils étaient capables en raison de la nature glissante des rails. Pour remédier à ces inconvénients, la compagnie des tramways demande à transformer en lignes à trolley plusieurs de ses lignes à accumulateurs.

\* \* \*

Autre note—de la Correspondance historique—intéressante pour les Canadiens. M. Ch. Ravaisson-Mollien explique ainsi l'origine de deux noms de lieux français:

"En aval du confluent de l'Adour et de la Nive, les Romains, sous César, protégèrent le port de la ville Augusta Tarbellorum, par la citadelle Iapurdum. Au moyen âge, ce port fut dit par les Basques: de la bonne baie (baia ona), d'où le nom de Bayonne. Il se développa peu à peu et devint, du onzième au quinzième siècle, un des premiers de France, grâce à son avant-port de la Pointe, auprès du bourg de Cap Breton. Ce Cap Breton devait son nom (Caput Britonum), aux anciens émigrés de la Grande-Bretagne, et non pas à Brutus, gouverneur des Gaules (Caput Brut).

"De là partirent les intrépides marins qui, avec des navires armés sur

l'Adour, avec des Basques de Saint-Jean-de-Luz, découvrirent une partie de l'Amérique en 1492, un siècle avant Christophe Colomb, nommant Cap Breton une île située entre Terre-Neuve et l'Acadie, et Cabarrus une de ses baies"

MISTIGUIS.

## UN CONCILIATEUR

*Latouche.*—Je soutiens que le vingtième siècle a commencé le premier janvier 1900.

*Lafite.*—Et moi, je soutiens mordicus qu'il commencera le premier janvier 1901.

*Labranche.*—Allons, allons! Il y a moyen, entre amis, de s'entendre. Faites une petite concession des deux côtés et disons que le siècle commencera le premier juillet 1900.

## COUP DE DENT

*Fabien.*—Gatien se vante d'avoir été le propre architecte de sa fortune.

*Damien.*—Oui, mais il a été bien chanceux pour lui que l'inspecteur des bâtisses n'ait pas été dans les environs quand il l'a construite.

## AFFAIRE FINIE

*Fabien (au tramp).*—Que feriez-vous si je vous donnais un dollar entier?

*Le tramp.*—Je crois que je prendrais une cuite assez forte pour en mourir presque.

*Fabien.*—Eh bien, voici deux dollars et ne manquez pas votre coup.

## UNE SÉANCE

Bob et son père:

—Papa, je voudrais bien voir une réunion contradictoire.

—Eh bien! tu viendras tout à l'heure au salon, au moment où la mère va me présenter ses notes de couturière, et tu verras.

## AVENTURE D'UN PIQUE-ASSIETTE

Un parasite, se trouvant, à table, trop éloigné de quelques fruits fort beaux qui lui faisaient envie, voulut enlever une poire à la pointe de son couteau; mais il eut la maladresse de casser une assiette de prix.

—Parbleu! monsieur, lui dit le maître de la maison, on peut piquer l'assiette, mais il ne faut pas la casser.

## TOUT LE MONDE

*L'annonceur.*—Pour moi elle est le monde entier. Que me conseilles-tu de faire?

*L'ami.*—De connaître un peu plus le monde.

## SOLUTION

*La maîtresse.*—Toto, comment ferais-tu pour partager treize pommes entre quatorze petits garçons?

*Toto.*—Je ferais cuire les pommes.

## DÉFINITION

*L'enfant.*—Papa, qu'est-ce qu'un pessimiste?

*Le père.*—C'est quelqu'un qui attend toujours la malchance et qui est toujours surpris quand elle vient.

## SCIENCE MÉDICALE

*Elle.*—J'ai vu le docteur Bolus, je lui ai dit que j'avais des douleurs dans le dos...

*Lui.*—Qu'est-ce qu'il t'a conseillé?

*Elle.*—D'enlever mon chapeau!

## RIEN QUE JUSTE

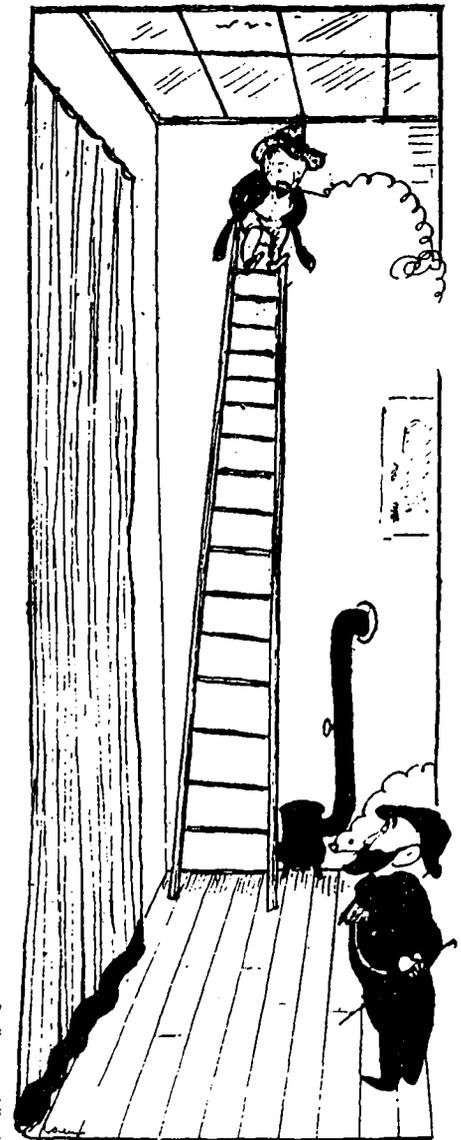
*Le médecin.*—Mon prix est de deux dollars par visite, et je vous en ai fait douze.

*L'ex-patient.*—Hum! mais... il me semble, qu'ayant apporté la grippe dans le quartier, j'aurais droit à une réduction?

La conscience est une force, et le sentiment de sa dignité une sauvegarde.

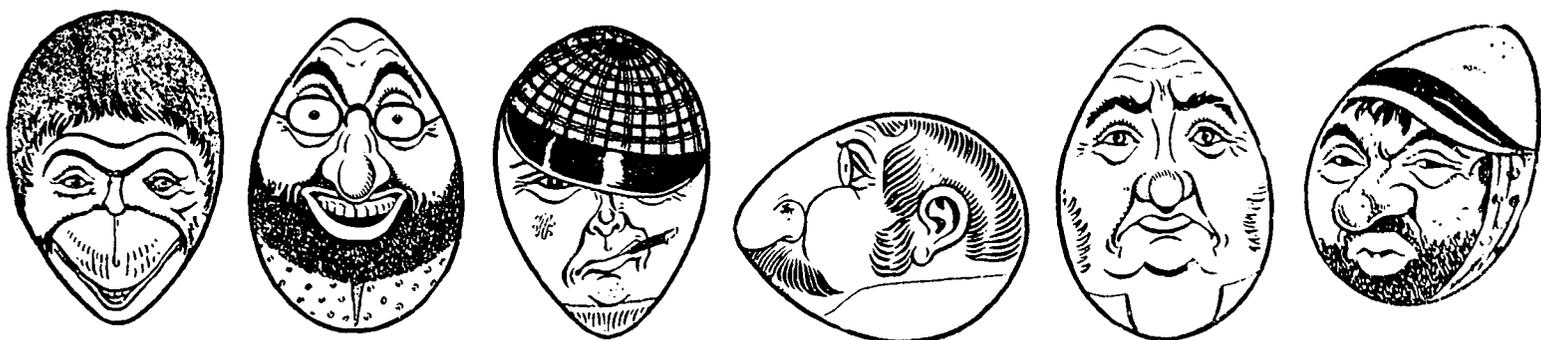
SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

## INGÉNIEUX



—M'expliqueras-tu ce que tu fais en haut de cette échelle?

*L'artiste.*—Je réalise des économies. Tu sais que l'air chaud monte toujours en haut d'un appartement; alors, quand il fait froid, je monte me chauffer ici, cela m'évite de faire du feu!



VARIÉTÉ D'ŒUFS DE PAQUES.

## MOSAÏQUE

Dans son *Histoire universelle de la pédagogie*, M. J. Paroz cite, d'après les mémoires autobiographiques de Thomas Platter, célèbre instituteur suisse du XVII<sup>e</sup> siècle, ce curieux tableau de la vie des étudiants à cette époque.

“Les écoles, en ces temps-là, étaient rares et mauvaises. On n'avait point encore de livres imprimés, et il fallait écrire sous la dictée des professeurs ce qu'on voulait savoir des auteurs. Les méthodes étaient détestables. Les plus jeunes étudiants, sous le nom de *chasseurs*, se plaçaient sous la conduite des anciens, qui s'appelaient *bacchantes* et qui devaient leur enseigner les premiers rudiments des sciences. En retour, les chasseurs étaient chargés de pourvoir à la nourriture des bacchantes, car presque tous les étudiants vivaient alors d'aumônes. Une telle vie, comme on le conçoit, était exposée à bien des vicissitudes. En hiver, on couchait dans la salle d'études, et en été, parfois à la belle étoile. Les étudiants souffraient du froid, de la malpropreté, de la faim. Platter, qui voulait s'instruire, parcourut toute l'Allemagne, de dix à dix-huit ans sans avoir pu apprendre à lire. Voici comment il raconte son voyage à travers l'Alsace : “Ayant poussé notre course jusqu'à Strasbourg, nous trouvâmes dans cette ville un nombre considérable d'étudiants pauvres, et une bien mauvaise école. Cela nous fit résoudre d'aller à Schlestadt. Mais, en route, un monsieur nous découragea, en nous affirmant qu'il y avait à Schlestadt encore plus d'étudiants pauvres qu'à Strasbourg, et peu de gens riches en état de nous venir en aide. Mon camarade se mit à pleurer et nous demanda ce que nous devions faire. “Aller quand même à Schlestadt, lui dis-je; car je sais qu'il y a là une bonne école; et si un seul étudiant y peut vivre, je te promets de nous entretenir tous deux, car nul ne connaît mieux le métier de mendiant que moi.—Nous y allâmes donc, et nous trouvâmes un logis chez un aveugle; puis, nous nous rendîmes auprès du magister, le célèbre Jean Sapidus. Quand nous lui eûmes dit qui nous étions: “Il y a chez vous, en Suisse, nous dit-il, de méchants paysans qui ont chassé leur évêque; cependant je vous garderai et ne vous demanderai rien, si vous vous conduisez bien; dans le cas contraire, je vous chasserai comme des gueux, et de plus je vous prendrai vos habits de dessus vos épaules.”

“J'avais dix-huit ans et ne savais rien du tout. Nous dûmes aller nous asseoir au milieu des plus petits écoliers. Quand Sapidus écrivit nos noms *Thomas Platterus* et *Antonius Venetus*. “Quoi! s'écria-t-il, comment deux galeux comme vous peuvent-ils avoir de si beaux noms!

L'école de Sapidus fut la première qui me sembla bien tenue. Aussi a-t-il eu quelquefois jusqu'à neuf cents disciples.”

Las sans doute de vivre d'aumônes, Platter finit par apprendre l'état de cordier pour subvenir à ses besoins; mais il n'en quitta pas pour cela ses études, et il eut tant de succès que, tout jeune encore, il devint professeur à l'Université de Bâle.

\* \* \*

Au mois de mai 1774 — lisons-nous dans la *Gazette littéraire* de 1776 — un riche négociant de Londres, voyant approcher sa dernière heure, à la suite d'une maladie de langueur, dit au médecin qui le soignait, qui était son ami :

—Je connais la sensibilité de mon épouse; j'apprends le moment de ma mort plus pour elle que pour moi. Faites qu'elle en soit instruite le plus tard possible, et chargez-vous du soin de mes funérailles, afin de lui épargner des détails aussi affligeants pour un cœur comme le sien.”

Le malade meurt. Le médecin fait venir un entrepreneur des obsèques, et le charge de celles du défunt. A peine avait-il fait le prix avec lui, qu'un autre se présente :

—J'ai terminé avec un de vos confrères, dit le médecin, je suis fâché de refuser vos offices.

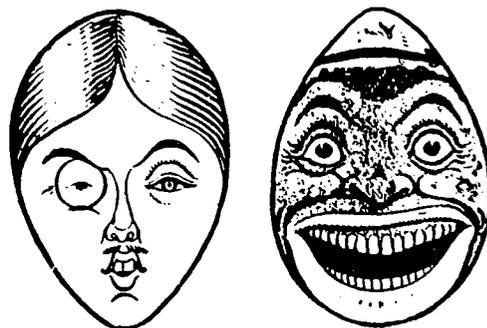
—Et moi, réplique l'entrepreneur, j'en suis fort surpris, car il y a plus de trois semaines que Madame m'a promis que nul autre que moi ne s'occuperait des obsèques de son mari.”

\* \* \*

Le mot *capitaliste*, d'usage journalier aujourd'hui avec d'assez nombreuses applications, n'était guère connu et employé qu'à Paris au commencement de ce siècle. “Il désigne, lisons-nous dans un recueil daté de 1805, un monstre de fortune qui n'a que des affections métalliques. Parle-t-on de l'impôt territorial, il s'en moque, car il ne possède pas un pouce de terrain ;

comment le taxerait-on ? De même que des Arabes du désert qui viennent de piller une caravane, enterrent leur or de peur que d'autres brigands ne surviennent, de même nos capitalistes enfouissent notre argent.”

OMNIBUS.



## TIT FOR TAT

Un philosophe dit un jour à un matelot : — Mon ami, où est-ce que ton père est mort ? — Dans un naufrage, répondit le matelot. — Et ton grand-père ? — Comme il allait à la pêche, il s'éleva une tempête furieuse qui le fit périr avec sa barque. — Et ton bis-aïeul ? — Il périt aussi dans un navire qui alla se briser contre un écueil. Comment donc, reprit le philosophe, osez-tu te mettre sur mer, puisque tous tes ancêtres y ont péri ? Il faut que tu sois bien téméraire.

—Monsieur le philosophe, reprit le matelot, où est-ce que votre père est mort ? — Fort doucement dans son lit. — Et vos ancêtres ? — De même, fort tranquillement dans leur lit. — Eh ! monsieur le philosophe, dit le matelot, comment osez-vous donc vous mettre au lit, puisque vos ancêtres y sont morts ?

## LE DIFFICILE

*L'étranger.* — Ne pensez-vous pas qu'il sera difficile de trouver dans votre village des amateurs de taille à jouer “*Cyranus de Bergerac*” ?

*Le villageois.* — Le point difficile n'est pas de trouver des acteurs, mais un auditoire pour les voir jouer.

## OPINIONS DIFFÉRENTES

*La bonne dame.* — Rien ne cause tant de misères que la boisson !

*Le troup.* — Pardon ! malheur... La soif en cause davantage.

## CONCESSION

—Moi, je veux bien que les femmes gardent leurs chapeaux au théâtre, à condition qu'elles le gardent sur les genoux.

!!!

*Le city editor.* — Reconnaissez-vous la vérité quand vous la rencontrez ?

*Le reporter (avec élan).* — Non, monsieur.

*Le city editor.* — Alors comment pouvez-vous l'éviter ?

## FLEURS LONGTEMPS FRAICHES



—Prenez-moi ce petit bouquet pour votre dame à l'occasion de Pâques.

—Merci, je ne suis pas marié.

—Eh ! mais justement, vous vous marierez peut-être un jour.



L'ALLELUIA DES BÉBÉS.

## LES BRAS ET LES JAMBES

(FABLE)

Après d'un appareil mû par l'eau d'un torrent,  
Un ouvrier, au fond d'une manufacture,  
Se reposait en s'étirant,  
Lorsque les bras, de leur voie la plus douce,  
Aux jambes perdèrent ainsi :  
"Quelles paresseuses vous êtes !  
"Pour vous, tous les jours sont des fêtes ;  
"De rien vous ne prenez souci.  
"Sans faire aucun travail, vous profitez du nôtre.  
"Nous promener un peu, voilà le côté ;  
"Et, le reste du temps, sous cette table-ci,  
"Vous vous croisez l'une sur l'autre.  
"Tandis que nous, nous sommes vos valets,  
"Comme jadis les serfs pour leur princesse,  
"Nous travaillons sans cesse  
"Pour vous nourrir et grossir vos mollets.

"Vous ne vivez que de notre fatigue."  
An même instant, la rivelle dique  
Qui contient le torrent se rompt !  
Malheur à qui ne sera pas très prompt !  
Les jambes, tout de suite,  
Au grand galop prenant la fuite,  
En un lieu sûr arrivent vite,  
Puis, à leur tour, disent aux bras :  
"Eh bien ! sans nous, dans ce débâcle,  
"Comment auriez-vous fait pour sortir d'embarras,  
"Pour gagner tous seuls un refuge ?  
"Reconnaissez-le donc, sous peine d'être ingrats :  
"Si vous êtes sauvés c'est par nos bons offices."  
La vie est un échange incessant de services.  
Qu'importe qu'ils soient différents ?  
Les plus obscurs sont parfois les plus grands.

E. ROQUEFORT-VILLENEUVE.

## The Meat-Land (Poisson d'Avril)

A ce récit, un sourire d'incrédulité fleurit sur mes lèvres et de petites lueurs de rigolade avivèrent l'éclat de mon regard.

Mon interlocuteur ne se démonta point, ce qui ne vous surprendra nullement quand vous saurez que mon interlocuteur n'était autre que le *Captain Cap*, ancien starter à l'observatoire de Québec (c'est lui qui donna le départ aux étoiles filantes).

Cap se contenta d'appeler le garçon du bar et de commander "Tro more", ce qui est la façon américaine de dire : "Remettez-nous ça", ou, plus clairement : "Encore une tournée."

Je connais le *Captain Cap* depuis pas mal de temps ; j'ai souvent l'occasion de le rencontrer dans ces nombreux *american bars* qui avoisinent notre Opéra national et l'église de la Madeleine ; je suis accoutumé à ses hyperboles et à ses *bluffages*, mais cette histoire, vraiment, dépassait les limites permises de la blague canadienne.

(Les Canadiens, charmants enfants, d'ailleurs, sont, comme qui dirait, les Gascons transatlantiques.)

Cap me racontait froidement qu'on venait de découvrir, à six milles d'Arthurville (province de Québec), une carrière de charcuterie !

J'avais bien entendu et vous avez bien lu : une carrière de charcuterie ! de *meat-land* (terre de viande), comme ils disent là-bas.

Je résolus d'en avoir le cœur net, et le lendemain matin, je me présentais au commissariat général du Canada, 10, rue de Rome.

En l'absence de M. Fabre, l'aimable commissaire, je fus reçu — fort gracieusement, je dois le reconnaître — par son fils Paul et l'honorable Maurice O'Reilly, un jeune diplomate de beaucoup d'avenir.

— Le *meat land* ! se récrièrent ces gentlemen. Mais rien n'est plus sérieux ! Comment ! vous ne croyez pas au *meat land* !

Je dus confesser mon scepticisme.

Ces messieurs voulurent bien me mettre au courant de la question, et j'appris de bien étranges choses.

Aux environs d'Arthurville, existait, en pleine forêt vierge (elle était

vierge alors), un énorme ravin en forme de cirque, formé par des rocs abrupts et tapissés (à l'instar de nos Alpes) de mille sortes de plantes aromatiques : thym, lavande, serpolet, laurier-sauce, etc.

Cette forêt étant peuplée de cerfs, d'antilopes, de biches, de lapins, de lièvres, etc.

Or, un jour de grande chaleur et d'extrême sécheresse, le feu se mit dans ces grands bois et se propagea rapidement dans toute la région.

Affolées, les malheureuses bêtes s'enfuirent et cherchèrent un abri contre le fléau.

Le ravin se trouvait là, avec ses rocs abrupts mais imcombustibles. Les animaux se crurent sauvés !

Ils avaient compté sans l'excessive température dégagée par ce monumental incendie.

Cerfs, antilopes, biches, lapins, lièvres, etc., se précipitaient par milliers dans ce qu'ils croyaient le salut et n'y trouvaient que la mort par étouffement.

Non seulement ce gibier mourut, mais il fut cuit.

Tant que la température ne fut pas revenue à sa norme, toute cette viande mijota dans son jus (ainsi que l'on procède dans les façons de cuisine dites à l'étouffée).

Les matières lourdes : os, cornes, peau, glissèrent doucement au fond de cette géante marmite. La graisse plus légère monta, se figea à la surface, composant, de la sorte, une protectrice.

D'autre part, les petites herbes aromatiques (à l'instar de celles de nos Alpes) parfumèrent ce pâté et en firent un mets succulent.

Ajoutons qu'un dépôt de *meat-land* doit prochainement s'installer à Paris, dans le vaste immeuble qui fait le coin de la rue des Martyrs et du boulevard Saint Michel.

Une société est en voie de formation pour l'exploitation de cette substance unique.

Nous reviendrons sur cette affaire.

ALPHONSE ALLAIS.

## NOUVEAU BACHELIER

M. Gatien est très fier de son neveu qui vient d'être reçu bachelier, à dix-sept ans, avec la note très bien.

— Bachelier ès quoi ! lui a demandé son ami Damien.

— Es... traordinaire, mon bon !

!!!

M. Gatien (à l'artiste peintre). — C'est bien, c'est bien... Enlevez la toile, j'achète le cadre.

## DANS L'OUEST

Le visiteur (parcourant l'album à photographies).

— Qui est celui-ci ?

Madame. — Mon premier beau. Celui-là, c'est mon second. Voici maintenant l'époux avec qui je suis divorcée, et cet autre portrait est celui de l'homme que je dois épouser la semaine prochaine.

## UN AUTRE PHÉNOMÈNE

Lui. — Tiens, le journal qui dit qu'il existe un être moitié homme moitié cheval.

Elle. — Je connais mieux que cela : un homme qui est un âne complet.

## LES SURPRISES DE PAQUES

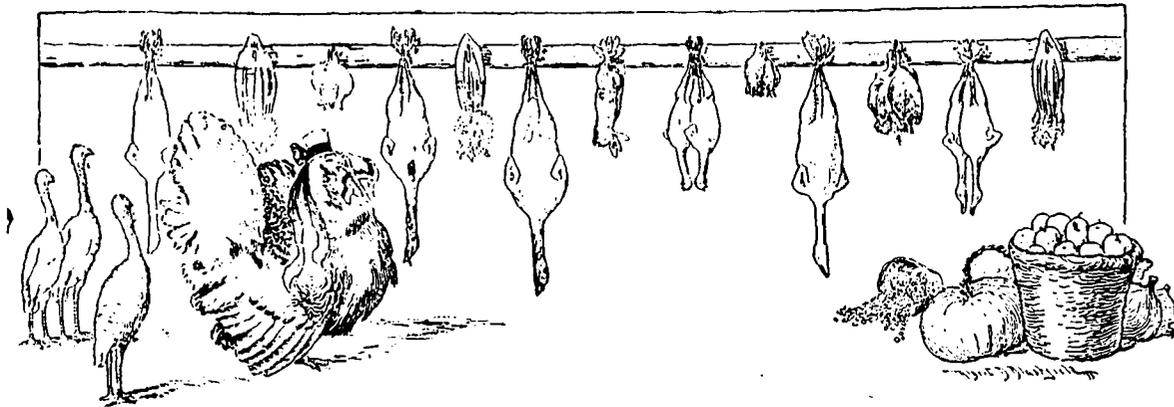


— Chère amie, tu m'as demandé un œuf de Pâques ; j'ai préféré t'offrir une bonne ponduse, afin de renouveler le plaisir.



LA DEMANDE EN MARIAGE.

## LE CARÈME EST FINI



LA PREUVE.

## CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

D'après la règle canonique édictée en l'an 325 par le concile de Nicée, le dimanche de Pâques est celui qui suit la première lune arrivant après l'équinoxe de printemps. Quand l'équinoxe arrive un peu avant la pleine lune, Pâques est précoce. C'est ce qui s'est produit l'année dernière, où on a célébré cette fête le 25 mars.

Mais cette date n'est point la plus précoce qui puisse se présenter. La fête de Pâques a été célébrée le 22 mars en 1598, 1693, 1761 et 1818. Elle sera célébrée à nouveau à cette date dans 291 ans, c'est-à-dire en 2165.

Lorsque la pleine lune tombe un peu avant l'équinoxe, Pâques est tard et peut n'être célébré que le 25 avril. Cette circonstance s'est présentée en 1666, 1734 et 1886. Elle se reproduira pour la première fois en 1943.

La détermination du jour de Pâques a été l'occasion d'une des premières hérésies. Les chrétiens qui persistaient à célébrer cette fête le même jour que les israélites ont été chassés de l'Église.

Les catholiques exécutent encore aujourd'hui leurs calculs à l'aide des formules imaginées par Clavius, astronome du pape Grégoire XIII. Quelquefois, mais rarement, ces formules produisent une différence appréciable. En 1714, la règle canonique indiquait pour la célébration de cette fête la date du 5 avril, mais les protestants ont refusé de reconnaître ce calcul, et ils ont célébré leurs Pâques en se réglant sur l'époque vraie de la pleine lune. La fête eut lieu, pour eux, le 29 mars.

\* \* \*

Au temps jadis, quand venait la fête de Pâques, on se décarétait avec un jambon, qui était la victuaille par excellence de ce moment de l'année. La religion se prêtait même à sanctifier le mot principal de ces agapes

pascuales. Le jambon et le lard qui devaient les défrayer étaient bénis à l'église.

On trouve dans les anciens rituels l'oraison particulière employée pour la bénédiction des jambons.

\* \* \*

Autrefois, à Besançon (France), le jour de Pâques se célébrait dans l'église de Sainte-Marie-Madeleine, une fête assez singulière, dont les détails se trouvent consignés dans les anciens rituels de cette paroisse.

Après le dîner, et lorsque, aux heures de nones, le sermon avait été prononcé, commençaient, soit dans le cloître, soit dans la nef, même en cas de pluie, des danses et des chants que disaient en chœur tous les assistants. Les danses achevées, on allait au chapitre faire collation avec du vin rouge, du vin blanc et des pommes de Capendu. Pour les danses, les chanoines et les chapelains se tenant par la main, faisaient ensemble une ronde en chantant à qui mieux mieux des chansons folâtres, qui, d'ailleurs, sont transcrites dans un vieux missel.

L'on n'a aucune notion bien précise sur l'origine et sur le sens que l'on doit donner à cette coutume, abandonnée d'ailleurs depuis plusieurs siècles.

\* \* \*

Parmi les poissons d'avril célèbres lancés par la presse, rappelons celui-ci qui est peu connu :

Le 31 mars 1886, l'*Evening Standard* de Londres, annonça pour le lendemain l'exposition d'une merveilleuse collection d'ânes, dans le jardin de la Société d'agriculture de Londres. Le lendemain, une foule énorme se pressait aux portes de ce jardin, et les visiteurs mystifiés s'aperçurent que la collection annoncée se composait de tous les lecteurs du journal qui avaient "gobé" le poisson.

L'année dernière, sur la foi d'une lettre venue de Boulogne-sur-Mer, en France, annonçant l'arrivée d'un officier russe à Hesdigneul, petite commune du Pas-de-Calais, la municipalité, la fanfare et les pompiers s'étaient mobilisés. Le chef de gare avait pavoisé sa station et préparé un discours.

A l'heure dite, le 1<sup>er</sup> avril, tout Hesdigneul était à la gare. Un grand monsieur blond descend du train. Il n'y a pas à s'y tromper : c'est l'officier russe. On se précipite vers lui en l'accablant de vivats. Le monsieur, l'air intrigué, émuotonné... demande avec un fort accent belge un bien-retiro, s'y engouffre et remonte ensuite dans le train qui file à toute vapeur. Le capitaine des pompiers n'est pas encore revenu de son indignation.

KODAK.

## LES BALLONS MILITAIRES ANGLAIS

Les ballons militaires anglais, dont le maréchal Roberts mentionne les services dans une de ses dépêches, sont construits, dit M. W. de Fonvielle, d'une façon différente de ceux des autres armées européennes. Ils sont en baudruche, substance plus chère, mais très légère et fort résistante. Leur diamètre est plus petit, parce qu'ils sont destinés à un seul observateur, et qu'ils ne s'élèvent guère au-dessus de 300 mètres, hauteur reconnue suffisante.

Le câble de retenue est en fil d'acier, ce qui permet de diminuer son poids dans une proportion très considérable.

Ces ballons n'ont pas non plus de système de trapèze comme intermédiaire pour la suspension de la nacelle. Le câble est directement attaché au cercle.

Ce sont des aéronautes militaires anglais qui ont imaginé de comprimer le gaz hydrogène dans les tubes où il est renfermé sous une pression de plus de 200 atmosphères. Cette disposition est devenue générale et l'on a, dans toute les armées, renoncé à l'usage des appareils à fabrication par l'acide, excepté dans les places fortes. Ces tubes qui pèsent une trentaine de kilos, ont une longueur d'un peu plus de 2 mètres et un diamètre d'environ 12 centimètres ; ils contiennent chacun un volume de 5 mètres cubes. Il en faut 160 pour le gonflement d'un aérostat anglais qui ne cube que 310 mètres.

Le War Office a envoyé successivement en Afrique australe trois compagnies d'aérostatiers militaires emportant chacune dix enveloppes de ballon, un nombre considérable de tubes, et une voiture-treuil portant une machine à vapeur et un pont d'attache à la Giffard, pour le rappel du câble. Il est probable que la plupart des ascensions ont été exécutées sans le secours de cet organe et que le câble a été rappelé à bras d'hommes, soit qu'on ait employé un dispositif analogue à celui qu'Eugène Godard a imaginé lors du siège de Paris, soit qu'on ait eu recours au procédé des aéronautes de Fleury. Ces ballons ont servi à l'armée de la Modder, à celle de la Tugela et à Lady-smith. Ils ont empêché l'armée de la Tugela de tomber dans une embuscade préparée par le général Joubert dans les environs de Spion kopje.

Les Boers n'ayant malheureusement pas accepté les ouvertures faites par les aéronautes français, n'ont pu suivre de la même manière les mouvements des armées anglaises.

Cette impossibilité a suffi dans nombre d'occasions pour paralyser leurs excellentes qualités militaires. Ils auront payé bien cher leur erreur.

## CE QUI MANQUE

Les malheurs d'une vieille fille n'intéressent jamais considérablement les autres femmes, car dans ces cas il n'y a pas de mari à déchirer à belles dents.

## PÂQUES FIN DE SIÈCLE



Toilette du jour.

## RÊVE D'ENFANT



—N'est-ce pas que j'aurai aussi de la barbe quand je serai grande ?

ÉGOÏSME



—Ah ! tu seras bien égoïste jusqu'au bout, comme si tu ne ferais pas mieux de te pendre pour me laisser au moins un peu de corde de pendu.

DÉMÉNAGEMENT

Je logeais fort modestement  
 Dans un petit appartement,  
 Un peu haut mais en belle rue ;  
 Par ordre du gouvernement,  
 La maison pour l'alignement,  
 Fut en peu de jours abattue.  
 ... Un autre logis m'est offert,  
 J'y suis fort bien... vient un expert  
 Qui dit : "Vraiment, il n'est pas sage  
 D'habiter un pareil séjour.  
 Cela va foudre au premier jour.  
 Ça, mon ami, qu'on déménage..."  
 J'eus le Palais pour vis-à-vis,  
 De par Thémis, autre préface :  
 Délogez, Monsieur, point de grâce.  
 —Quand ? —Ne vous faites point prier.  
 Dès demain... Pour faire une place  
 On démolit tout le quartier.  
 Sur un des ponts du voisinage

Le sort favorable à mes goûts,  
 Me fait trouver un ermitage.  
 Ah ! les dieux en seraient jaloux !  
 —Sur le Pont-Neuf prendre demeure !  
 Il peut croquer, il est si vif !  
 Il faut aller... — Quand ? — Tout à  
 l'heure  
 Loger la muse en d'autres lieux.  
 Adieu, ma gentille cellule !  
 Adieu, temple de ma quiétude,  
 Dont le maître va sans scrupule  
 Déshonorer la dignité.  
 Oh ! cherchons quelqu'autre édifice,  
 Si neuf qu'on le bâtisse encor...  
 — Mon Apollon, rous avez tort  
 Craignez un moment de caprice.  
 Je ne réponds pas, mon ami,  
 Qu'express on ne le démolisse  
 Peut-être avant qu'il soit fini.

COURRIER FEMININ

Encore quelques notes sur la coiffure et chapellerie féminine à travers les derniers siècles.

En 1781, date de la naissance du Dauphin, on adopta les Bonnets à la Henri IV, à la Gertrude, aux Cerises, à la Fun'ou, aux Sentiments repliés, à l'Esclavage brisé, au Colin-Maillard ; puis surgissent les coiffures au Dauphin et aux Relevailles de la Reine.

C'est en vain que la Reine, ayant perdu ses cheveux, dégoûtée de la politique et regrettant l'exemple qu'elle a donné, veut revenir à la simplicité élégante et gracieuse, la coiffure à l'Infante ne dure pas, et les modes bizarres et luxueuses persistent.

En vain la satire et la caricature, encouragées par Louis XVI, les chargent à fond. Ici, un architecte construit un échafaudage pour poser les dernières assises d'une coiffure ; là, se dresse une échelle pour circuler autour d'une tête de femme ; à côté, c'est un commis d'octroi, faisant sortir de l'édifice en cheveux une cargaison de denrées introduites en fraude ; plus loin, une estampe représente une élégante dont la coiffure est maintenue par un nègre armé d'une fourche, avec cette légende :

Soutiens, Jacques, je succombe,  
 Et prends bien garde, faquin,  
 Que si ma coiffure tombe,  
 Je fais ton compte demain.

On connaît la caricature célèbre où un coiffeur, monté sur des échasses, tire les cheveux d'une élégante à la faire crier, avec cette légende : (Il faut souffrir pour être belle.)

En vain la police défend ces étagères gênantes pour les voisins au spectacle, le simple Chapeau de paille à rubans de Marie-Antoinette à Trianon, à l'Anglaise et à l'Américaine, puis le Petit Chapeau de soir, orné de plumes et de fleurs, incliné sur le côté de la tête, ne durent pas longtemps.

En 1782, la reine chante la Chanson de Marlborough, et on met tout à la Marlborough.

(Depuis la chanson, tout se fait à la Marlborough, rubans, coiffures, gilets, mais surtout les chapeaux à la Marlborough, et l'on voit toutes les dames aller dans les rues, les promenades, les spectacles, affublées de ce grotesque couvre-chef.)

En 1783, l'invention des Ballons amène la mode des chapeaux au Ballon, à la Montgolfier, le Globe de Robert, etc.

Le Marquis de Valfons écrit :

(Mlle Dutée était dernièrement à l'Opéra, frisée en Sentiments soutenus avec un bonnet de Conquête assurée, garni de Plumes volages et de rubans d'Éil abattu.)

Après les premières victoires des Américains et des Français sur les Anglais dans la Guerre de l'Indépendance, on voit se succéder tour à tour la coiffure à l'Insurgente, à la Boston, à la Philadelphie, à la Grenade, au Glorieux d'Estain, à la Belle-Poule.

La Belle-Poule représentait un navire, toutes voiles déployées.

En même temps que les chapeaux maritimes apparurent les chapeaux militaires.

On lit dans le Journal des Modes de Paris de l'année 1785 :

(Chez Mlle Fredin, modiste, à l'Echarpe d'or, rue de la Ferronnerie, on offre aujourd'hui aux dames le chapeau à l'Amiral, ou Chapeau-Vaisseau avec agrès et apparaux, canons en batteries.

(Chez Mlle Quentin, rue de Cléry, on trouve un Chapeau-Pouff en trophée militaire, avec étendards et timbales posés en avant, d'un effet très agréable.)

Les bonnets sont ornés d'une profusion de fleurs et de rubans anglais, et en avant, de panaches multicolores retenus par un anneau de diamant. On en compte deux cents espèces, dont le prix varie de 10 à 100 francs.

XXX.

IMPOSSIBILITÉ

Un bon pochard entro deux vins ou deux absinthes, ricanaît bêtement devant le commissaire de police :

—Avez-vous bientôt fini, lui dit le magistrat, avec votre rire de soulo ?

—Pardon, excuse, Votre Honneur !... Mais mon rire ne peut pas être de sous l'eau, vu quo je n'en bois jamais.

PAS TOUJOURS

M. Benoit.—On a tort de blaguer les chirurgiens... pas ? docteur !... ce n'est pas pour votre plaisir que vous coupez des jambes ?

Dr Duratout.—Quelquefois !

CANDEUR NAÏVE

Le vieil amoureux.—Belle jeune fille, votre mère vous a sans doute appris quo je demande votre main et quo je suis riche.

L'ingénue.—Oui, monsieur, elle a ajouté qu'une jeune fille ne doit jamais être difficile.

AU FOND DES CHOSES

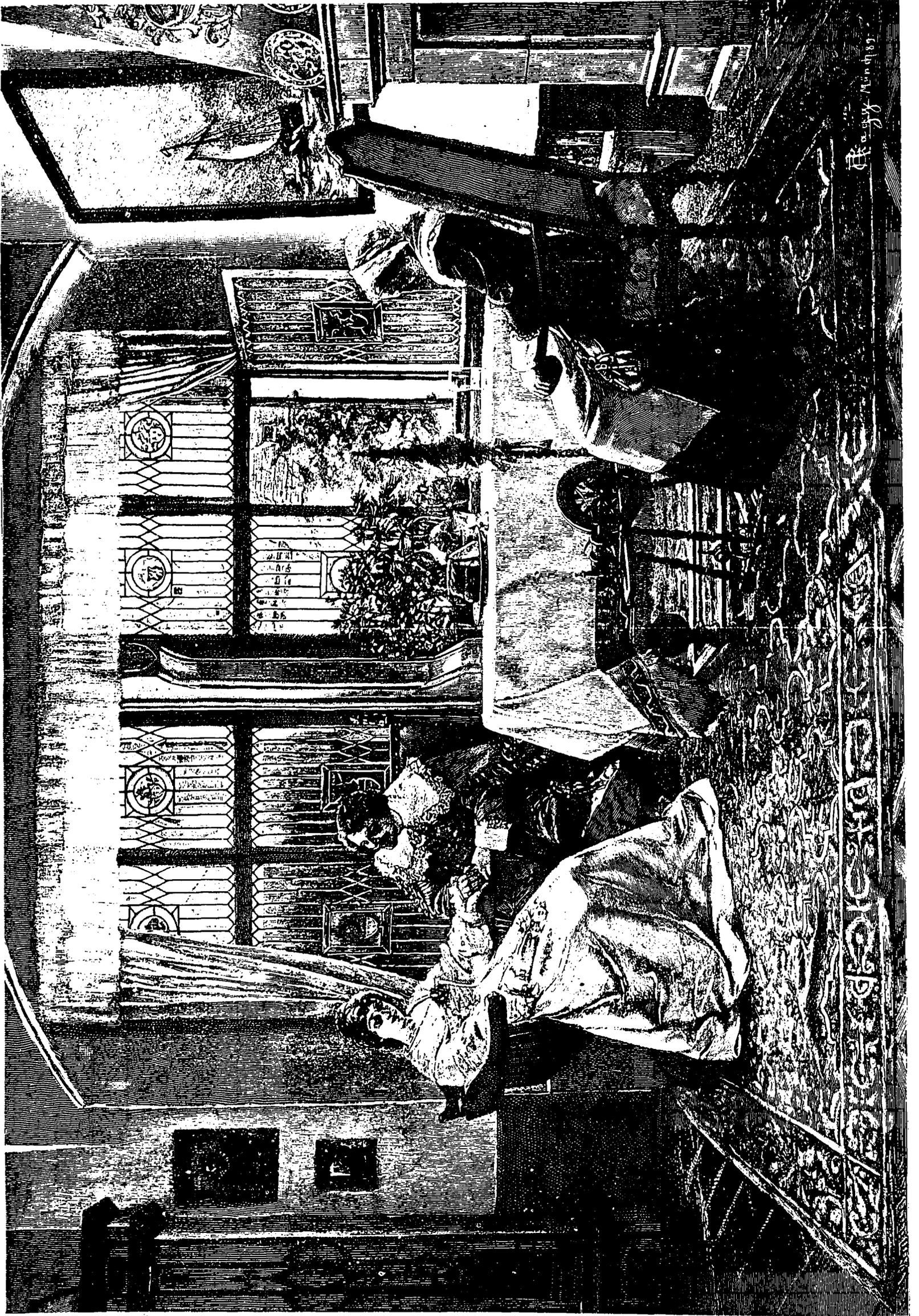
Lui.—La gazette parle de moi comme d'un candidat possible.

Elle.—Combien cette nouvelle te coûte-t-elle ?

LES CHANÇARDS

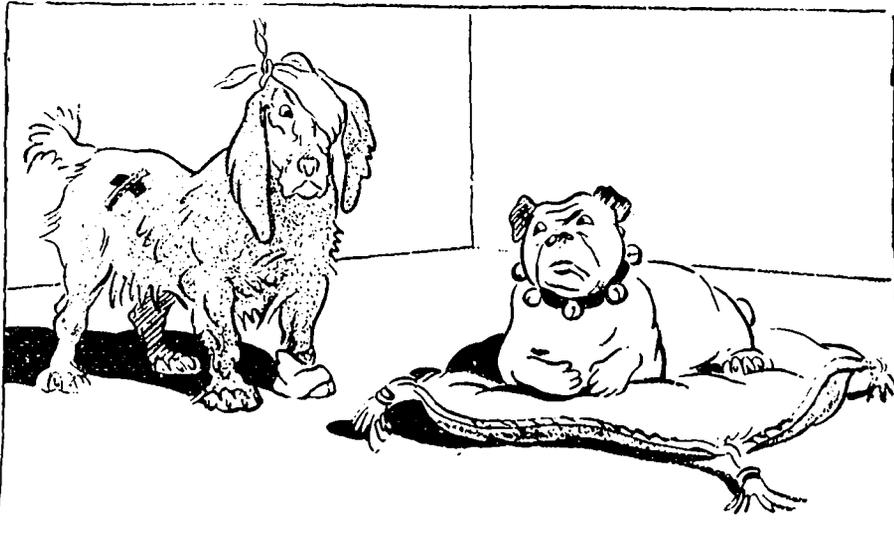


—Les Latouche ont vraiment de la veine ! Regarde-moi ce beau temps pour l'enterrement du beau-père ! L'église sera pleine !



Henry Murray

LEUR CAS



*Le bichon.*—On ne peut être plus choyé que moi... J'appartiens à une vieille fille.  
*L'épagneul.*—Quant à être choyé, je le suis d'avantage... J'appartiens à une famille qui compte quinze enfants.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE...

(L'APPROCHE DU PRINTEMPS)

*On dirait aujourd'hui que l'air  
S'empreint d'une senteur nouvelle ;  
Le ciel d'aurore est d'un bleu clair,  
Les bois discutent leur ritournelle ;  
Et l'on voit sur chaque buisson  
Comme un voile vert qui se pose,  
Sans redouter aucun frisson...  
Il se passe quelque chose !*

*Le soleil est fort mutin,  
Sa caresse est magicienne ;  
Il vent, charmant original,  
Que toute broutilte ait le sienne.  
Ses rayons, si longtemps prudents,  
Pour que la fleur partent écloses,  
Prodigent leurs baisers ardents...  
Il se passe quelque chose !*

*Les tièdes zéphyrs voltigeants,  
Souffles dont la plante s'enivre,  
Influencent aussi les gens ;  
Les humains sont joyeux de vivre.  
Et chez les ennemis d'hier  
La haine ayant fait une pose,  
Le propos semble moins amer...  
Il se passe quelque chose !*

*Du marmot le pleur s'est tari,  
Se reposant de sa souffrance,  
Tout martyr, par le sort meurtri,  
Murmure le mot "Espérance".  
Du pauvre malade reclus  
S'est éclairci le front morose ;  
On dirait qu'il ne souffre plus...  
Il se passe quelque chose !*

*Sur tout rameau de la forêt  
L'oiseau bâtit un édifice ;  
Est-ce l'ingénieur apprêté  
De quelque tendre sacrifice ?  
Sur la fenêtre du faubourg,  
Dans un verre on voit une rose.  
Est-ce un témoignage d'amour ?  
Il se passe quelque chose !*

*Chaque être de son idéal  
Pour se rapprocher s'évertue,  
C'est un pourparler général  
Qui légua et pais... s'accoutue.  
C'est un concert universel,  
Où du plus petit virtuose  
La note répond à l'appel...  
—Il se passe quelque chose !*

*De milliers d'hymens les consorts  
Se retrouvent dans la mêlée ;  
Et le carillon des accords,  
Enfin, sonne à toute volée !  
—Il paraît que c'est le printemps  
Qui fait cette métamorphose ;  
A sa venue, en tous les temps,  
Il se passe quelque chose !*

EMILE BOURDELIN.

"PAPA"

Dans son berceau auréolé de dentelle l'enfant dort.

« Oui, bonne mère, c'est aujourd'hui qu'arrive Charles, absent depuis deux ans, et tu me vois toute joyeuse. Notre petit chéri, qu'il va voir pour la première fois, sait bien la leçon que mon cœur lui a apprise. Au baiser de son père s'ouvriront ses grands yeux bleus, et de ses lèvres rosées, léger comme un souffle, s'envolera le mot "papa"... Oh ! que Charles sera content ! »

—Quelle heure est-il, mère ?  
—Cinq heures, ma fille.  
—Je ne sais pas pourquoi cette journée me paraît cheminer d'un pas lourd et somnolent...  
—... Que la mer est belle !  
—Ta joie est impatiente, ma fille. Je le comprends. La mer est belle, en effet. Le bateau n'aura pas de retard.

—Ciel ! la septième a sonné ! Que je suis heureuse, mère.  
Parle à voix basse, n'est-ce pas. Ne réveillons pas notre cher ange. Ça

sera si gentil, tout à l'heure, de le voir saluer Charles du mot de papa, entre deux baisers.

L'équipage a péri dans un épouvantable naufrage.

« Charles ! Charles !! Charles !!! mon Charles ! »

Dans son berceau auréolé de dentelle l'enfant dort.  
La mère, éplorée, retire l'orphelin de sa couche, l'enveloppe fiévreusement dans ses bras et, comme une folle, court sur le rivage.

Elle étreint follement son enfant et le couvre de baisers.  
Comme la vague qui déferle sur les galets, sa lèvre écume, et ses baisers paraissent des morsures.

L'enfant ouvre les paupières et, tandis que, lentement, son regard se dirige vers l'immense tombeau de son père, ses lèvres rosées se disjointent et, léger comme un souffle, atténué encore par le bruit de la vague, s'envoie le mot "papa".

J. ANGELINI.

UN BON TRUC

*Client.*—Je voudrais avoir la lune.

*Marchand.*—Je le regrette, nous n'en avons pas en stock.

*Client.*—Mais pourquoi donc cet écriteau : "Ce que vous ne voyez pas dans la vitrine, demandez-le en dedans" ?

*Marchand.*—Oh ! c'est rien que pour arriver à savoir ce que les maniaques désirent.

100

Un avocat venait de perdre une cause devant trois juges dont un seul passait pour capable. Blagué par ses confrères, l'avocat malheureux s'écria :

—Que pouvais-je faire de mieux avec 100 juges sur le banc ?

—Mais, il n'y en avait que trois, lui répondit-on.

—Il y en avait un et deux... zéros, rétorqua-t-il.

TOTONNERIE

Toto accompagne maman chez le cordonnier. Celui-ci, pour pousser à la vente, exhibe une paire de soulier dont, dit-il, Mme XXX vient de lui commander dix paires.

Toto, tirant maman par sa manche :

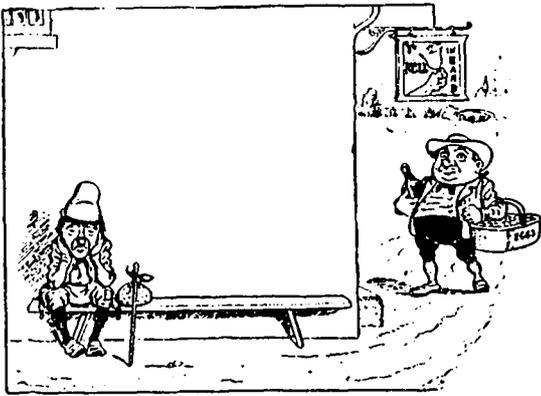
—Maman... dis... combien de pieds elle a, Mme XXX ?

CONSULTATION GRATUITE



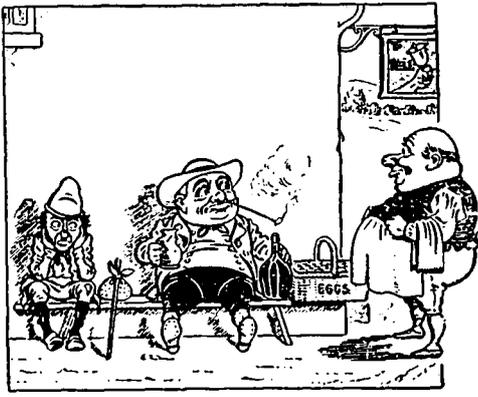
—Mon ami, abstenez-vous de tout travail, et surtout bonne nourriture, bon vin et l'esprit tranquille !...  
—Bien, docteur.

## COLÈRE DÉSASTREUSE



I

Boniface (en route pour le marché).—Enfin ! voilà l'auberge ! Je vais m'asseoir à l'ombre et boire un verre de lager en fumant ma pipe...



II

...Oui, servez-moi ici. Je vais au marché vendre ce vin et ces œufs à bon prix. C'est en grande demande...

## UN JEUNE HOMME SMART

Comme rien n'est beau, que les femmes,  
Qu'elles sont le soul, le vrai bonheur  
Je suis gentil avec les dames  
Oh ! mais là... gentil comme un cœur ?  
Un beau dimanche à la musique  
Je m'balladais pensant à tout,  
A Dreyfus, à la politique  
A Max Régis et à Manton,  
Quand je vis une demoiselle  
Superbe ! comme j'avais de l'...os,  
Pour me faire aimer de la belle  
Je lui paye un sou de... tramoussos !  
Elle accepta sans nulle offense  
Me remerciant d'un coup d'œil,  
Que routez-vous fâime la dépense  
Et je n'en ai pas plus d'orgueil.  
Peu après, elle me dit : "C'est drôle !  
Je m'sens du creux dans l'estomac."  
Pour faire plaisir à mon idole  
Je m'fends d'un ront de d'alentita.  
Vous m'direz : "Tu cours à ta ruine."  
C'est vrai, mais j'étais plein d'entrain.

Elle avait la mine si fine  
Que la dépense allait son train.  
Après ça elle me fit comprendre  
Qu'elle avait soif. Moi, comme un fou !  
Je tire ma bourse, et, sans attendre...  
Je lui paye une miquette d'un sou !  
Hein ! était-ce assez magnifique  
Ah ! mais moi, j'ajis en seigneur !  
Je suis très large et je m'en pique  
L'argent ne fait pas le bonheur,  
Mais revenons à ma conquête  
Une heure après elle me dit  
Que ce petit verre d'aisette  
L'avait mise en grand appétit ;  
Moi, n'écoutant que ma lairyesse  
Je réfléchis... j'hésite, et... pouf !  
Je l'emmène le cœur plein d'ivresse  
Bouffer la ionbia chez Maklouf !  
Depuis ce jour toutes les femmes  
En me voyant chantent en chœur  
Il est gentil avec les dames  
Oh ! mais là ! gentil comme un cœur !

## LE TÉMOIN

Sur le boulevard. Un phaéton et un fiacre viennent de s'accrocher. Et pendant que le conducteur du phaéton, un monsieur très bien mis, est en train d'expliquer à un gardien de la paix qu'il n'est pas l'auteur responsable de l'accident, affirmation contredite par le cocher du fiacre, une foule curieuse et gonailleuse écoute la discussion en échangeant des joyeusetés et surtout des bêtises.

LE MONSIEUR BIEN MIS, à l'agent.—Le cocher est venu se jeter dans ma voiture.

LE COCHER.—C'est trop fort... Vous en avez un toupet, vous... Celui qui vous a rendu ces cheveux-là ne vous a pas volé...

L'AGENT, au cocher.—Donnez-moi votre numéro... Avez-vous des témoins ?

LE COCHER, jetant un regard éploré aux personnes qui l'entourent.—Est-ce que parmi ces messieurs et ces dames ? (Silence complet dans la foule. Chacun regarde son voisin avec l'air de dire : "Ce n'est pas vous le témoin !") Tout à coup on voit un gros homme, au visage rouge strié de veinules bleues, aux yeux en boule de loto, au cou très court, qui s'avance, malgré les efforts que fait, pour le retenir, une femme en tenue sombre de commerçante aisée.)

Mme PATINEL.—Je t'en supplie, Patinel, ne te mêle pas de cette affaire-là !

M. PATINEL.—Et pourquoi me tairais-je ?... Je suis pour la justice... J'ai vu l'accident... (Au cocher.) C'est vous, mon ami, qui avez raison. (Murmure flûte dans la foule pour l'énergique façon dont Patinel vient de parler. Celui-ci se redresse et fait bomber fièrement sa poitrine.)

LE MONSIEUR BIEN MIS.—Permettez-moi, monsieur ; vous avez bien vu comment cela s'est passé ?

PATINEL.—Je me nomme Patinel, monsieur ; je suis marchand boucher, 152, rue de la Chapelle ; j'ai l'habitude des voitures ; j'en conduis tous les jours ; je déclare que c'est vous qui vous êtes jeté dans le fiacre... Vous alliez d'ailleurs à une allure !...

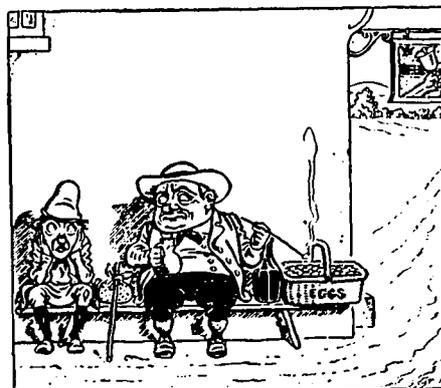
LE MONSIEUR BIEN MIS, à Patinel.—Il me semble que vous vous avancez beaucoup en prétendant que j'allais à grande allure... Mon cheval était au petit trot...

PATINEL, narquois.—Au petit trot ?...

Mme PATINEL.—Je t'en prie, Patinel...

PATINEL.—Non... Mais monsieur dit : "Au petit trot." Alors, qu'est-ce que c'est quand il va au galop ?

L'AGENT.—Il est inutile d'entrer dans des dévelop-



III

...Allez-vous-en d'ici, vaurien ! Oser s'asseoir sur le même banc qu'un honnête cultivateur !...



IV

...Certainement que c'est une place publique... je le sais bien, mais je ne permettrai jamais à des individus de votre espèce de se tenir près de moi, n'importe où... Je vais vous déménager dans le temps de le dire...

pements exagérés... Le monde s'amasse... Et la circulation, elle devient interrompue... (A Patinel.) Donnez votre carte au cocher.

PATINEL, tirant son portefeuille et remettant une carte au cocher).—Voici, mon garçon.

L'AGENT, au monsieur bien mis.—Et vous, vous n'avez pas de témoins ?

LE MONSIEUR.—Je n'ai que mon groom qui est resté dans la voiture... Il pourrait vous dire, lui, à quelle allure j'étais.

PATINEL, narquois.—Naturellement, il affirmera que monsieur allait au pas.

Mme PATINEL, tirant son mari par la manche.—Voyons, Eugène, ne recommence pas !...

PATINEL.—Enfin, tu as vu comme moi...

Mme PATINEL.—Non, je regardais d'un autre côté.

LE MONSIEUR.—Madame est juste, elle...

PATINEL.—Quoi ! juste !... Vous n'allez pas insinuer que je faisais comme elle, que je n'ai rien vu ?

LE MONSIEUR.—Mais...

LE COCHER, à la foule.—Si ça n'est pas mal-

heureux d'entendre ça !... C'est à l'assurance... Et pour un garde-crotte cassé, ça fait des histoires ! S'il était obligé de donner, comme moi, chaque jour, dix-sept francs cinquante à la Compagnie...

L'AGENT.—Sufficit... Rompez... (L'agent essaie de faire circuler la foule qui s'y refuse avec énergie, dans l'attente d'un incident nouveau.)

Mme PATINEL, cherchant à entraîner son mari.—Allons, Eugène, puisque tu as donné ta carte, partons !

PATINEL.—Oui... (Au cocher.) J'en ferai un rapport pour vous, un rapport qui comptera... (Désignant le monsieur bien mis.) Quand des gens comme ça conduisent des chevaux...

LE MONSIEUR.—Vous avez peut-être le monopole ?

PATINEL.—Le mono... le mono... Vous dites quoi ?... Enfin que je paie ou non, quand je conduis, je tiens ma bête en main... Je m'appelle Patinel, moi.

LE MONSIEUR.—Je commence à le savoir.

PATINEL.—Et vous pouvez demander à la Villette comment je mène une voiture... Je ne vais pas à droite et à gauche comme vous, moi...

LE MONSIEUR.—Vous dites ?...

PATINEL.—Que vous teniez toute la chaussée avec votre guimbarde.

LE MONSIEUR, hausant les épaules.—Si c'est permis !

PATINEL.—Non... Mais continuez, mon garçon... Dites que je n'ai rien constaté...

LE MONSIEUR.—Dame !

PATINEL.—Et je n'étais peut-être pas là non plus ?... Je me trouvais au Champs-de-Mars tandis que vous démolissiez le fiacre ?

Mme PATINEL.—Mon Dieu !... mon Dieu !... Eugène, tais-toi !

L'AGENT.—Qu'est-ce qu'il y a encore ? Ils n'ont pas fini de se discuter. (A Patinel.) Que je vous dis de rompre, vous entendez ?

PATINEL.—Oui, monsieur l'agent, oui, je m'en vais... Seulement il ne faudrait pas que monsieur insistât plus longtemps... Il a beau avoir un pardessus mastic et une paire de gants sang de bœuf... Il ne serait pas longtemps sans savoir comment je m'appelle...

LE MONSIEUR.—Patinel ! Patinel !

PATINEL, allant droit au monsieur.—Vous savez, vous... vous commencez à m'échauffer les oreilles.

VOIX NOMBREUSES DANS LA FOULE.—Ouah ! ouah !... ouah... Mords-le !

AUTRES VOIX.—Manges-y le nez !

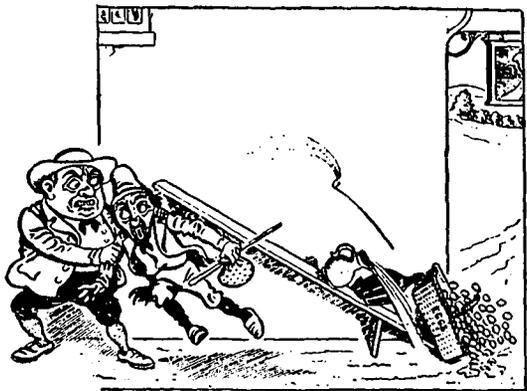
UN GOSSE.—Patine-le, Patinel.

PATINEL, au monsieur.—Vous m'avez appelé menteur, tout à l'heure !...

LE MONSIEUR.—J'ai contesté vos dires, simplement.

PATINEL.—Eh bien ! monsieur, personne ne s'est jamais permis ça...

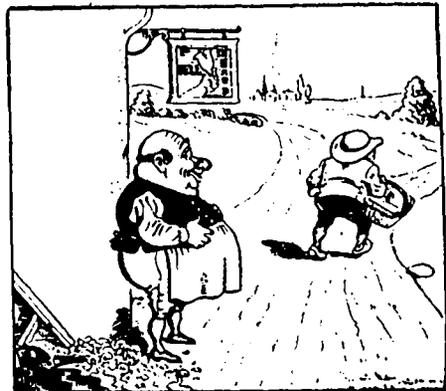
COLÈRE DÉSASTREUSE — (Suite)



V  
...Allons ! ouste...



VI  
...! ! ! ! !



VII  
L'aubergiste (regardant filer Boniface). — Dieu merci ! les butors reçoivent leur dû, quelquefois.

personne, vous entendez bien ?... Et si nous étions tout seuls, je vous casserais la figure.

LE MONSIEUR. — Vraiment ?

PATINEL. — Oui, abruti.

LE MONSIEUR. — Goujat !

PATINEL, rouge comme un incendie. — Goujat... Goujat... Il m'a appelé goujat !

Mme PATINEL. — Eugène ! Eugène ! (Mme Patinel s'accroche de nouveau au bras de son mari. Mais celui-ci se dégage.)

PATINEL. — Laissez-moi, toi ! (Il jette sur le monsieur à qui il lance un formidable coup de poing destiné à atteindre en plein la figure. Mais le coup de poing dévie et ne touche que l'épave.)

LE MONSIEUR. — C'est raté, mon bonhomme. (Celui-ci prend une garde qui dénote la fréquentation des salles de boxe. Et aussitôt il décoche dans le ventre de Patinel un coup de pied qui le fait chanceler.)

LA FOULE. — Hardi ! Hardi !

UNE VOIX. — Un petit bravo pour l'amateur.

AUTRES VOIX. — En voulez-vous des z'homards ?

PATINEL. — Ah ! nom d'un tonnerre !... Nom d'un tonnerre !... (Il se rue de nouveau sur le monsieur auquel il lance des coups de poing à tort et à travers.)

L'AGENT, se précipitant sur Patinel. — Voulez-vous finir, nom d'un pétard !

Mme PATINEL. — Mon Dieu ! Mon Dieu !

LA FOULE. — Laissez-les donc !... Qu'on voie !... Hip, hip, hurra !

UN GOSSE. — On fera venir l'ambulance tout à l'heure pour les emporter.

L'AGENT, tirant de toutes ses forces Patinel. — Avez-vous fini, que je dis ? (Mais Patinel, qui a reçu un coup de poing sur le nez, devient enragé. Il repousse l'agent violemment.)

L'AGENT. — Ah ! que vous me bousculez, vous... que vous me donnez des bourrades !... (Patinel perdant tout à fait la tête, frappe l'agent. Celui-ci riposte. Dans une dernière bourrade, Patinel envoie le représentant de la force publique rouler à cinq pas.)

LA FOULE. — Ah ! ah !

UN GOSSE. — Un fauteuil de parterre, un !

Mme PATINEL, aveuglée par les larmes et soufflant comme une machine à vapeur. — Oh ! c'est affreux !... c'est affreux !... Mon mari... Séparez-les !

L'AGENT, se relevant. A Patinel. — Vous verrez ce que ça vous coûtera... Vous verrez... Rendez-vous... ou je dégaine ! (A ce moment un autre gardien de la paix franchit le cercle formé par les curieux.)

PREMIER AGENT, désignant Patinel. — C'est ce particulier-là. (Immédiatement le second agent se précipite sur le boucher. Son collègue, enhardi, l'imité. Le monsieur bien mis leur prête main-forte. Dans l'espace de trente secondes, Patinel connaît les douceurs d'un passage à tabac qui fait époque dans la vie d'un homme.)

DES VOIX. — C'est bien fait !

AUTRES VOIX. — C'est ignoble !

DES VOIX. — Il ne l'a pas volé !

AUTRES VOIX. — C'est une indignité ! (Des discussions particulières s'élèvent. Plusieurs assistants, à leur tour, en viennent aux mains.)

LES AGENTS, emmenant Patinel. — Allons, oust ! chez le commissaire !

Mme PATINEL, sanglotant. — Heu... Heu... Dire qu'on était venu sur le boulevard pour dîner au restaurant !

PREMIER AGENT. — Eh bien ! que je vous réponde que votre mari dinera au Dépôt...

DEUXIÈME AGENT. — Injure et rébellion à la force armée... Six mois de prison.

Mme PATINEL. — Non, non... Ne l'emmenez pas...

PREMIER AGENT. — Voulez-vous me lâcher le coude, vous... ou je vous fourre au bloc aussi ? (Patinel disparaît, suivi de la foule.)

LE COCHER DE FIACRE, seul sur le trottoir. — Avec tout ça, c'est moi maintenant qui vais payer l'accident...

AUGUSTE GERMAIN.

ENTRE ELLES

Mlle Finette. — Vous ne faites donc rien pour maigrir ?

Mlle Pamela. — Dieu m'en garde ! Il vaut mieux faire envie que pitié...

TERME DE COMPARAISON

Par un temps affreux, un bohème a dû faire une longue course sous la pluie, pour se rendre chez un ami qui l'avait invité à déjeuner.

A table, l'ami lui dit en lui versant à boire :

— Comment trouves-tu mon vin ? n'est-ce pas qu'il supporte très bien l'eau ?

Le bohème, retonant un soupir :

— Oui... Ce n'est pas comme mes chaussures !

LES PETITES HABILETÉS

Le garçon. — Ces messieurs n'ont plus besoin de rien !

Les dîneurs. — Non, nous l'avons déjà dit.

Le garçon. — C'est vrai, mais ces messieurs ont l'air de devoir être si généreux...

NOUVELLE CONNAISSANCE

— Voyez-vous, ma petite, il n'y a rien au-dessus des peintres !

— Vous êtes artiste ?

— Oh ! non, moi je suis oncleur.

COMPTABILITÉ

Le Comte de Chambord, au retour de la chasse.

Chez un vieux bûcheron, avec quelques amis,

Pit, de ses nobles mains, sauter une bécasse :

Les bons Comtes font les bons amis.

DÉJÀ UNE APTITUDE

Emma. — Comme je voudrais être un homme pour aller sur les champs de bataille, au service de ma patrie.

Anna. — Et puis, tu t'y entends si bien au maniement de la... poudre.

UN CERTIFICAT

A la Cie des Pastilles d'Immortalité : Mon riche oncle a fait usage de votre précieux médicament. Il vient de mourir. C'est avec plaisir que j'en recommande l'emploi.

Son héritier,

XXX.

Nous sommes tous portés à faire le mal qui nous profite et à nous réjouir de voir le mal que font les autres tourner contre ses auteurs.

DEVINETTE



— Mais où est donc ce buste qu'on dit être sur cette place publique ?



# LA DAME BLANCHE

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE MARIE

I — LE CHEVALIER DE LA REINE

Nous sommes au pays enchanté des vieilles légendes où tout est lumière et vérité... La nuit y est inconnue : l'été, c'est un crépuscule transparent et charmeur... l'hiver, de radieuses aurores boréales... Point de chaleurs torrides ni de froid trop cruel : les jours sont cléments et le soleil béni...

C'est l'Écosse, la terre de l'hospitalité, la patrie des Stuarts et l'amie fidèle de la France... Salut au sol sacré que César ne put conquérir ! Honneur à ses fiers enfants, à nos anciens compagnons d'armes !

Il semble que l'amour même soit plus pur et la passion plus noble dans ces libres montagnes aux cimes albières et sauvages... L'immense poésie de cette admirable nature saisit et transporte tous les cœurs, émus et vivifiés par le divin mystère...

Silence, ô profanes... Écoutez... regardez !

L'amour est là sous nos yeux... Il gazouille sa céleste musique dans un premier baiser !... Et ceci n'est pas un roman, c'est la vie : l'histoire éternelle d'hier et de demain... Femmes, vous serez juges !

— Walter !... .

— Marie... .

Le chevalier Walter d'Avenel, beau comme un dieu, brave comme son épée, était aussi pauvre que Job... Seigneur d'une tour démantelée, il défendait, en sentinelle perdue, Glendearg contre l'intrusion des hommes d'armes et des pillards anglais, si hardis et nombreux aux frontières.

Non loin de sa forteresse, était le manoir ducal de Melrose, véritable rêve d'artiste réalisé, cristallisé : un palais féerique et un château fort, tout à la fois ; or le vieux duc, maître absolu de ce fief, — le joyau de l'Écosse, — profésait une haine séculaire contre la famille d'Avenel.

Il avait une fille unique, son adoration et son orgueil : Marie, pour laquelle il préparait une union princière, sinon royale.

Mais la petite duchesse de Melrose ne voulait point se marier, disait-elle ; non plus, du reste, que le gentil chevalier d'Avenel...

Et le secret, — qu'ils ne s'étaient point avoué encore, — était simple : ils s'aimaient !

La mort foudroyante de l'intraitable duc les rapprocha ; et c'est ainsi que nous les retrouvons, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux, lèvres unies et balbutiantes, par un gai matin de printemps, sur un chemin bordé de fleurs...

— Walter d'Avenel !... .

Plongés dans l'ineffable extase des doux avoux et des tendres serments, ils allaient sans rien voir... sans rien voir, disions-nous, sinon l'image de leur bonheur idéal !... .

Et pourtant une ombre les suivait pas à pas !... .

Était-ce celle de l'Homme-Noir, du Maudit ?... .

Une superstition étrange ou tragique, presque une religion, basée sur mille faits anciens ou récents, — qui parfois ressemblaient fort à des preuves, — régnait dans ces contrées... heureuses et privilégiées, — n'eût été le fléau des guerres civiles et étrangères !

Les montagnards attribuaient une influence surnaturelle à deux êtres mystérieux, dont nul n'aurait osé mettre l'existence en doute : la Dame Blanche, leur "bonne voisine", qui protégeait la famille d'Avenel et affectionnait cette région, — et l'Homme-Noir de la Vallée-Rouge, l'esprit des marais, un mauvais génie, le diable sur terre !

La "Dame Blanche" exerçait son bienfaisant pouvoir sur les magnifiques régions exposées au midi, sur les plaines fertiles, sur la montagne des Aigles, la rivière des Charmettes et la forêt de Jehanne, — ainsi nommée parce que, jadis, les chevaliers Écossais s'y étaient donné rendez-vous avant d'aller combattre en France contre les Anglais, sous la bannière héroïque de la sublime Pucelle.

L'empire de "l'Homme-Noir", au contraire, s'étendait vers le nord, sur les terres désolées et les roches arides : le monstre se cachait dans les grottes effrayantes et surgissait des abîmes pour déchaîner la tempête, le carnage, la ruine et la mort.

— Pauvre Dame Blanche ! — disaient les bonnes et naïves Écos-

saises à la veillée, — comme elle doit souffrir de ce ténébreux voisinage, elle si aimante et secourable !

Elle n'apparaissait, en effet, que pour faire le bien ou châtier les méchants, à moins que sa présence sur les crêpeaux de la vieille tour n'annonçât quelque grand événement dans la famille d'Avenel.

Suivant qu'elle était joyeuse, grave ou triste, on augurait qu'il s'agissait d'un mariage, d'une naissance... d'un trépas prochain... Et tout le monde se signait et priaît alors avec fervour...

Les braves gens de la montagne, facinés, avaient, à la longue, fini par incarner la Dame Blanche d'Avenel dans la jeune et gracieuse duchesse de Melrose, — comme aussi ils se représentaient l'Homme-Noir de la Vallée-Rouge en la sinistre personne de son odieux intendant, Stewart Bolton, dur aux fermiers, impitoyables aux pauvres.

Mario ne le gardait plus, du reste, à Melrose que par respect pour la mémoire de son père, dont il avait eu toute la confiance...

Et c'était lui qui, en cette claire matinée ensoleillée, rampait, hideux et grimaçant, derrière les amoureux enivrés !... .

— C'est bien ! — grinça-t-il entre ses dents serrées par la jalousie ou la haine, — Somerset saura jusqu'où va l'insolente audace de Walter d'Avenel et connaîtra la trahison de Mario de Melrose.

En effet, le vieux duc avait, autrefois, songé à unir sa fille au célèbre chef de guerre anglais, espérant, par ainsi, amener une trêve, au prix du bonheur de son enfant !... .

Mais la mort avait déjoué ses lâches calculs, laissant le champ libre à l'amour !... Bientôt les jeunes gens firent annoncer leur mariage.

La Dame Blanche étant sur ces entrefaites, apparue à des bergers, nul ne fut étonné quand les choches du monastère sonnèrent à toute volée pour célébrer les fiançailles du jeune chevalier d'Avenel et de la mignonne duchesse de Melrose.

Les deux maisons ennemies se réconciliaient donc, enfin !... .

La montagne retentissait des chants d'allégresse, quand, tout à coup, le tocsin remplaça le joyeux carillon !... .

— Aux armes, Écosse !... Ce sont les Anglais !

L'alarme avait été donnée à temps par un fidèle partisan de Melrose, — Christie de Clinthill, — et bientôt les défenseurs de la place, conduits par leur chef, Walter d'Avenel, s'élançaient sus à l'ennemi...

Les assaillants, surpris dans les gorges et les ravins, tentèrent d'escalader les cimes abruptes... Une lutte de titans s'engagea...

Enfin les Anglais, écrasés sous la mitraille et les avalanches de rochers, prirent la fuite, abandonnant leurs blessés et leurs morts.

— Le duc de Somerset prendra sa revanche ! — hurla le chef anglais à son vainqueur, fermant la retraite. — Ma haine à toi et aux tiens, Walter !... C'est juré, par saint George !

— Et moi, je te fais grâce et merci, — fit le généreux Écossais...

Les noces du chevalier et de Mario furent célébrées en même temps que la victoire des montagnards et, malgré les menaces de Somerset, la paix se rétablit aux frontières de Glendearg...

La régente d'Écosse, informée des hauts faits du jeune seigneur d'Avenel, lui octroya le titre de "Chevalier de la Reine" et l'attacha à la garde d'honneur de sa fille... la future Marie Stuart !

Ce fut le premier chagrin de la jeune épouse, trop souvent sevrée de la présence du bien-aimé pendant leur délicieuse lune de miel...

Mais bientôt elle eut une suave et adorable consolation : elle mit au monde un fils qui s'appela Julien d'Avenel...

Oh ! cette fois, c'était le bonheur sans nuages !... Et pourtant il y avait un point noir : la Dame Blanche ne s'était point montrée !...

Comme son mari, la jeune mère respectait plutôt qu'elle n'admettait la légende de "la bonne voisine"... Elle ne s'émut donc point outre mesure de ce fâcheux présage, — partagée maintenant entre ses deux idolâtres : l'époux, le fils !

Cinq années s'écoulèrent dans cette double et sainte ivresse...

La guerre, éclatant de nouveau, vint la rompre violemment.

Adieu la touchante idylle et les amoureuses tendresses : voici

venir les sanglantes tragédies ! Oh ! les larmes, les adieux déchirants de l'épouse, de la mère affreusement torturée !...

Walter d'Avenel s'arracha de ses bras désespérés, embrassa longuement son fils et partit pour affronter le premier choc de l'armée anglaise, commandée par le redoutable duc de Somerset.

Cette fois l'ennemi avait l'avantage formidable du nombre et de la position... Les montagnards chargèrent follement, comme toujours, contre l'artillerie qui fouchait leurs rangs pressés...

C'en était fait : lady d'Avenel apprit par le traître Bolton, son intendant, — empressé de se faire le brutal messager de cette épouvantable nouvelle, — qu'elle était veuve !...

Une sombre folie s'empara de son cerveau ; elle voulut parcourir le champ de bataille : Hélas ! elle chercha vainement le corps du noble chevalier, son époux, dans l'effroyable charnier....

Durant un jour et une nuit, elle erra parmi les fossoyeurs qui enfouissaient les cadavres dans des tranchées énormes.

C'était fini de tout pour la jeune martyre : sa vie ne serait plus qu'un pesant fardeau qu'elle traînerait encore pour l'amour de son fils !

Le cœur mort, l'âme auéantie, sans larmes devant l'irréparable malheur, elle prit le saisissant costume des veuves d'Ecosse et retourna au manoir de Melrose....

Horreur, profanation !... ô sacrilège !...

Le duc de Somerset, le bourreau, l'assassin, était là, installé en maître.

Elle s'enfuit, indignée, épouvantée, et alla se réfugier avec son enfant dans la vieille tour qui devint sa retraite....

La paix qui suivit la bataille de Pinky empêcha le chef anglais d'abuser de son abominable triomphe... La régente avait pris la veuve d'Avenel sous sa protection, et Christie de Clinthill faisait bonne garde avec ses derniers fidèles, réfugiés dans l'antique forteresse.

Somerset, rappelé par la cruelle Elisabeth d'Angleterre, dut quitter Melrose... Mais, avant de s'éloigner, le soldat britannique voulut faire preuve de sa toute-puissance :

Dans la salle d'armes du manoir, en présence de ses guerriers assemblés, il fit venir la veuve d'Avenel... Elle entra, drapée dans ses longs voiles de deuil, tenant par la main son fils, comme si elle se fût mise, devant tous, sous la protection de cette faiblesse sacrée....

Somerset débâcha alors, de sa barrette d'or, la croix rouge de Saint-George et la plaça sur la coiffure de Julien.

— Enfant, — dit-il d'une voix qu'il s'efforça de rendre moins rauque — c'est une grande marque d'honneur que je te donne là !...

Mais le lionceau s'était redressé de toute sa petite taille et avait secoué sa crinière naissante... Il fixa sur le sombre duc bardé de fer des yeux étincelants de fierté, bondit, rejeta le Saint-George à ses pieds et rugit :

— Non !... jamais un d'Avenel ne se laissera marquer par un Somerset !... Lorsque Christie de Clinthill m'aura appris à manier l'épée de mon père !... duc !... je viendrai alors vous arracher votre croix, les armes à la main !... Et je vous tueraï... comme vous avez tué mon père !

Le duc fit semblant de rire et partit, frémissant de rage impuissante.

Le manoir, confié à la garde de Stewart-Bolton, l'agent de Somerset, demeura désert... comme un pauvre et joli nid de tourteraux abandonné !... Le traître Bolton continuait ses louches menées sous le masque du plus obséquieux dévouement à sa maîtresse et à son jeune maître, Julien d'Avenel, le vivant portrait de son père !...

Dix mois après ses événements, — c'était la veille de la Toussaint, — lady d'Avenel revenait du chant de carnage de Pinky, où elle avait porté des couronnes et des fleurs aux martyrs de l'Ecosse, et prié avec son fils... En rentrant à la forteresse, elle trouva tous ses gens en émoi.

Saul, Bolton conservait un calme, non exempt pourtant d'inquiétude.

La châtelaine l'interrogea :

— Parbleu ! — répondit le faux personnage, — c'est Martin qui a mis le pays sans dessus dessous avec ses histoires de l'autre monde... Il prétend avoir aperçu la Dame Blanche qui se lamentait dans la tour !

— Quoi d'étonnant, une veille de Toussaint ? — fit le vieux serviteur ainsi interpellé. — Ce ne serait pas la première fois !...

Bolton reprit avec une gêne croissante :

— Ce qui complique l'affaire... c'est qu'une bande de *houspilleurs* anglais m'a été signalée par... par des voyageurs... Elle s'avance du côté de l'est... dit-on... ravageant, brûlant tout !

— Il faut lancer sur ces bandits notre brave Christie de Clinthill et tous ses hommes — s'écria lady d'Avenel.

— Je n'osais le faire sans ordre, — dit Stewart Bolton, qui mit à s'acquitter de sa commission un singulier empressement, comme s'il ne cherchait, cette nuit là, qu'à dégarnir la place de ses défenseurs.

Un silence lourd régnait dans la grande salle commune... Marie d'Avenel avait repris son sang-froid, et comprenant qu'elle avait charge d'âmes, elle se multipliait, assignant à chacun sa place, faisant tout former !...

Soudain, elle ne put retenir un cri d'épouvante :

— Mon fils... où est mon fils ? — demanda-t-elle, cherchant autour d'elle avec anxiété. — Il était encore là, il n'y a qu'un instant !...

— Il sera descendu dans les souterrains, — fit Martin. — Cet enfant n'a peur de rien, — ajouta-t-il avec orgueil. — C'est le sang d'Avenel !

En ce moment, le petit Julien reparu, ému, bouleversé... lui si brave !

Il sortait, en effet, d'une allée souterraine reliant la tour au manoir.

— Mère ! — dit-il, en laissant tomber la lanterne qu'il tenait à la main. — Il y a là... dans le fond du caveau... un homme armé... un chevalier... Et il ressemble à...

Il n'osait achever.

— Un chevalier ! — répéta sa mère toute angoissée et tremblante. — Mais parle ; comment est-il ?

— Il porte une cuirasse étincelante où brille la croix des Stuarts, comme celle que j'ai vu autrefois sur la poitrine....

— Achève... Julien... Son visage ?

— Il a les yeux, la barbe et les cheveux noirs... l'air doux et fort... et il m'a embrassé en pleurant... Tiens, vois encore ses larmes qui brillent, là... sur le velours de mon manteau....

Marie d'Avenel jeta un grand cri et tombant à genoux :

— Que Dieu nous prenne en pitié... L'enfant a vu le spectre de son père !

— Non, mère... Il est vivant !...

Le vent soufflait lugubrement dans la nuit... On eût dit des pleurs, des gémissements de femme....

Martin, les yeux toujours hantés d'apparitions fantastiques, se signa dévotement en murmurant :

— L'Homme-Noir nous menace, car notre "bonne voisine" se lamente encore !

Et baissant la voix, il prononça avec un respect craintif et superstitieux :

— La Dame Blanche !....

Tout à coup, il jeta une exclamation terrifiée.

La châtelaine se releva vivement, demandant :

— Eh bien !... Qu'est-ce encore, Martin ?

— Le manoir de Melrose est éclairé... Une lumière brille dans la chambre du Chevalier. Voyez plutôt, notre dame !

Et à travers une meurtrière, il désignait à sa maîtresse une fenêtre du château où venait en effet d'apparaître une vive lueur... Une ombre, — celle d'un homme armé, — passait et repassait, au loin, derrière les vitraux étincelants....

La jeune femme regardait, frémissante....

Son parti fut pris aussitôt....

Elle ramassa la lanterne sourde, saisit le petit Julien par la main et l'entraîna avec elle dans les souterrains.

Martin avait armé ses pistolets et s'appretait déjà à la suivre.

— Restez là, — lui dit-elle, — et faites bonne garde... Ceci doit rester le secret de Dieu... et le nôtre !

Le long et étroit boyau aboutissait aux grottes de Melrose, — véritable labyrinthe, — et aux caves du château....

En quelques instants, le passage mystérieux fut franchi : il était absolument désert !

L'enfant avait-il donc été le jouet d'une hallucination ?

Haletante, Marie d'Avenel gravissait les marches, traversant ses anciens appartements abandonnés....

Enfin, elle arriva à la porte de sa jolie chambre d'épousée, — profanée, hélas ! par l'infâme Somerset.

Aucun doute n'était plus possible....

Une lumière filtrait sous les tentures....

La châtelaine fit rapidement un signe de croix....

Et elle entra avec son fils !....

Le chevalier d'Avenel était debout, les bras croisés, au pied du grand lit à baldaquin, élevé sur une estrade de velours....

— Oh ! l'enfant a dit vrai... Walter... mon beau Walter... ici... vivant !... Mon Dieu ! soyez béni pour ce miracle... pour ce suprême bonheur !....

Et elle s'élançait vers l'époux retrouvé, ressuscité....

Mais, ô surprise, ô terreur !

Il la repoussa du geste... hautain, menaçant, terrible !

— Ah ! c'est vous ! — prononça-t-il avec une expression de sanglant mépris, de colère et de haine. — Vous !...

— Ciel !... qu'entends-je ?... Est-bien toi... Walter... mon adoré... mon amour ?... Est-ce toi qui me parles ainsi ?

Et affolée, affreusement désespérée, — prenant dans ses mains délicates sa pauvre tête blonde et toute mignonne qu'elle sentait

craquer sous l'horrible secousse, — les yeux hagards, horrifiée, elle bégaya d'une voix entrecoupée par l'ultime émotion :

— Non, il n'est plus de ce monde, le doux Walter de mon cœur... Je suis en proie au plus monstrueux des cauchemars... ou bien le démon a pris son image pour me faire douter de Dieu !

— Silence !... Il n'y a ici d'autre démon que toi, infernale créature !

— Ah ! je deviens folle... C'est trop souffrir !

Et Marie d'Avenel éclata en sanglots convulsifs, en cris atroces désemparés.

Elle gémissait à travers ses larmes brûlantes :

— Walter est vivant... Et je suis toujours veuve... puisque son cœur est mort... puisque c'en est fait de notre amour... O nos chers serments... Le paradis perdu !... *Remember*... Souviens-toi !

— Nos serments ! — ricana le chevalier d'Avenel.

— Oui, les as-tu oubliés ?

Il répondit avec une explosion de colère furieuse :

— Infâme !... tu les as trahis !

— Non ! — protesta l'infortunée avec toute la force de son innocence calomniée, avec toute la fougue de sa passion méconnue. — Non, Walter, jamais !

— Tu mens !

— J'en jure Dieu

— Dieu ?... Ne blasphème point... Tu vas paraître devant lui... malheureuse !

— Ah ! ce sera la fin de mon martyr !... Arrache-moi donc la vie, ombre menteuse du noble d'Avenel.

Tremblante, elle demanda encore avec égarement :

— Mais qui donc es-tu ?...

— Je suis le Châtiment !

Il porta violemment la main à la garde de sa lourde épée... Mais le petit Julien s'y était déjà suspendu, suppliant, implorant avec des larmes dans les yeux et dans la voix :

— Papa... mon papa... grâce... pitié pour petite mère !

— Ni grâce, ni pitié !...

Et il conclut implacable :

— La mort !

Sombre et tragique, sa main droite posée sur les cheveux bouclés de l'enfant, il reprit d'une voix lente, assourdie comme un écho lugubre d'outre-tombe.

— Tu es trop jeune encore pour comprendre... mon fils... mais grave-toi mes paroles dans la mémoire....

— Plus tard, tu comprendras tout !

— Tombé sur le champ de bataille de Pinkey... je me suis réveillé la nuit parmi des monceaux de cadavres.

— Comment ai-je pu, la poitrine trouée par un éclat de mitraille, me traîner jusqu'à une auberge de la frontière, je l'ignore....

— Mon amour pour ta mère... pour toi... pauvre enfant, qui sera bientôt orphelin... oui, mon amour insensé et aveugle, — l'amour de Marie, ô dérision ! — me soutenait et décuplait mes forces !

— Le maître du cabaret, brave homme quoique Anglais, me recueillit et me soigna, à prix d'or, il est vrai ; mais enfin il ne me livra point à l'ennemi... à Somerset... au bourreau !

— Je parvins, avec son aide, à gagner la côte et à m'embarquer pour la France où je rejoignais la reine Marie Stuart dont je je suis le premier chevalier....

— L'aubergiste accepta d'être mon messenger auprès de la duchesse de Melrose, dame d'Avenel... ta mère !

— Je lui faisais connaître comment j'avais pu échapper à la mort et lui assignai rendez-vous avec toi à la cour de France.

— Là, nous aurions pu vivre heureux et libres !

— Elle ne me répondit même point... et je n'ai eu de ses nouvelles bien tard, — trop tard, hélas ! pour ma vengeance, — que par ce même cabaretier anglais, John Robby.

— Infamie sans nom... lâcheté suprême :

— Elle était la fiancée du duc de Somerset et....

Il s'était tu et contemplait sa femme d'un air farouche.

— Horreur ! — s'écria Marie d'Avenel en joignant les mains. — Autant de mensonges que de mots !

— Et voici la preuve vivante du crime ! — tonna le chevalier en écartant brusquement les rideaux du lit armorié....

La jeune mère s'avança... et poussa un faible cri de surprise... d'émoi... et de pitié....

Un enfant était là, enfoui dans les riches dentelles, et il tendait ses petits bras éperdus.

Un silence poignant régnait maintenant dans la pièce, vaguement troublé par les vagissements du bébé... brusquement tiré du doux sommeil des anges.

Il y eut, en ce moment solennel, comme un cliquetis d'armes sur le balcon....

— Que signifie cela ? — fit la dame d'Avenel comme réveillée en

sursaut. — Nos hommes sont en expédition... Je les ai lancés à la poursuite des pillards anglais ! Est-ce que... ?

Elle n'osait achever sa pensée.

— Les Anglais ! cria le petit Julien, qui venait de courir à la fenêtre.

— Allons ! je vais pouvoir mourir en soldat ! — dit le chevalier d'Avenel, tirant son épée....

— Non... non... les souterrains... le passage secret... Vions... fuyons !

Et Marie essayait vainement d'entraîner son époux qui s'apprêtait à vendre chèrement sa vie....

Mais il cessa subitement toute résistance et, de lui-même, battit précipitamment en retraite.

— C'est vrai, — murmura-t-il. — J'oubliais... le message de la reine Marie Stuart... Il faut qu'il parvienne à la régente d'Ecosse... même au prix de mon honneur !

L'épouse infortunée et le petit Julien le suivaient en courant.... Ils arrivèrent ainsi sans encombre jusqu'à l'entrée des grottes de Melrose....

Soudain, le chevalier poussa un effroyable cri de rage :

— Sargdieu !....

Des hommes d'armes anglais surgissaient de toute part du souterrain, éclairé par la lueur rouge des torches.

Ils brandissaient leur piques, enserrant leur proie ; toute lutte devenait impossible !

— Vendu... livré ! — gronda le chevalier d'Avenel acculé. — Ah ! la trahison est complète !

Et il se rua furieusement sur l'adorable créature qu'il croyait coupable, — que di-je... criminelle !

— A mort... à mort ! — hurlait-il. — Du moins, je serai vengé !... Oui, tu vas mourir, épouse infidèle, mère infâme !....

On l'entoura, on le maîtrisa à grand-peine....

Enfin un archer anglais put lui arracher son épée des mains.

Il était prisonnier !....

— Walter d'Avenel, — dit alors le chef de la bande, — au nom de Sa Gracieuse Majesté la reine Elisabeth d'Angleterre, je vous arrête... Vous êtes convaincu du crime de lèse-majesté et de haute trahison... La peine capitale a été prononcée contre vous... et sous trois jours vous serez décapité à la Tour de Londres, où votre échafaud est dressé !....

Marie d'Avenel et son fils se traînaient à genoux devant les gardes, essayant d'attendrir ces tigres altérés de sang.

Hélas ! les hurras des Anglais répondaient seuls à leurs cris de détresse, à leurs sanglots déchirants, à leurs supplications terrifiées.

Et, — supplice plus effroyable encore pour la pauvre et tendre Marie ! — son époux, son bien-aimé l'accablait encore de ses outrages et de ses malédictions....

— Misérable ! — rugissait-il. — Je te donne rendez-vous devant le divin Maître... Je ne puis te châtier, t'écraser sous mes pieds, venger mon honneur dans ton sang... mais par le Dieu vivant qui nous entend et nous jugera... sois maudite, trois fois maudite !... C'était trop à la fin !....

Elle tomba à la renverse, foudroyée.

Walter d'Avenel, entraîné par son escorte, avait disparu....

Seul, maintenant, agenouillé près de sa mère, le petit Julien priait et pleurait....

Seul ?... Non point !

Un homme noir, caché au fond du souterrain, avait assisté à cette affreuse tragédie.

C'était l'intendant de Melrose.

Stewart Bolton !....

— Achevons notre œuvre ! — fit-il avec un sourire hideux.

Et il s'enfonça dans la nuit, complice de son forfait.

## II. — A LA RESCUE !

Christie de Clinthil s'était mis en campagne à contre-cœur. Comme tous les bons capitaines de cette époque, il était quelque peu bandit lui-même et il se souciait médiocrement de secourir les fermiers du visage aux prises avec les pillards.

Ah ! si les *houspilleurs* avaient jeté leur dévolu sur le manoir de Melrose ou la vieille forteresse d'Avenel, c'eût été autre chose : Christie de Clinthil aurait fondu sur eux avec enthousiasme !....

Il était dévoué corps et âme à sa jeune châtelaine et il enrageait intérieurement de la laisser seule, derrière lui, pour aller courir les routes à la recherche d'ennemis plus ou moins imaginaires.

Mais le soudard sanguinaire, le formidable géant qu'était Christie

de Clinthil n'avait d'autre volonté que celle de la dame d'Avenel : il lui obéissait avec la fidélité passive d'un dogue.

Et Stewart-Bolton lui avait dit, au départ, d'un ton sans réplique :

— Tel est l'ordre de notre maîtresse !

Il galopait donc vers l'est avec ses redoutables partisans, sans trouver la moindre trace des pillards et des incendiaires signalés à l'intendant de Melrose... l'âme damnée de Somerset, on l'a vu !

— Que le diable emporte ce coquin de Bolton avec ses histoires de brigands, — grogna-t-il, — On se sera moqué de lui... à moins que ses prétendus voyageurs ne soient des espions déguisés... qui ont reçu mission de dégarnir la place en nous donnant le change... Qui sait si ces gueux d'Anglais ne méditent pas quelque mauvais coup pour cette nuit même... Enfer et damnation !...

Il commanda d'une voix retentissante :

— Halte !...

La troupe s'arrêta net... .

Le terrible chef de guerre reprit :

— Assez couru comme cela, les enfants... Tournez bride et retournons au château... où notre présence est plus nécessaire qu'ici.

Les cavaliers écossais rebroussèrent chemin et traversèrent la Vallée-Rouge... Quelques-uns affirmaient que l'Homme-Noir des marais chevauchait devant eux... Clinthil, moins crédule, jurait et sacrait... .

Un œil pressentiment — l'instinct du chien de garde — l'avertissait que le danger était là-bas, à Glendearg.

— Vivo Dieu ! — pestait-il en donnant de l'éperon à son coursier.

— Si je ne me fourvoie pas, il y aura demain au petit jour des grappes d'Anglais pendus à tous les arbres de la forêt de Jehanne.

Du arrivant devant la cour d'Avenel, le calme complet qui régnait dans la forteresse, le rassura... Tout était fermé et gardé... .

— Holà ! — cria le chef de guerre.

— Qui vive ? — interrogea la voix de Martin.

— Écosse et Stuarts ! — répondit Christie de Clinthil.

Et il entra dans la place, qui s'ouvrait devant les hommes d'armes.

— Et les houpilleurs ? — demanda Martin.

— Disparus, envolés... Et ci... rien de nouveau ?

— C'est-à-dire qu'il se passe des choses extraordinaires.

— Oh ! oh ! je m'en doutais... Peut-on savoir ?

— Je ne sais trop si je dois... .

Martin se grattait la front, très indécis... Enfin, il se décida :

— Le chevalier d'Avenel est revenu ! — dit-il à voix basse... .

— Notre maître ?... Es-tu fou ?

— Je vous dis qu'il est à Melrose !... .

Et il raconta ce qui s'est passé depuis le moment où Walter d'Avenel était apparu à son fils dans les souterrains jusqu'à l'instant précis où la jeune châtelaine avait disparu, volant vers l'époux retrouvé... .

— Le reste est le secret de Dieu, m'a dit notre bonne dame, — acheva Martin ! — Elle m'a défendu de la suivre !

— Pourvu que le diable ne s'en mêle pas ! — dit Christie mal convaincu. — J'ai bien envie, moi, d'aller voir ce qui se passe là-dedans ! Il désignait de son gantlet de fer l'entrée du souterrain.

Mais il n'osait enfreindre ouvertement les ordres de la châtelaine. Il rôdait devant le passage secret, prêtant l'oreille à un bruit lointain... .

— Écoute, — fit-il. — On dirait des gémissements.

— C'est la Dame Blanche qui pleure, maître Christie.

— Et moi, je te dis que c'est Julien qui m'appelle... J'entends mon nom... Je reconnais sa voix... Ah ! tonnerre et sang !... .

Et il bondit comme un lien déchaîné au secours de son jeune maître, grondant de sa voix formidable :

— Hardi, les guerriers d'Avenel... En avant !

Les bandes des hommes d'armes se rua dans le souterrain, sur le pas du capitaine de Clinthil.

Christie, l'épée nue à la main, courait, haletant, guidé par le faible cri qui semblait sorti des entrailles de la terre.

— Mo voilà, Julien ! — cria-t-il. — Courage, cher petit !... Je suis là !... .

Mais, à un angle de l'épaisse muraille, il s'arrêta, horrifié d'angoisse, avec un sourd regissement de surprise épouvantée : lui, le farouche titan !

Sur les dalles, étendue tout de son long gisait, inanimée, lady d'Avenel, raide et blanche comme une morte.

Julien, à genoux, soulevait la tête de sa mère, collait ses lèvres à son front décoloré, et gémissait, éperdu :

— Mère ! mère chérie !... Reviens à toi... Entends-moi... c'est ton fils qui t'appelle !... Oh !... ils ont emmené mon père !... .

Et il appelait encore :

— Clinthill !... Clinthill !... .

— Qu'est-ce ?... Qu'y a-t-il ?... Que s'est-il passé ?... .

Et le géant s'élança vers son jeune maître qu'il saisit et souleva comme une plume dans ses bras puissants.

Mais l'enfant se dégagait d'une secousse et se laissa encore glisser

près de sa mère, dont la figure livide était lugubrement éclairée par les torches de résine qui achevaient de se consumer à terre.

— Ma mère, Christie !... Sauve ma mère !... Oh !... les lâches !... les misérables !... .

— Parle, Julien d'Avenel... Dis-moi ce qui est arrivé !... Par le Ciel !... Notre bonne maîtresse va passer !... Ah ! malheur à ceux qui auront commis ce crime !... .

Et avec un rauque sanglot, le rude soldat s'abattit sur un genou, écoutant, désespéré, dans le solennel silence qui s'était fait.

— Non ! — fit-il au bout d'un instant, loué soit saint Patrice !... La noble dame vit encore !... .

— Es-tu sûr, Christie ? Es-tu sûr ? — interrogea ardemment Julien.

Petite m'ma ne moura point, dis ?... .

— Elle vit, te dis-je, enfant !... Mais comment... .

— Oh ! — interrompit avec la même fiévreuse impétuosité le lionceau, — puisque ma mère n'est pas en danger, songe à mon père, Christie, à mon père !... Vite !... courons !... Il l'ont saisi, comme cela, par derrière, les lâches !... Ils l'ont pris en traîtres qu'ils sont !... .

— Mais qui, mon Julien ?... Raconte-moi cette affreuse aventure... C'est donc ton père qui est venu, réellement ?... C'est le chevalier d'Avenel que tu as vu ?

— Oui !... Il était là... Je l'ai vu comme je te vois !... Ma mère aussi l'a vu et lui a parlé... C'est alors qu'ils sont venus, les fourbes Anglais... et qu'ils l'ont emmeré prisonnier... Lui, prisonnier !... Ils veulent le tuer, ils l'ont dit !... Courons, mon bon Christie !... .

— Ah ! oui, courons, tonnerre et sang ! Par où sont-ils partis ?... .

— Là ! — fit l'enfant en étendant le bras vers une issue du souterrain qui aboutissait dans la campagne.

— C'est bien ! — gronda le capitaine. — Ces chacals vont connaître le poids de ma masse d'arme... Holà, Martin ! — continua-t-il, — où es-tu, poltron ?... Arriveras-tu, trembleur ?... .

— Me voici, maître Christie !

Et le vieux serviteur qui avait suivi de loin, en faisant force signes de croix, se montra, tout pâle, dans le cercle de lumière.

— Où sont les femmes de notre maîtresse ?... Parle, où je t'assomme comme un chien !

— Renfermées dans la tour de Glendearg et en pleur... .

— Il s'agit bien de pleurer, — tonna Clinthill. — Aussi peureuses que toi, ces folles !... Va les chercher, et ramène-les près de notre dame... Tu m'entends bien ?... Qu'elles l'emportent et la soignent en sa chambre comme si c'était la Madone !

— J'y cours ! — s'écria Martin en s'élançant.

— Nous autres, en route ! — reprit le capitaine. — A cheval, mes braves, et sus à l'Anglais maudit !... .

— Par là, Clinthill, par là !

C'était Julien, qui semblait commander les pesants cavaliers, et, de sa voix grêle, les précipiter au combat en leur montrant le chemin.

— C'est le sang d'Avenel qui bout dans ses veines !... En avant, mon petit, nous te suivons ! — s'exclama Christie électrisé. — Pour toi, mon beau Julien, pour ton père et pour ta noble mère, en avant ! Je vous sauverai tous, où j'y resterai... Tue, tue !... Malédiction et carnage !

Parvenus au dehors, en quelques bonds prodigieux, Clinthill et ses hommes sautèrent à cheval.

— A la frontière ! — commanda le guerrier de sa voix terrible.

Déjà il enfonçait ses éperons aux flancs de sa monture.

— Prends-moi, Christie ! Je veux venir, moi aussi ! — s'écria à ce moment Julien tout frémissant.

— Tu veux... mais c'est fou !... .

— J'ai dit : " Je veux ", Christie !... C'est à moi de courir à la délivrance de mon père... à votre tête !... .

Le guerrier mordit sa moustache, hésita une seconde, puis, se penchant, il saisit l'enfant, le souleva à force du poignet et l'assit devant lui, sur la selle.

— Viens donc, mon Julien !... Tu es bien un d'Avenel... Mon élève !

Et, à son signal, toute la troupe s'enleva dans un galop effréné, et s'enfonça dans la nuit comme une trombe... .

### III. — L'ENFANT DU MYSTÈRE

Mario d'Avenel, l'épouse martyre, la triste victime de l'Homme-Noir, peu à peu revenait à elle, sous les soins de ses femmes accourues dans le souterrain aux cris de Martin.

Elle ouvrit enfin des yeux hagards... Elle se vit, dans son costume d'épousée que, selon sa touchante pensée de souvenir, elle avait mis sous son manteau de veuve, le matin même, pour se rendre à son pieux pèlerinage du champ de massacre... .

Et, dans un éclair fulgurant, elle se retraça l'horrible scène de la chambre nuptiale de Melrose. Elle se revit, entrant dans la vaste pièce depuis longtemps désertée par elle, et, avec un élan de joie folle, rejetant son noir manteau pour s'élançer vers l'époux adoré, tant pleuré... et retrouvé vivant!... Puis... horreur!... Il la repoussait... Il portait contre elle d'épouvantables, d'infénales accusations... Un cri effrayant échappa alors à la malheureuse. Elle se redressa alors, toute droite....

— Oh ! notre bonne et noble maîtresse ! — dit une des servantes, — venez, je vous en prie... venez!..

Mais elle, une lueur de folie dans le regard, la respiration courte, le sein soulevé, semblait fixer l'image terrible de son mari, de son Walter tant aimé qui l'accablait de son geste de lachédiction impuisante, pendant que les soudards anglais l'entraînaient.

Elle se couvrit la figure de ses deux main.

— Oh ! — gémit-elle, — maudite !... Trois fois maudite !... Mais qu'ai-je donc fait, ô mon Dieu ?

— Chère maîtresse !... Par pitié pour vous-même... laissez-vous guider... Venez avec nous !

Ces paroles la rappellèrent au sentiment de son affreuse situation. Le ressouvenir se fit plus net... Et, tout à coup, avec une clameur de désespoir farouche, d'étonnement sans bornes, elle songea à l'enfant, au mystérieux petit être que Walter lui avait montré... sur le lit... preuve monstrueusement perfide de la faute qu'elle n'avait pas commise !....

Alors, lady d'Avenel, la châtelaine vaillante, l'épouse du fort et brave chevalier, voulut savoir ! Elle reconquit un peu de calme, d'un effort de tous ses nerfs, et commanda à ses femmes de s'éloigner....

Tremblantes, elles obéirent... Et Mario reprit le chemin de la chambre du manoir, le nid de ses premières amours, devenue la chambre maudite... Elle y entra, résolue, alla droit au lit et tira violemment le lourd rideau. Il était encore là, l'enfant de malheur et de mystère !....

Oh !... comment ?... Pourquoi ?... Par quelle fatalité ?... De quelles haines sauvages avait-il été l'instrument ?....

Sa tête se perdait dans ces questions qui la torturaient....

Penchée sur l'innocent bébé, haletante, enfiévrée, muette de douloureuse stupéfaction, elle sentit une colère inexprimable envahir son cœur. Son regard ardent pesait comme une menace sur le pauvre baby qui s'était dressé, — inconsciente mais infranchissable barrière, — entre son époux et elle !... Oh ! qui donc était-il, cet être ?.. D'où venait-il ?.. Elle le haïssait... elle le maudissait... Elle eût voulu l'anéantir puisqu'il avait à tout jamais anéanti son bonheur un instant retrouvé !

Elle se recula pour ne pas céder à l'horrible tentation de meurtre qui montait dans sa pauvre tête brisée... Puis, d'un bond, emportée par la tempête d'angoisse qui la soulevait, de nouveau elle s'élança vers le lit....

O miracle des féminines pitiés !... ô mystère adorable des cœurs maternels !... ô suprême puissance de la toute faiblesse !

Elle s'arrêta net ; ses bras, levés dans un geste de foudroyante imprécation, retombèrent... la folie menaçante de son regard s'évanouit, et, sanglotante, elle bégaya :

— Pauvre petit !... Pauvre innocent !...

L'enfant venait de rouvrir ses yeux souriants, ses doux yeux d'azur infiniment tendres, et, vaguement, avec la sublime confiance de son infinie faiblesse, l'avait regardée, — croyait-elle, — comme les enfants regardent leur mère... d'instinct sublime et sûr !

Elle eut encore un mouvement de révolte, essaya de réprimer cette aube de miséricorde qui se levait dans son âme... Et voici que l'enfant se mit à lui tendre ses mignons petits bras comme pour l'implorer !..

Elle fut vaincue !.. Marie, alors, avec un geste maternel et maternel, le prit dans ses bras, l'enveloppa d'une lente caresse.

Avidement, elle la regarda : l'enfant était merveilleuse... adorable !.. Et elle chercha à savoir... à trouver un indice... souleva les riches dentelles, examina les langes de fine batiste.

Sur un coin de l'étoffe, un nom était inscrit en délicate broderie, Elle l'épela, le lut, et, toute sa colère fondue dans un irrésistible élan de tendresse instinctive, elle répéta :

— Oh ?.. le doux nom !.. Marguerite !..

Il y avait là un couvent de moines, un moulin et le cabaret de John Robby, le passeur.

L'Anglais vivait là, sombre et seul, comme un hibou !

Tout son personnel se composait d'une vieille servante.

Son existence semblait receler un drame... — et l'on disait qu'il avait vendu son âme à Satan pour échapper sur terre au châtement de tous ses crimes.

Ses crimes ?.. Le mot était peut-être bien gros !..

N'importe, la barque de Robby avait été fatale à certains voyageurs, et l'on avait surnommé son passage : le *Gué de la Mort* !

La rivière retombait en cataracte dans un gouffre sans fond, et nul n'aurait osé s'y aventurer la nuit.

Pourtant, malgré l'heure avancée, un cavalier, enveloppé d'un épais manteau, heurta à la porte du cabaret, — ou du sanglant coupe-gorge anglo-écossais.

Et, comme la porte demeurait obstinément close, il cria d'une voix impérative :

— Par la mordieu, ouvriras-tu, damné Robby ?

— Qui va là ? — demanda-t-on de l'intérieur.

— Moi... l'Homme-Noir !

On ouvrit et John Robby parut sur le seuil..

Face de brute, embroussaillée d'une barbe hirsute, puissant et musculéux, mais énormes aux doigts crochus, tel était l'aubergiste du *Gué de la mort*.

— Oh ! oh ! — fit-il en s'inclinant avec plus de crainte que de respect devant son visiteur. — Je ne vous attendais plus !

— Les gardes de Somerset ont franchi la passe ?

— Avec leur prisonnier, oui, maître !

— Il y a combien de temps ?

— Un quart d'heure environ.

Et il insinua :

— Alors, le chevalier a tout tué, massacré... femme... et enfant ? Le coup a réussi à votre gré ?

— Tu es bien curieux, l'ami !

— C'est presque mon devoir : ne jouons-nous pas, en somme, une partie liée ?

— Dans laquelle tu n'es rien, ne l'oublie pas.

— Et moi qui croyais être tout ! — se récria le cabaretier se redressant, subitement. — Avez-vous l'intention de me voler mon salaire ?.. Dans ce cas, je saurai bien à qui m'adresser !.. Je donne du sang pour de l'or... et rien pour rien !

— Tout bas, Robby... Et à qui oserais-tu réclamer quelque chose... sinon au bourreau ?

— Au père de la petite Marguerite....

— A sa mère, veux-tu dire ?

— Oh ! la malheureuse achève de mourir là-haut ?

Et l'affreux Robby indiqua une chambre de son auberge dont la fenêtre était faiblement éclairée.

— Le père ! — exclama le nocturne visiteur. — Ah ca ! voudrais-tu dire que la fable dont Walter d'Avenel est la dupe....

— Est la vérité... Stewart Bolton !

Le traître, — c'était lui, — resta longtemps silencieux.

Puis, jetant une boucle au rapace hôtelier :

— Brisons-là... Voici ton dû... et pour ta gouverne, n'oublie pas pas que le tout-puissant duc de Somerset....

— Est aussi le favori de notre très gracieuse reine Elizabeth, — ricana Robby.

— Tu en sais bien long, maître cabaretier, trop long même, pour vivre vieux !

— Je vivrais pourtant, car j'en sais encore plus... beaucoup plus même que vous ne croyez !

— Sur moi, misérable ?

— Non... sur le secret de Melrose... et le trésor de la Dame Blanche... Eh ! ch ! à bon entendeur, salut !

Stewart Bolton était atterré....

— Le chevalier lui aurait-il tout dit ! — murmura-t-il. — Dans ce cas, je serais à la merci de cet homme !

Et après nouvelle réflexion :

— Non, c'est impossible !

— Nous recauserons de cela, John Robby, — reprit-il à voix haute. — Et j'espère que vous n'oublierez point ce que vous me devez... pour le présent et... le passé !

— Je n'oublie rien, — acquiesça le sinistre cabaretier qui reprit son air de soumission cauteluse. — J'ai sauvé le chevalier d'Avenel après la défaite de Pinky... c'est vrai... je l'ai aidé à rejoindre Mario Stuart en France et, vous croyant son fidèle intendant, je vous ai porté le message adressé à son épouse... Mais le mal est réparé puisque Walter d'Avenel est entre les mains des Anglais à cette heure.

— N'importe, un mot à Somerset et c'était pour toi la potence, — acheva Stewart Bolton. — Au lieu de cela, je t'ai recommandé au duc... Tu as suivi ses instructions et les miennes et cela t'a déjà rapporté gros... Prends garde de tout perdre en voulant jouer au plus

#### IV. — LE CABARET DE LA FRONTIÈRE

Au sud de Glendaerg, la limite entre les royaumes d'Ecosse et d'Angleterre était tracée tout naturellement par un cours d'eau, où l'on passait à gué pendant la bonne saison.

fort ou au plus fin avec moi. Et comme tu viens de me le dire : A bon entendeur... salut ! Maintenant conduis-moi à la chambre de... miladay....

Stewart eut un sourire cruel et méprisant en prononçant ce dernier mot : "Milady."

Hélas ! quelle grande dame pouvait bien habiter ce bouge affreux, à moins d'y être contrainte et forcée par quelque louche et abominable séquestration ?

Robby conduisit le traître au premier étage du cabaret et d'un geste brutal, comme s'il ouvrait une porte d'écurie, il l'introduisit dans une chambre à peine éclairée par une lampe fumeuse.

Sur un grabat, était étendue une jeune femme adorablement belle, dont les traits étaient recouverts d'une mortelle pâleur.

A son chevet veillait une horrible vieille, qui sursauta en apercevant l'infâme cabaretier.

—Eh bien ? — interrogea-t-il. — Est-ce fini ?

—Pas encore, — fit peureusement la mégère. — Mais elle ne se relèvera pas de ses couches, John... Ce seigneur et son maître peuvent être tranquilles... D'ailleurs, s'il le fallait absolument....

—Il suffit ! — dit Stewart Bolton. — Le reste nous regarde !

Et se retournant vers Robby, il lui souffla à l'oreille :

—Eh ! eh ! voilà où mène l'ambition !

La malade fit un léger mouvement et prononça faiblement :

—Mon enfant... baby ! pauvre petit amour !... Oh !... rendez-la moi, par pitié !....

Un ricanement de Stewart Bolton lui répondit...

Mais, en ce moment, le bruit d'une galopade effrénée retentit brusquement dans la nuit....

L'intendant de Melrose fit un bond vers la fenêtre, et, dans la nuit lumineuse, éclatante sous les rayons lunaires et la magie des cieux étoilés, il aperçut les soldats d'Avenel, Christie et le petit Julien à leur tête....

—Flammes d'enfer ! — jura-t-il. — J'ai laissé le loupveteau derrière mes talons et il a déchaîné contre nous cette brute sauvage de Clinthil... dit Trompe-la-Mort !

#### V. — CHRISTIE DE CLINTHILL

La multiplicité des faits de ce récit dramatique et leur rapide enchaînement ne nous a pas encore permis de nous occuper en détail de l'extraordinaire et farouche Christie de Clinthill, et, on va en juger, ce n'est pas sans raison qu'il était dévoué corps et âme à la maison d'Avenel, — ni sans raison non plus que le fourbe et odieux Bolton l'appelait de ce nom significatif : "Le capitaine *Trompe-la-Mort* !...."

A cette époque de guerres civiles ou religieuses, de brigandage et d'invasion permanente, des tours s'élevaient nombreuses sur le sol de la libre Écosse, continuellement sur la défensive ; c'étaient la résidence des chevaliers et de leur terribles soldats, les *jacks*, qui se donnaient la mission de défendre les chaumières, les fermes et les couvents, quand ils ne les pillaient pas.

Walter d'Avenel, autant du moins qu'il le pouvait, avait toujours empêché ses hommes d'armes de molester les habitants de son fief de Glendearg.

Mais le plus brave d'entre tous ses guerriers, Christie de Clinthill, se montrait refractaire à la discipline de fer imposée par le jeune seigneur d'Avenel.

—Tu seras quelque jour pendu haut et court, — lui prophétisait à coup sûr son maître qui l'affectionnait en dépit de son intraitable caractère. — Et je ne pourrai même pas te réclamer !....

Christie consentait assez volontiers à laisser en paix les paysans et même les fermiers, mais il maraudait et braconnait avec enthousiasme, dévastant les étangs et les forêts, dépendances des couvents ou des châteaux du voisinage.

On a vu que le duc de Melrose, le père de la jeune Marie, nourrissait une vieille haine contre d'Avenel....

Le motif plus ou moins plausible de cette querelle se perdait dans la nuit des temps et l'irascible duc lui-même eût été bien en peine de l'expliquer à son honneur.

Sa haine ancestrale devenait de la rage quand, en parcourant ses domaines dévastés, il s'apercevait du passage de Christie de Clinthill... à des traces trop visibles !

Il s'était juré de faire pendre, devant sa porte, l'éternel maraudeur s'il parvenait à le saisir sur le fait....

Et il avait donné à ses gens des ordres en conséquence, leur promettant une forte prime, le cas échéant....

Or, certain soir où Christie s'était aventuré seul pour chasser le

daim dans le parc de Melrose, — sans avoir reçu d'invitation du maître de céans, cela va sans dire, — il tomba dans une embuscade qu'on lui avait tendue et fut pris, après avoir assombé trois serviteurs du vieux duc et à demi éventré d'une ruade son héraut d'armes favori !

A la nouvelle de cette capture, le duc accourut, à la fois enchanté et furieux :

—Brigand ! — clama-t-il en lui montrant le poing. — Tu vas donc expier tes forfaits... Inutile de me demander grâce, tu n'as à espérer de moi qu'un confesseur et une corde !

Christie de Clinthill, chargé de chaînes, l'air sombre et résolu, ricana cyniquement :

—Le confesseur, gardez-le donc pour vous, messire, et puisse-t-il vous servir bientôt ! Quant à la corde, coupez-en un bout que vous remettrez au diable de ma part ; cela vous portera bonheur ! C'est la seule grâce que je vous demande !

—Horrible bandit, oses-tu parler ainsi devant moi à ton heure dernière ?

—Cela m'en a du moins tout l'air, mon cher lord !

—Tu mériterais cent fois la torture !

—Je vous rends grâce, milord, mais une seule fois me suffirait amplement, si vous le voulez bien !

—Le sanglant *Jack*, il ne se taira pas !....

Les apprêts du supplice ne tardèrent pas....

Une maîtresse potence fut élevée sur un plateau dominant le pays, face au manoir.

La tendre Marie, accourue en larmes, supplia son père de faire grâce au coupable pour l'amour d'elle :

Tout fut inutile !....

—Que le bourreau fasse son œuvre, — commanda le duc de Melrose. — Les corbeaux feront le reste cette nuit !

—Je leur souhaite bon appétit et meilleur bec, — riposta Clinthill, narguant la mort, — car en vérité je veux être pendu une seconde fois s'ils parviennent à déchiqueter ma carcasse... qu'ils prennent garde plutôt de ne point se brûler les ailes !....

—Que veux-tu dire par-là, misérable ?

—Oh ! presque rien... j'espère seulement que Melrose sera à feu et à sang avant ce soir, sinon je connais quelqu'un qui reviendrait de l'autre monde pour tirer le nez aux guerriers d'Avenel.

—Qu'ils s'y frottent, eux et leur maître ! — cria le duc, outré de tant d'audace.

Il coupa court à toute discussion :

—Assez causé....

Et à l'exécuteur :

—Qu'on le pendre et que Dieu le damne !

—Merci de votre charité ! — raila le terrible aventurier. — Et à charge de revanche !....

Le nœud coulant s'abattit sur le cou de Christie et, l'instant d'après, il se balançait en l'air....

—Mais, tout à coup, des cris déchirants retentirent :

—Le feu ! le feu !... A moi !

Le duc reconnut la voix de sa fille.

—Courons, mes amis ! — exclama-t-il bouleversé. — Volons à son secours !

Une épaisse fumée et des flammes s'échappaient déjà de la façade du manoir....

L'incendie venait à peine d'éclater ; on parvint à l'éteindre sans trop de difficultés....

Marie avait pu fuir à temps, car elle n'était plus là. On se mit à sa recherche et le bourreau retourna à son pendu !

O miracle !....

Il avait disparu !....

La femme du portier, sortie du manoir aux premiers cris de la duchesse de Melrose, jura ses grands dieux qu'elle avait vu une jeune dame enveloppée de voiles blancs s'approcher de la potence, détacher la corde, ranimer Christie de Clinthill et lui faire signe de fuir dans la direction de la tour d'Avenel.

Et le pendu, un instant étourdi, s'était remis sur ses pieds et s'était sauvé à toute jambes, la corde au cou !

—La Dame Blanche ! — dirent les gens de Melrose en se signant précipitamment.

—Et le diable en personne ! — renchérit le bourreau.

Moins crédule, le vieux duc supposa-t-il que sa fille, comprenant l'inutilité de ses prières, avait eu recours au suprême expédient de l'incendie pour sauver Christie ?

Toujours est-il qu'il eut l'air peu convaincu quand elle reparut, racontant que le feu avait pris subitement dans sa chambre et qu'elle avait été se réfugier dans un autre corps de bâtiment....

—C'est bien, c'est bien ! — fit-il.

Et, à dater de ce jour, le duc de Melrose devint dur et sévère pour la jeune Marie dont il décida le mariage avec Somerset : la mort avait fort à propos dénoué cette situation....

A présent, nos lecteurs connaissent le passé du célèbre capitaine de Clinthill, dit Trompe-la-Mort!...

En tout cas, il n'avait point volé son surnom et l'en comprendra peut-être sa reconnaissance et son dévouement absolu pour la Dame Blanche... ou pour Marie d'Avenel!

Mais on juge aussi quelle terreur un pareil homme devait exciter en ces temps de superstition.

C'était messire Satanas ou son frère pour le moins!

Et, pour achever d'effrayer les bons gons de la montagne, il s'était fait une ceinture de sa corde de peadu!

Ainsi accoutré, il s'en allait errer tranquillement dans la nuit...

## VI. - L'HOMME NOIR

L'effroi du traître Bolton croissait à chaque seconde... S'il était surpris par le terrible de Clinthill, c'en était fait de lui: le chef de guerre était son ennemi juré....

Sitôt démasqué, sitôt exécuté! il n'avait à attendre ni grâce, ni pitié et nulle Dame Blanche ne viendrait à son secours!...

Et son cheval tout sellé et bridé était à la porte!... Sûrement Christie le reconnaîtrait aussitôt....

Il ordonna au cabaretier:

— Cours mettre ma jument à l'écurie, cache-la sous des couvertures, c'est le plus pressé. Si l'on s'interroge, tu es seul ici, et tu n'as rien vu, tu ne sais rien!

— Compris, maître!...

Stewart éteignait la lampe et regarda prudemment au dehors.

John Robby avait exécuté son ordre et il était temps. Les cavaliers débouchaient devant l'auberge....

Le vent qui soufflait par rafales chassait maintenant des nuages noirs qui obscurcissaient le ciel, rare phénomène dans ces claires régions... comme aussi mauvais présage!....

Nul bruit ne troublait le silence de la nuit, sauf, par intervalles, la plainte lamentable de la pauvre mère, réclamant d'une voix déchirante son tout petit enfant.

— Silence! — lui souffla l'abominable gredin. — Sans quoi, malheur à vous!...

L'infortunée cessa de gémir et l'on entendit plus que des sanglots étouffés, ses soupirs de détresse....

La porte du cabaret fut violemment ébranlée... et bientôt une discussion s'engagea entre John Robby et le capitaine Christie:

— Eh! chien d'Anglais, la bande de Somerset vient de passer, n'est-ce pas, drôle?

— Non, Votre honneur! je n'ai vu aucune bande et le pays est tranquille, Dieu merci!

— Je te dis qu'ils ont dû traverser à gué par ici.

— C'est possible, seigneur capitaine, mais j'ai le sommeil dur: je n'ai rien entendu!...

— Que le diable t'étrangle, toi et tes pareils!

Et Christie de Clinthill commanda à ses hommes d'armes:

— Suivez la rivière... Nous retrouverons bien leur trace... Moi, je vais explorer ce petit bois et les marais où ces gueux sont peut-être embusqués...

Stewart Bolton entendait parfaitement tout ce qui se disait en bas... Ses sourcils se froncèrent dans une résolution farouche:

— Il faut en finir, — dit-il. — Coute que coûte!...

Les nuages noirs masquaient la lune brillante et le traître désigna confusément la haute silhouette du hardi soldat écossais qui se perdait dans l'ombre...

Il caressa la crosse de ses deux pistolets et après avoir hésité une seconde, il ouvrit doucement la porte et sortit sans bruit...

Dehors, il s'orienta, puis se mit à suivre à la piste, — glissant comme un reptile. — le géant de Clinthill.

Celui-ci tout à ses recherches, examinait le sol.

— Je ne me suis pas trompé, — fit-il soudain. — Vois, Julien... c'est ici qu'ils ont traversé la rivière: les pas des chevaux sont marqués dans la vase!... Nous les aurons, vive Dieu!...

Et prenant bravement son parti:

— Continuons notre chasse sur le sol anglais... Ces bandits n'ont pas craint de violer notre territoire!

— Oui, oui! — fit l'enfant bouillant d'impatience, — Rejoignons nos amis!

— Ce serait du temps perdu... Je vais tirer un coup de pistolet... Ils entendront et accourront aussitôt... Et alors, bride abattue... Oh! nous rejoindrons les gens de Somerset, va... et nous leur arracherons ton père, mon noble maître!

Il achevait à peine de prononcer ces mots que deux coups de feu retentirent...

Le cheval du chef de guerre tomba foudroyé tandis que son

cavalier battait l'air de ses bras et roulait en arrière avec un cri rauque, un sourd grondement.

Le petit Julien d'Avenel, étourdi par la violente secousse, avait perdu connaissance...

Les hommes d'armes battaient la rivière, cherchant eux aussi, mais sans rien trouver, la trace de l'ennemi...

Ils échangeaient leur réflexions à voix basse:

— Joli pays de traîtres et d'embuscades! Attention!...

— Et voilà qu'il fait noir comme dans un four!

— Le chef a eu tort de s'aventurer seul du côté du bois et des marais: c'est une vraie bouche d'enfer.

— Oh! Christie ne craint rien: il trompe la mort!

Deux détonations rapides, répétées par les échos d'alentour, les arrêtaient net...

— Le chef est attaqué! — s'écria l'un.

— Ou bien! il nous appelle!...

Dans les deux cas, il n'y avait pas à hésiter pour ces rudes partisans... Ils s'élançèrent dans la direction des marais.

Aucun bruit ne parvenait plus à leurs oreilles....

Ils appelèrent:

— Clinthill... Clinthill!

Et ne recevant aucune réponse:

— D'Avenel à la rescousse!

Rien!...

— Julien d'Avenel!....

Toujours rien!

Ils s'entre-regardèrent dans l'ombre avec la certitude d'une catastrophe! Que faire?....

Le cœur serré, l'œil au guet, l'oreille tendue, ils fouillèrent les marécages, le bois, se dispersant pour opérer plus vite....

Brusquement, il y eut une nouvelle alerte....

Un guerrier d'Avenel, renommé pour sa bravoure, et qui s'était enfoncé dans les massifs, reparut, accourant au galop....

Il était affreusement pâle et ses dents claquaient de frayeur... Il ne pouvait articuler un seul mot....

— Les Anglais? — interrogèrent les hommes d'armes.

— Plus au delà... Je ne tremblerais pas ainsi, — répondit l'Écossais en secouant la tête... — Non, non, ce ne sont pas eux....

— Qu'est-ce donc?

— Nous sommes désarmés... nous ne pouvons plus rien... c'est....

— C'est? Achèveras-tu?

— ... L'Homme Noir!....

Un frisson secoua tous ces braves gons qui eussent chargé les Anglais, sans coup férir, un contre dix, un contre cent!....

— L'Homme-Noir! — répétèrent-ils. — Tu l'as vu?

— Oui, le Maudit de la Vallée-Rouge!... Il s'est enfui, emportant notre jeune maître....

— Julien d'Avenel enlevé?... Christie de Clinthill n'était donc pas là pour le défendre... lui qui ne craint ni les hommes, ni les esprits, ni les éléments?

— Notre chef... il est étendu là-bas sous son coursier... mort!

Ils courbèrent tristement la tête et suivirent leur guide à pas lents....

Elle était bien finie la chasse aux Anglais et au chevalier-fantôme!...

Ils retenaient leurs montures qui n'avançaient plus qu'en hésitant, comme si les intelligentes bêtes entrevoyaient, elles aussi, des spectres terrifiants de la nuit....

Au pied d'un orme immense, qui faisait une grande tache noire près d'un ruisseau, les défenseurs de Glondarg retrouvèrent leur capitaine étendu sur le dos, sans mouvement, la tête dans les roseaux.

Son cheval, le flanc ouvert, achevait sa lugubre agonie....

On releva Christie, l'épaule gauche fracassée par une balle qui avait glissé contre l'épaisse cuirasse.

Il s'était assommé dans sa chute sans doute, ou bien la douleur lui avait fait perdre connaissance, car, avec sa robuste constitution, cette blessure ne pouvait être mortelle.

On leva sa plaie et on lui baigna le visage sans qu'il rouvrit les yeux....

Une civière fut improvisée avec des branchages, le corps inanimé du capitaine de Clinthill y fut déposé avec précaution par les rudes hommes d'armes, émus comme des enfants en présence de ce drame.

L'un d'eux s'approcha alors du cheval qui lançait ses dernières ruades et prononça le sacramental:

— Adieu, pauvre ami... bon serviteur... brave compagnon!

Et il lui donna le coup de grâce dans l'oreille.

Un hennissement de douleur... et ce fut tout!....

La petite troupe se remit en marche, escortant la civière portée par les deux plus anciens guerriers, comme marque d'honneur et de respect.

On arriva ainsi à l'auberge sanglante du Gué de la Mort....

Aucun bruit... nulle lumière!

Les soldats de Christie frappèrent à tour de bras, avec la poignée de leurs lances contre la lourde porte de chêne, solidement verrouillée, criant de toutes leurs forces :

—Ouvriras-tu par la mordieu, cabaretier du diable !...

Une grosse voix éraillée répondit de l'intérieur :

—Par saint Georges, il est donc écrit dans les saints Evangiles qu'un malheureux cabaretier ne pourra fermer l'œil de la nuit.

—Prends garde de t'endormir tout de bon... et pour l'éternité.

—Eh ! de grâce ! Que me veut-on encore ?

—Brûler ta fichue bicoque si tu n'ouvres à l'instant.

—C'est fait, mes maîtres. Ma maison est à vous !

Et John Robby, qui affectait de dormir debout, entr'ouvrit la porte et regarda la bande armée avec terreur. . . .

—Ciel ! ---exclama-t-il en se frottant les yeux. --- Que vois-je ?... Votre chef est mort !

—Non, coquin... Mais il est très gravement blessé... et il faut le soigner, le sauver... si tu ne veux être enterré vif au pied de sa tombe... Ta vilaine existence d'hérétique nous répond de lui !

—Hélas ! pauvre Robby ! --- geignit l'hôtelier. --- C'en est fait de moi, Dieu du Ciel !

Et il insinua peureusement :

—Je suis aux ordres de ces généreux seigneurs ; mais, s'ils daignaient écouter un bon conseil, ils s'en iraient plutôt au monastère de Saint-Joseph, sur l'autre rive de la Tweed... Le prieur est bien le plus renommé chirurgien du pays... et on vient le consulter à cent milles à la ronde... Il possède des médicaments et des onguents souverains pour toutes les blessures... Tandis que moi, pauvre hère !...

—Pour cette fois, le chien d'Anglais a peut-être raison, --- approuverent les gens d'Avenel. --- Nous ne pouvons laisser notre chef dans cet immonde chenil, où il ne serait même pas en sûreté !... Allons chez les pères de Saint-Joseph !... .

La nuit était devenue tout à fait orageuse... La pluie commençait à tomber. Des éclairs livides sillonnaient le ciel. . . .

Par instants, on apercevait les hautes murailles du monastère, se détachant dans l'horizon funèbre.

La troupe armée se remit en marche.

John Robby referma prudemment sa porte... et avec quelle célérité !... .

—Parbleu ! --- grommela-t-il. --- je l'échappe encore balle et maître Stewart Bolton a décidément le diable dans son jeu, aussi vrai que la potence sera quelque jour dans le mien, pour peu que cela continue ainsi. Tout lui réussit, mort et crime, et c'est à se damner vivant... Voilà ces gredins d'Écossais repartis : bon débarras !... .

Il eut un mauvais ricanement :

—Le bon prieur de Saint-Joseph ne se doute pas de l'aubaine que je lui envoie ; il m'a toujours refusé sa bénédiction... En ! eh ! tons ces grands pillards vont lui porter la mienne !

La voix impérative de Bolton troubla son soliloque :

—As-tu réussi ?... Ont-ils fait volte-face ?...

—Oui, mon maître... Ils ont enfin décampé avec le sanglant bandit qui leur sert de chef.

Stewart Bolton eut un sourd grondement de rage :

—Que ne l'ai-je achevé !... Il n'est pas encore mort, cette fois ?

—Je crois qu'il n'en vaut guère mieux, allez !

—Il faut qu'il ait l'âme chevillée au corps !... N'importe s'il revient du fond des enfers, jamais il ne se doutera que c'est moi qui l'y ai envoyé... et il y retournera, c'est juré !

—Satan vous entende, maître Stewart, car je redoute moins la peste noire que ce gueux de Christie !

Il ralluma sa lanterne et demanda au traître :

—Qu'allons-nous faire... de l'autre... maintenant ?

—L'enfant ?... Il m'a reconnu quand j'ai tiré à bout portant sur son cher Clintbill... S'il parle, je suis perdu... Il faut donc que l'un de nous deux disparaisse de Glendearg... Or, comme mon œuvre n'est point terminée, là-bas... eh ! eh !... .

Du geste, il indiquait, au nord, la tour d'Avenel... .

—C'est sera lui qui disparaîtra !... --- conclut-il froidement.

Le féroce cabaretier eut, en l'entendant, un sinistre sourire... Il tourna la lumière vers une sorte de paquet jeté dans un coin de l'écurie... .

—Oh ! quant à celui-là ! --- fit-il avec mépris. --- Nous le tenons bien ! le petit louveteau !... .

Bolton renchérit :

—Et la louve sera bientôt au pouvoir de Somerset.

—Restera le trésor d'Avenel... à chercher... à trouver ! --- dit encore John Robby. --- Je vous y aiderai, à l'occasion, maître.

—Je n'ai pas besoin de ton aide ni de celle de personne, je te le répète... Le secret de la Dame Blanche n'en est pas un pour moi... et si tu le connais... si Walter d'Avenel t'a dit... .

Stewart Bolton cherchait à lire la vérité dans les yeux du misérable ; mais l'autre demeurait goguenard et impassible, le visage fermé.

—Il suffit ! ---acheva l'interlocuteur. --- Prends garde à ta langue !

Et son regard prit une horrible expression de menace, comme si on lui arrachait déjà le trésor convoité.

Mais le temps pressait et la situation commandait... .

—Il faut lancer cela au beau milieu du courant, --- ordonna-t-il, reprenant son air narquois et indiquant du doigt le paquet déposé dans l'écurie. --- La chute n'est pas loin et... .

—Et l'on dira que c'est moi qui ai traîtreusement assassiné Julien d'Avenel et l'affreux Olinthill aussi par surcroît, --- se récria Robby absolument effaré.

—Bah !... et l'Homme-Noir ?

—L'Homme-Noir, il ne me plairait nullement d'être dans sa peau au bout d'une corde, tandis que, libre et riche, vous ririez de mes dernières cabrioles, avec le galant Somerset... Non, merci du plaisir ; c'est trop d'honneur, en vérité !

—Le pleutre ! --- fit Bolton haussant dédaigneusement les épaules. --- Il aura toujours peur !... .

Et avec un calme effrayant :

—Je vais donc faire la besogne moi-même !

Déjà il avait retiré la loque qui recouvrait, hélas ! le corps du pauvre petit Julien d'Avenel, ligotté et bâillonné.

Le regard de l'enfant, glacial et accusateur, pesait sur lui avec une fixité tragique.

Il ne broncha pas !

—A l'œuvre ! --- reprit le démon.

Et il se pencha, les griffes tendues... Soudain, deux mains puissantes se posèrent sur ses épaules... .

—Non, pour cela, non... mon maître... ou du moins pas ici !... Je vous dis que je m'y oppose, moi !

L'atrocité Stewart Bolton releva la tête et vit l'aubergiste si résolu qu'il abandonna sa proie.

—Voyons ! --- interrogea-t-il, furieux de sa déconvenue. --- As-tu la prétention de te mettre en travers des projets du duc ?... .

—Ou des vôtres... Somerset n'a rien ordonné de semblable !

—Qu'en sais-tu ?

—Je le gagerai... En tout cas... il n'aurait pas le pouvoir de me ressusciter, si je suis pendu haut et court comme ces misérables Écossais m'en ont cent fois menacé... .

Il expliquait son cas avec une véhémence inquiète :

—Ma situation, ici, à la frontière, n'est pas tenable... Ce gré est dangereux... Des voyageurs y ont péri, victimes de leur imprudence... On m'a accusé de les avoir précipités dans le courant après les avoir enivrés et dépouillés... Mon cabaret est mal famé... L'aventure de cette nuit me sera sûrement fatale si l'on retrouve le petit Julien d'Avenel demain, dans le gouffre... .

Et, décisif argument, il ajouta :

—Que se passera-t-il ?... Admettons que l'on ne me saisisse point aussitôt... on fouillera mon auberge et l'on trouvera, là-haut, mourante, sur un galetas... qui ?... la fille de lord... .

Il s'arrachait les cheveux à l'idée de recevoir le châtimement de toutes ses complicités, sinon de ses crimes !

Il râla presque :

—Milady parlera... se fera reconnaître... et nous serons tous pris... Somerset lui-même... Car la reine ne pardonnera jamais à son bras droit... Et quant à nous... ses créatures... .

—Tu as raison, --- dit Bolton qui se prit à trembler malgré lui... --- faut que l'œuvre de cette nuit s'achève en paix... Ne laissons point de traces derrière nous !

Il demanda :

—Mon idée était expéditive, mais dangereuse au fond, j'en conviens. En as-tu une meilleure, toi ?

—Oui... je vais atteler ma carriole... comme pour aller m'approvisionner à la ville... Ma mule vaut le meilleur cheval... Je file vers la côte... j'attache un boulet au pied de... .

—Je comprends... la mer ne rend point ses morts !... Hourra ! John Robby... Ton idée vaut mieux que la mienne... Attelle donc... Moi, je vais dire deux mots à la vieille... et lui remettre certaine potion !

Le hideux personnage grimpa à la soupente qui servait d'étage et l'on entendit des murmures confus dans la nuit... .

Quand il redescendit, la voiture était prête à partir... et un informe paquet se mouvait vaguement sous le siège... .

—C'est fait, John ?... Tu emportes... ton sac aux provisions ?

—Oui, maître... et déjà garni !... .

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 14 AVRIL 1900 (1)

# L'Enfant du Mystère

XLII

EN FRANCE

(Suite)

Un après-midi, en compagnie du colonel, il visitait le quartier des zouaves, éprouvant un malin plaisir à questionner son conducteur. Il voulut, par curiosité, voir les bureaux.

Au grand étonnement du colonel, il s'arrêta longtemps devant une pancarte qui portait les noms des braves morts au champ d'honneur, puis devant une autre, encadrée de noir, indiquant les noms de ceux qui avaient forfait à leurs engagements.

Le Djemil soupira. Il venait de lire, en grosses lettres, au-dessous de cette épithète infamante : " Déserteurs " son nom : *François Brégeat !*

Le colonel, et pour cause, ne s'expliqua jamais cette émotion.

Abdallah, se plaisant en la société des officiers, car il y trouvait comme une réhabilitation, ne s'occupait guère de Mercédès qu'un bon jour disparus.

Le lendemain, Abdallah dit au général :

— Le traité est prêt, n'est-ce pas ?

— Oui, il n'y a plus qu'à la signature du ministre.

— Très bien. J'ai réfléchi. Je le porterai moi-même à Paris.

— Voici une excellente idée, s'écria le général. De Giverne vous y accompagnera. Quand vous aurez vu la France, vous l'en aimerez davantage.

Parmi ses compagnons, le Djemil de Rhat en choisit dix, les plus beaux, les mieux habillés, les mieux montés. Dans ses bagages, il n'eut garde d'oublier la cassette aux diamants.

Il examina indispensable Ladgar et Yasuf, le plus bel échantillon, certes, de race nègre.

A Marseille, à Lyon, partout où la mission s'arrêta, on le reçut avec les honneurs dus à un roi.

Les journaux lui consacrent de longs articles. Les reporters, à court de copie, faisaient remonter sa généalogie à travers les âges, jusqu'à Mohammed lui-même. Pour un peu, ils l'eussent traité de demi-dieu.

Aussi, à Paris, ce fut du délire. On s'écrasait sur les boulevards pour voir ce descendant du prophète, et émule d'Abd-el-Kader, si dévoué à la France.

Yasuf eut un succès inouï. Du haut de son cheval blanc, il répondait, aux acclamations de la foule :

— *Françîs, bono bezef... Fourça*

Le traité élaboré à Tanis fut ratifié par le Président de la République qui retint le Djemil à sa table.

Le lendemain, il y eut réception de gala à l'Opéra.

Le Président, pendant un entr'acte, vint saluer le Roi des Roses, et celui-ci, avec une urbanité tout orientale, lui rendit, séance tenante, sa visite.

Les diplomates, étonnés, se disaient :

— Mais il a l'air très civilisé, cet Arabe !

Abdallah, pour la circonstance, avait sorti ses diamants.

L'un d'eux, d'une rare grosseur et d'un éclat incomparable, resplendissait à son fez ; d'autres attachaient son burnous et sa ceinture.

Toutes les femmes le lorgnaient, charmées par son grand air et sa prestance, ses yeux noirs qui semblaient très doux.

Dans tous les ministères, on invita le Djemil de Rhat, le roi du Sud, l'ami de la France.

Il rendit ces invitations et organisa des fêtes brillantes dans le superbe hôtel, qu'il avait loué avenue du Bois de Boulogne.

Le Tout-Paris illustre — armée, finance et littérature — défila dans ses salons.

On ne l'appelait plus que le Prince des Mille et une Nuits.

Pendant plusieurs mois, il étonna la capitale par son luxe et ses équipages. Sans compter, pour que des Français en profitassent, il semait l'or trouvé dans la grotte des Trois-Monts.

Avec l'aide de la France, il songeait à devenir, réellement, le Roi du Sud, le maître incontesté de tout le pays compris entre Ghadamès, Rhat et Tombouctou.

Même au milieu des fêtes, il ne perdait pas cette idée de vue.

Un matin, qu'il traçait sur la carte, les limites de son futur empire, Yasuf lui annonça la visite d'une dame soigneusement voilée.

— Introduis-la, ordonna-t-il.

Dès que le nègre eut quitté la salle, la dame se jeta à genoux et souleva ses voiles.

Abdallah reconnut Mercédès. Il tressaillit, car, au fond de son cœur, dans sa chair, il aimait encore sa femme.

Mais l'intérêt de la patrie parla plus haut que la passion.

— Que me voulez-vous ? fit-il d'un ton sec.

— Moulai, répondit l'Espagnole, je t'ai trahi ; je reconnais mes torts... aie pitié de moi. Je serai, désormais, la plus soumise des esclaves.

Abdallah, d'un geste, indiqua la porte.

— Sortez, dit-il ; celle qui a déserté la tente du Djemil ne saurait y rentrer.

— Moulai ! supplia Mercédès, les mains jointes.

Craignant de céder à cette femme, il la quitta brusquement et chargea Ladgar de lui remettre une bourse pleine d'or.

Bien qu'il souffrit de cette séparation définitive, il éprouvait une sorte d'orgueil d'avoir triomphé. Maintenant, il était prêt à marcher, pour la France.

Avant de repartir, il donna une grande fête où furent conviés l'aristocratie parisienne et l'état-major de l'armée.

Le lendemain, Ladgar, son intendant, se présenta.

— Maître, dit-il, je n'ai plus d'argent.

— Bien, répondit Abdallah, nous en trouverons.

Il manda l'un des bijoutiers les plus connus de la capitale.

— Ces diamants m'embarrassent, lui dit-il, en ouvrant sa cassette, ne pourriez-vous m'en acheter quelques-uns ?

Le bijoutier examina plusieurs diamants sous toutes leurs faces. Soudain, il sursauta.

— Seigneur, fit-il, j'ai le regret de vous annoncer que ces pierres sont fausses.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr.

Plus soigneusement encore, il en passait d'autres en revue et murmurait, à mesure :

— Faux, faux, faux... .

Abdallah, très pâle, l'interrompit dans son examen.

— Je vous remercie, fit-il ; on m'a volé, mais je connais le voleur. Ainsi, ces diamants, sur lesquels il comptait, qui représentaient, à son idée, plusieurs millions, étaient faux !

Sa fortune s'écroulait.

Il rappela Ladgar.

— Combien te reste-t-il ? lui demanda-t-il d'un air indifférent.

— Deux mille francs, environ.

— Combien dois-tu ?

— Au tapissier, au marchand de fleurs et pour le loyer de l'hôtel, quinze mille, à peu près.

— Soit, prépare tes notes, je réglerai moi-même.

C'était la ruine, plus que la ruine, la faillite.

La tête dans ses mains, François Brégeat réfléchissait.

Que faire ? Il eût pu, peut-être, demander, par l'entremise de M. de Giverne, son introducteur, des subsides au gouvernement. Une minute, il s'arrêta à cet idée qu'il repoussa de suite.

Il aurait fallu avouer que ses diamants étaient faux et expliquer leur provenance.

Il eût pu, encore, inventer une histoire de toutes pièces, mais, parvenu si haut, le mensonge lui répugnait.

Ah ! s'il eût été seul... mais il avait sa suite, qui comptait sur lui.

Il en vint, en quelques minutes, à regretter le temps où il était pauvre, inconnu ; ou, simple sergent, il allait prendre les ordres de son capitaine.

Il ne voyait qu'une issue à sa situation : disparaître ! Alors, au moins, sa gloire lui survivrait.

Quant à avouer son dénuement, jamais !

Févreusement, il allait par la chambre. C'était décidé, il mourrait. Nul ne saurait pourquoi ni comment il avait disparu. On le plaindrait, on rapatrierait ses compagnons, et tout serait fini.

Après avoir connu la fortune, il ne pouvait se résigner...

Mais, auparavant, il voulut revoir ses " vieux ".

Il prévint Ladgar qu'il s'absentait pour quelques jours.

— Sous peu, lui dit-il, pour le tranquilliser, tu recevras de mes nouvelles.

Il sortit, à l'insu de ses serviteurs, habillé en Arabe de condition moyenne. Dans un bazar, il acheta un costume d'ouvrier, désirant passer inaperçu.

A tout hasard, il emportait la cassette dont les diamants, bien que faux, valaient encore un millier de francs.

Il se rendit d'abord à Nîmes.

Dans la gare, son cœur se gonfla des premières amertumes.

Les employés, qui l'avaient reçu en poussant des vivats, le bousculaient comme un simple pékin.

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1899.

C'est qu'il n'avait plus son triple burnous, son turban de soie jaune, ses bottes rouges.

Dans le train, il se sentit accablé par son chagrin, lui dont le nom avait fait trembler les Touaregg derrière leurs dune de sable.

La fatigue l'emporta. Il s'endormit, bercé par le roulis monotone.

A son réveil, il fut longtemps à se souvenir. Était-ce lui, le Djemil, le cœl de Rhat, qui en était réduit à cette extrémité ?

Il ferma les yeux ; il eût voulu dormir toujours.

Arrivé à Nîmes, il songea à Luc Marastoul et descendit vers les bas quartiers.

A dix pas, il s'arrêta.

L'échoppe était toujours la même, grande comme la main, avec son auvent en planches qui protégeait la façade contre les rafales d'hiver et les soleils d'été.

Séulement, Marastoul père n'y était plus.

Luc, en sifflant comme un merle, tapait sur la semelle. Il paraissait heureux... oui... heureux !

Le caïd envia son ancien camarade.

Brusquement, il s'approcha :

— Bonjour, Luc, fit-il,

Marastoul, surpris, reloua la tête. Il examinait cette inconnu qui s'encadrait dans la porte.

— Tu ne me remets pas, François Brégeat ?

Luc bondit sur son tabouret.

— Ah ! François... le petit François... Alors, on revient au patelin, ça n'a donc pas réussi, les affaires ; embrassons-nous, dis ?

Les deux amis s'étreignirent.

François, qui ne voulait rien expliquer, baissait la tête.

— Ça ne fait rien, va, reprit Luc... assieds-toi. Le coup de fion à ces savates et nous irons boire un coup de blanc chez le mastroquet d'en face. Je suis marié, moi, mon vieux, avec une jolie brunette, milledoux, j'ai même deux gosses et un troisième en route. Ah ! dame, faut taper dur pour tout ce monde !

— Et, ch-z moi, au Mas du Calvaire ? interrompit François, d'une voix rauque.

— Chez toi... dame, je ne sais plus... Je ne puis guère m'offrir des balades, tu comprends ?

François se leva.

— Au revoir, dit-il.

— Attends donc... plus qu'une minute... tu dînes avec moi.

— Non, pas ce soir une autre fois ; merci.

Il s'éloigna, la tête basse, dans l'ombre des murs.

Luc se pencha, le suivit des yeux et murmura :

— On croirait qu'il se cache. Que porte-t-il donc, sous le bras, une bête à rascors ? Tout de même, il n'a guère l'air riche, le copain ?

Il se remit à taper sur la semelle.

Une ombre lui fit lever la tête.

C'était François qui revenait.

— Luc, fit celui-ci, à voix basse... J'ai oublié de te demander le secret, ne dis à personne que tu m'as revu.

— Compte sur moi, promit l'ex-zouave... je serai muet comme une carpe, même avec ma patronne. Si tu es embarrassé, tu sais, j'ai toujours cent sous à ta disposition.

Le savetier offrait cent sous au Djemil de Rhat : dérision du sort !

— Non, non, merci, balbutia François.

Pour tout de bon, cette fois, comme honteux, amoindri, il disparaît, fermant l'oreille aux appels de Luc qui criait :

— Minute, milledoux, j'ai fini... Nous casserons la croûte...

Tout d'une traite, il se rendit au Mas du Calvaire. Il se cacha dans un taillis pour attendre que la nuit fût complète.

Une horloge lointaine sonnait dix heures lorsqu'il arriva à la grille du parc. Il ongea le mur, chercha une brèche et sauta, sans bruit, dans le jardin.

A pas de loup, sur les gazons, comme un voleur, il se glissa vers la maisonnette du garde, la maison paternelle.

Une lumière filtrait à travers les vitres ; les "vieux" n'étaient pas encore couchés.

Le mistral soufflait, la nuit était fraîche ; ils veillaient auprès d'un feu de brindilles.

Sur la pointe du pied, tressaillant au froissement du sable, François s'avança et colla son œil à la fenêtre.

Son père, tranquillement, fumait sa pipe.

Le garde se leva soudain.

— La lune va bientôt paraître, fit-il, je vais faire une tournée pour tâcher de mettre la main sur ses fichus braconniers. Tu peux aller te coucher, ma vicille.

Marthe ne remuait pas. Le menton dans sa main, elle songeait.

Brégeat haussa les épaules.

— Tu penses encore au gars, fit-il, tu as bien tort de te tourner les sangs, s'il a fait des bêtises, tant pis pour lui. Ce ne sont pas les bons conseils qui lui ont manqué.

— Tais-toi donc, répondit Marthe, tu ne crois pas un mot de ce que tu dis, tu souffres autant que moi.

— Non, je suis juste.

— Tu n'as pas de cœur, tiens !

Le garde se rebiffa.

— J'ai du cœur, mais pas à ta manière, tu excuses tout, toi. Voyons, parlons d'autres choses, as-tu cueilli un bouquet pour Mme Petitot... faut pas oublier sa fête ?

— Je m'en occuperai demain. Ah ! en voilà une qui a été bonne pour nous, par exemple. Je pensais à elle, tout à l'heure, et à la petite Rose.

Brégeat, ayant jeté un coup d'œil à la pendule, s'assit sur l'angle d'un coffre.

— A propos, fit-il, elle court sur ses vingt ans, la petite Rose, ce doit être une belle et grande fille, aujourd'hui, car elle promettait... j'ai comme une idée que Madame lui laissera toute sa fortune.

— Sans doute, puisqu'elle l'a adoptée. Elle s'est donné assez de mal pour cela.

Le garde était heureux de voir sa femme, d'ordinaire taciturne et morose, prendre goût à la conversation.

Ils s'entretenirent longuement du passé. Toute l'histoire de Rosita Speranza et de Jacques Brémond fut repassée d'un bout à l'autre par ces braves gens, qui se croyaient seuls.

Derrière les vitres François était tout oreilles.

Ce secret lui importait peu au reste, pour l'instant. Le cœur battant, il se demandait s'il entrerait de suite ou s'il attendrait la sortie de son père.

Une réflexion du garde le rejeta dans l'ombre.

— Quand je pense, disait celui-ci, que notre garnement, s'il avait voulu travailler, avoir une conduite régulière, aurait aujourd'hui une position quasiment pareille à celle de Rose, tandis qu'il est là-bas, au diable, à rouler sa bosse. Si jamais je le revois, je lui casse ma canne sur les reins. Bonsoir, femme.

Brégeat prit son fusil au râtelier et sortit.

François recula jusqu'au hangar. Il attendit cinq minutes. Quand son père eut disparu dans la grande allée du bois, il revint et frappa doucement.

Marthe, penchée sur le foyer, ravivait les charbons. Elle crut à la visite de la femme du métayer qui venait, parfois, passer la veillée avec elle.

— C'est-y vous, Nanne, dit-elle ? entrez donc ?

Ne recevant pas de réponse, elle se redressa à demi et aperçut, à la faible clarté de la lampe dont le vent faisait vaciller la flamme, un homme, debout, immobile, sur le seuil.

— Que voulez-vous ? fit-elle, en s'armant, machinalement, de la pelle à feu.

— Maman, murmura François, comme lorsqu'il était tout petit, c'est moi, ton François, ne me reconnais-tu donc pas ?

Résolument, il ferma la porte et s'avança, en pleine lumière.

Marthe n'eut pas besoin de l'examiner ; à sa voix, après des années d'absence, elle avait reconnu.

Elle retomba sur sa chaise. La pelle lui échappa des mains.

— Toi, François, toi, mon petit !... s'écria-t-elle.

Il la prit dans ses bras.

— Oui, c'est moi, disait-il, moi qui ne t'ai pas oublié un seul instant.

— Malheureux enfant, répondait Marthe, tu nous a causé bien du chagrin ; je n'espérais plus, jamais, te revoir, et je me demande comment je ne suis pas morte de douleur.

— Ce n'est pas de ma faute, mère. J'ai fait ce que j'ai pu pour tenir parole au père, pour devenir un homme, mais...

— Oui, je sais interrompit-elle, l'excusant déjà. Luc Marastoul m'a tout raconté. Qu'importe, te voici près de moi, chez nous, en bonne santé. Oublions le passé.

Elle ne se lassait pas de le regarder, le trouvant très fort, très beau, avec un air tout à fait raisonnable, un peu résigné.

— Tu as eu bien du mal, là-bas, en Afrique ? demanda-t-elle.

— Non, mère... pas trop... C'était difficile, je me suis débrouillé. Ne me plains pas.

Lui aussi la regardait.

Son cœur se serra : elle avait vieilli, en ces douze années, de plus du double. Des rides précoces sillonnaient son front et ses tempes, Ses cheveux avaient blanchi.

— J'ai même réussi, poursuivit-il, à acquérir une certaine fortune ; puis, la malchance, toujours, j'ai tout perdu. Mais, j'ai du courage, je commencerai et....

— Tu songes à me quitter, déjà, à repartir ?

Il courba la tête.

— Il le faut, ma pauvre maman.

Marthe porta la main à ses yeux qui se remplirent aussitôt de larmes.

— Ne pleure pas, mère chérie, ajouta-t-il bien vite, ce ne sera que pour peu de temps, et lorsque je reviendrai, je ne quitterai plus.

Et puis, je ne suis pas libre, pas encore, de séjourner en France. Si l'on me reprenait... tu comprends.

Marthe, à son tour, laissa la tête. Elle ne comprenait que trop !

— Tu as pris tes précautions, au moins ?

— Oui, ne crains rien.

— Quand comptes-tu repartir ?

— Tout de suite.

Et, comme elle pâlisait, à l'annonce de ce départ précipité.

— Dans une heure, rien ne presse, avant que mon père ne soit de retour.

— Pourquoi ne pas l'attendre, François, il serait si heureux, lui aussi, de te revoir, de t'embrasser ?

— A mon retour. Je lui ai fait tant de peine. J'ai un peu peur pour lui, vois-tu, de ses reproches, de sa colère. Son fils déserteur, il s'emporterait, je le connais. Tandis que toi, mère, tu es si bonne, et si douce, tu paronnes tout. Je t'en supplie, ne lui parle pas de moi, qu'il ignore ma venue. Je lui écrirai.

Longtemps, la mère et le fils s'intretinrent.

La lampe s'était éteinte. Un rayon de lune éclairait la chambre, la pendule sonnait minuit.

François se leva :

— Au revoir, mère, dit-il.

Il la tint longuement sur son cœur.

Le père pouvait revenir, d'un moment à l'autre. Elle le laissa partir, cachant ses larmes pour ne pas l'attrister.

François se retrouva sur la route.

Le mistral gémissait dans les cimes des peupliers.

Jamais François n'avait éprouvé pareille désespérance.

La réflexion de son père lui revint à l'esprit : pourquoi n'avait-il pas su profiter des largesses de Mme Petitot ?

A cette heure, il n'avait plus qu'à mourir. Mais, mourir, c'était désertir une seconde fois ; c'était, à bref délai, la mort aussi pour sa mère ; c'était, enfin, abandonner ceux qui l'avaient suivi en France, ses compagnons d'armes.

Où les rapatrierait, certes, mais quelle affreuse humiliation pour ces fiers guerriers !

C'est alors que l'idée lui vint d'écrire à Mme Petitot, de lui demander un rendez-vous et de lui expliquer, en partie, sa situation.

Un peu reconforté, il marcha vers Nîmes et prit le premier train pour Montluçon et Châteauroux.

On sait le reste ; Mme Petitot, émue et affolée de peur, lui remit vingt mille francs.

Cette somme suffisait au Djemil pour payer ses dettes et embarquer sa suite.

Que ferait-il ensuite ? Il ne le savait pas au juste lui-même.

### NLIII

#### AU CHATEAU DES NEIGES

Le vieux castel, où nous ramenons nos lecteurs, a comme rajeuni ; il n'a plus son aspect sinistre ; les oiseaux ont fait leurs nids dans le lierre qui forme aux tourelles comme une verte cuirasse et de timides fleurettes pointent dans les murailles.

Juin, c'est le printemps, en Courlande.

Les sapinières profondes, qui s'étaient aux flancs des collines, dressent leurs pouces tendres. Partout, la verdure renaît.

Le ciel est tout bleu, de ce bleu pâli, presque éteint, particulier à ce pays, aux régions du Nord.

Les vents, enfin, calmés et attiédés, rient à peine les lacs endormis aux creux des vallons. Entre leurs rives vertes, les ruisselets, dont l'hiver avait suspendu la course, se précipitent vers la Baltique de rocs en cascades. Dans leur onde écumeuse, on sent courir, à peine fondue, la neige des glaciers.

Paysage aux tons très doux, comme effacés, sous ce ciel un peu morne, si mélancolique, que traversent sans cesse les nuées molles et pluvieuses du Nord, mystérieux lorsque la lune rôde au firmament.

Prosper, le vieux serviteur du vicomte de Borianne, se trouve bien seul, depuis que son maître est parti pour Châteauroux.

Il s'ennuie... Il a la nostalgie de la France.

Il se dit que son exil n'est pas près de finir, ne finira jamais peut-être.

Ah ! s'il lui était permis de parler ! mais il est lié par l'affection qu'il porte à tous les membres de la famille de Borianne, à la marquise de Parioux elle-même, la confidente de sa défunte maîtresse.

Il songe, Prosper.

L'aube, de son aile blanche, frappe à sa fenêtre. De la ferme, tout près, des appels lui viennent, des bruits des portes ouvertes...

Alors, le vieux serviteur se lève pour veiller au départ des domestiques, régler la mise en train du travail.

Avant de descendre, il va s'appuyer, une seconde, à la Porte de fer, et il murmure :

— Vous méritiez pourtant, ma bonne maîtresse, d'être vengée.

Il ne sait au juste pourquoi, mais il a, au fond du cœur, comme un regain d'espérance. Ce voyage de son maître, d'abord, qui ne s'était pas absenté depuis de nombreuses années, et le peu qu'il a révélé lui-même, de sa mère, à Maxime.

Il compte surtout sur ce dernier. Le baron, maintenant qu'il a l'âge d'homme, voudra approfondir les causes de la disparition mystérieuse de sa mère, réhabiliter sa mémoire.

Prosper pousse un gros soupir et s'éloigne en maugréant :

— Ah ! si la marquise de Parioux se décidait à parler ! Mais... a-t-elle seulement quelque chose à dire ? Mes soupçons ne reposent sur aucune preuve, et je dois les garder pour moi.

Tout pensif, il descend bien vite pour distribuer aux serviteurs la besogne quotidienne.

Le vicomte de Borianne, nous l'avons dit, s'occupait surtout d'élevage.

Des étables, en longues files, sortent les bœufs trapus et les vaches brunes que les pâtres, la corne en sautoir, se partagent.

Bientôt, dans le lointain, se meurent les derniers tintements des clochettes de bronze, grelots sonores attachés au cou des poulains.

Prosper toujours plongé dans ses méditations, s'assied sur un banc de gazon, à l'ombre d'un mélèze.

De cette place, qu'il affectionne, il découvre le chemin par lequel doit revenir son maître.

Ce nom, parfois, s'échappe de ses lèvres :

— La marquise de Parioux !

Soudain, Prosper se redressa.

Une main sur ses yeux, à cause du soleil, il inspecte la route blanche.

Une voiture arrive, dans un nuage de poussière, au galop de quatre chevaux.

— Le vicomte, s'écrie-t-il ; déjà ! Est-ce que le mariage serait rompu ?

Il court à la grille qu'il ouvre toute grande.

La voiture, toujours au galop, décrit un cercle autour des massifs et s'arrête devant le perron... Maxime saute à terre, prestement, et tend la main à son père pour l'aider à descendre.

Prosper se précipite, mais M. de Borianne, si affable, d'ordinaire, pour son vieux serviteur, l'écarte d'un mot :

— A tout à l'heure, Prosper.

Et il s'éloigne, d'un pas rapide. Son fils le suit péniblement.

— Ah ! mon Dieu ! se dit Prosper, ils ont l'air de s'entendre, tous deux, à merveille. Qu'y a-t-il donc ?

Il s'arrête au pied du large escalier conduisant aux appartements.

Un bruit de fer retentit sous les hautes voûtes ; c'est la porte condamnée qui roule sur ses gonds. Le père et le fils sont entrés là ; l'accord règne enfin entre eux.

Alors, Prosper tombe à genoux et s'écrie :

— L'heure de la vérité va sonner ! Mon maître retrouvera, sinon le bonheur, au moins le calme.

C'était bien, en effet, dans la chambre mystérieuse que M. de Borianne avait introduit son fils.

Sur le seuil, le vicomte s'arrêta une minute, la main sur son cœur comme pour en comprimer les battements.

L'heure était solennelle aussi pour Maxime, peut-être décisive.

Le vicomte, sans mot dire, marcha rapidement vers l'une des fenêtres et tira le lourd rideau qui interceptait presque la lumière.

Un rayon de soleil pénétra dans la pièce.

Maxime, ému, parcourut la chambre d'un regard curieux.

C'était le boudoir d'une jeune femme. L'ameublement tout entier l'indiquait, les mille bibelots disposés sur la cheminée et les crédences, la corbeille à ouvrage (à laquelle étaient restés des aiguilles à tricoter et des pelotons de laine, un livre, marqué d'un signet, sur une table.

Sur tout cela, pas une trace de poussière.

Les tentures, seules, avaient pâli.

M. de Borianne, toujours silencieux, approcha un chevalot de la fenêtre.

Brusquement, il tira le rideau de velours qui le recouvrait.

— Regarde, Maxime ! s'écria-t-il.

Celui-ci obéit, et recula d'un pas, stupéfait.

La toile, aussi bien conservée qu'au premier jour, représentait une jeune femme en robe de mariée ; et cette femme, souverainement belle, aux yeux bleus, profonds et doux, aux cheveux blonds, était tout le portrait de Rose, de Rosita Speranza !

— C'est étrange ! murmura-t-il.

— Oui, répéta le vicomte, étrange, en effet.

D'une voix basse, saccadée, il poursuivit :

— A moins d'une coïncidence inexplicable, tout à fait inexplicable,

Rosita Speranza, l'enfant recueillie et adoptée par Mme Petitot, ne peut être que la fille de celle que... tu pleures.

Il désignait le portrait.

Puis, après un silence :

— Elle n'est pas la fille des Rassajon, elle est mon enfant, elle est ta sœur.

— Rose, ma sœur ! murmura Maxime.

Il était devenu très pâle.

— Quand ma mère est partie, demanda-t-il, saviez-vous ? ...

Le vicomte n'entendait pas. Il restait en contemplation devant le portrait révélateur.

La joie et la douleur se reflétaient tour à tour sur son visage fatigué.

— Mon père, reprit Maxime, répondez-moi, je vous prie : quand ma mère vous a quitté, que saviez-vous ?

Les sourcils du vicomte se rapprochèrent.

— Rien, fit-il, d'une voix dure ; nous nous sommes séparés à la suite d'une scène terrible. Ta mère arrivait de Tours où je l'avais laissée pendant la guerre.

Cette explication ne pouvait satisfaire le jeune homme.

— Et vous, mon père, demanda-t-il encore, d'où veniez-vous ?

— De l'armée de la Loire. On m'avait chargé de porter un message au général Trochu. J'ai traversé les lignes prussiennes et je suis resté à Paris. Madeleine... ta mère... est revenue me trouver quelques jours après l'armistice.

— Ah ! fit Maxime.

Il examinait le portrait de sa mère, qu'il adorait, bien qu'il ne l'eût pas connue, pour tout le bien qu'on lui avait dit d'elle, et, aussi, parce qu'elle avait beaucoup souffert, sans doute à cause de lui.

Tout à coup, il tressailla, se rapproche et s'éloigne.

Est-ce un effet de la lumière, de ce rayon de soleil que renvoie la vitre ?

Il lui semble que les yeux bleus du portrait s'abaissent, se tournent vers les siens, et qu'ils lui disent, ces yeux :

— Maxime, mon fils, que j'aurais tant aimé, je suis innocente, venge-moi !

Il se tourne vers son père et le presse de questions :

— Tout à l'heure, vous me parliez d'un différend entre ma mère et vous, pourriez-vous me dire à quel sujet ?

— Cela ne servirait à rien.

— Mais, enfin, mon père...

— A toi, surtout, Maxime, je ne puis rien dire.

Maxime courba le front. Il ne comprenait que trop.

— Comment, alors, reprit-il, expliquez-vous cette ressemblance.

M. de Borianne réfléchissait.

— Je ne puis l'expliquer, répondit-il lentement, et c'est ce qui m'affole, à moins que...

Il se tut.

— Achevez, mon père, supplia Maxime.

— Un seul homme pourrait peut-être nous renseigner : le docteur Duménil. Ce docteur existe encore. Tous les ans, je reçois sa carte de visite en janvier.

— Ecrivez-lui. J'ai confiance en ma mère, moi. Rose sera ma sœur, ma sœur bien-aimée ! Et vous, mon père, chéri de vos deux enfants, vous retrouverez le calme.

Le vicomte eut un pâle sourire.

— Si tu disais vrai, murmura-t-il, ce serait trop beau.

— J'ai confiance, vous dis-je. Ecoutez... Ces souvenirs me reviennent peu à peu. Dès ma première rencontre avec Rose, je fus attiré vers elle par un sentiment que je ne m'expliquais pas, que je ne cherchais pas à m'expliquer, alors. Comment ne l'ai-je pas remarqué plus tôt ? Rose vous ressemble. De notre mère, elle a les yeux et l'opulente chevelure, l'ovale parfait du visage, et, de vous, regardez, père, elle a le sourire, le front rayonnant d'intelligence. Elle, la fille d'un Rassajon, d'un assassin, allons donc !

Le sourire du vicomte s'accrut. Un éclair de joie erra sur son visage.

— Ah ! fit-il, la vérité, qui me dira la vérité ? Je donnerais volontiers les jours qui me restent à vivre pour la connaître.

Maxime étendit la main vers le portrait.

— Oh ! père, s'écria-t-il, vous doutez ! Mère, ajouta-t-il, d'une voix grave, j'ai foi en toi !

M. de Borianne tressaillit.

La conviction de son fils passait enfin en lui.

Séance tenante, il écrivit au docteur Duménil. Le valet de chambre fut chargé de porter la lettre à la ville voisine.

Mais, pour avoir la réponse, il fallait au moins quatre jours.

Une éternité, en la circonstance.

Cette première journée s'acheva en causeries intimes.

Le soir, le père et le fils interrogèrent Prosper ; mais, à toutes les questions, le vieux serviteur répondit sans varier :

— Je ne sais rien, sinon que Mme la vicomtesse était l'amie et la confidente de Mme la marquise de Parieux.

On ne put tirer autre chose.

Cette même nuit, M. de Borianne ne dormit guère.

La réponse du docteur Duménil le ferait-elle retomber, pour ne plus en sortir, dans le doute horrible qui lui avait fait repousser son fils durant si longtemps ?

Rosita Speranza, dont la conduite avait été si noble et si franche, si délicate aussi, était-elle sa fille ?

Alors, lui, le grand seigneur, qui se targuait de justice, il avait été mauvais mari et père sans entrailles !

Il se dressa sur son lit, les sueurs de l'angoisse aux tempes.

La vision de Madeleine venait de passer brusquement devant ses yeux, dans l'ombre. Telle qu'il l'avait vue pour la dernière fois, la jeune femme s'agenouillait, les mains jointes, le suppliant avec des larmes de l'écouter, prenant le ciel à témoin de son amour pour lui, de son innocence.

La vision s'évanouissait pour revenir aussitôt.

Il dut, pour la chasser rallumer sa lampe, avoir, toute la nuit, de la lumière.

Maxime, lui, pensait à Rose si semblable, en tout, au portrait de la chambre mystérieuse.

Il analysait le sentiment qui l'avait attiré vers elle et ne doutait plus. Ce qu'il avait pris pour l'amour n'était, comme il l'avait dit à son père, que la tendresse d'un frère pour sa sœur.

Maintenant, il voyait clair en son âme. Ce n'était pas de l'amour qu'il avait éprouvé pour Rose, mais une affection profonde.

Longuement, il repassa les dernières années de sa vie.

Soudain, il tressaillit.

Il s'expliquait enfin le rôle de Pierre Sorlac.

Pierre aimait aussi la jeune fille, l'aimait d'amour, lui !

Maxime en était certain. Il se souvenait des tristesses de son ami, dans les derniers jours surtout, à la veille du mariage.

Pierre, par dévouement, s'était effacé.

— Le brave cœur ! pensa-t-il.

Et voilà que Rose, sûrement, était sa sœur.

Avec quelle joie, bientôt, il dirait à Sorlac : " Sois heureux ; après mon père, je te la confie, je te la donne, vous êtes dignes l'un de l'autre. "

On frappait à sa porte, il s'éveilla.

Son père lui criait :

— Dabout, paresseux ! Je t'attends dans la salle à manger.

Dix minutes après, Maxime l'y rejoignit.

Le vicomte, malgré son grand empire sur lui-même, paraissait visiblement fatigué. Son visage gardait les traces de l'insomnie de la nuit.

Pour donner le change à son fils, il parla beaucoup, à déjeuner, de ses domaines, de culture, d'élevage. Il ne fit aucune allusion au docteur Duménil, mais, à certains arrêts de sa conversation, il était facile de s'apercevoir qu'il y pensait sans cesse.

— Tu ne connais guère ce pays, dit-il à son fils, veux-tu m'accompagner dans mes tournées de surveillance ?

— Volontiers, répondit celui-ci.

Ils partirent tous deux, le fusil à l'épaule. Mais les lièvres roux et les perdrix grises, qui abondent en cette contrée, n'eurent rien à craindre, pour cette fois, de M. de Borianne, qui était cependant un redoutable chasseur.

Maxime était heureux de la confiance et de l'amitié que lui témoignait son père, et celui-ci fier d'avoir reconquis son fils, songeait bien à autre chose qu'à la chasse.

Le vicomte allait à grand pas et s'arrêtait soudain, les yeux à terre, comme sous le coup d'une idée obsédante, repartait et s'arrêtait encore.

Peu habitué à ces courses à travers champs, Maxime suivait avec peine.

Il ne voyait rien du paysage pourtant intéressant, de grasses prairies qui succédaient, presque sans transition, à des plateaux stériles.

Du haut d'un coteau, il se retourna.

Là-bas, par-dessus des frondaisons, qu'il dominait, la mer rayonnait comme une nappe blanche sous l'horizon d'un bleu éteint.

Maxime soupira.

Il songeait à Rose qui se croyait la fille d'un assassin, à Pierre Sorlac, qui lui avait cédé son bonheur.

— Reposons-nous, proposa le vicomte.

Lui-même, donnant l'exemple, s'assit à l'ombre d'un mélèze.

Ce coin était délicieux. La forêt de pins s'étendait à perte de vue, étincelante, bercée par des brises, et, tout près, les eaux moirées d'un lac minuscule dormaient à l'abri des hautes futaies.

(A suivre)

#### LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si étonnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

# JAPONICA FANTAISIE

PREMIER VIOLON Avec Accompagnement de PIANO

CHILLEMONT

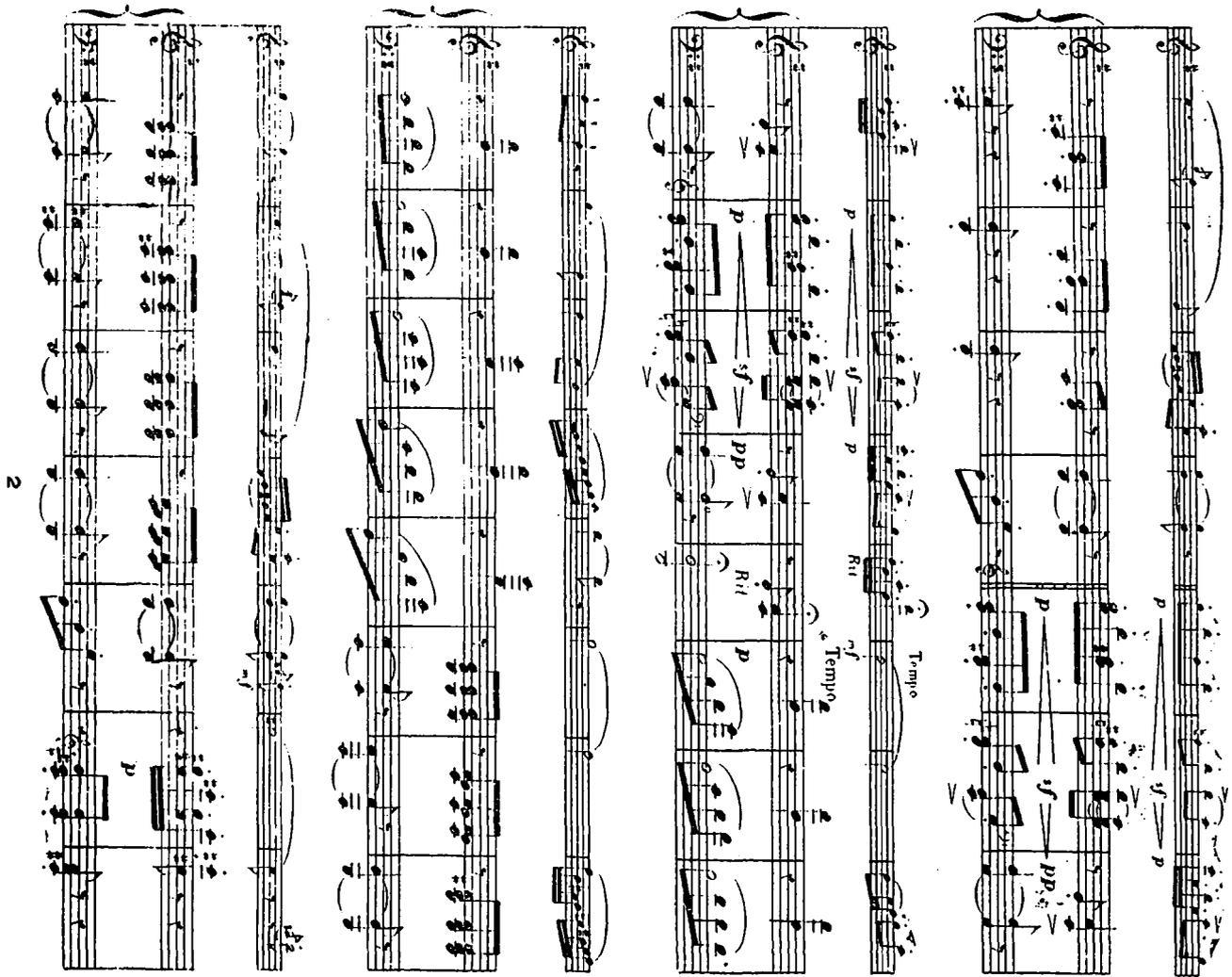
Allegretto  
mf  
Tempo  
Rit.  
p  
Même mouv.  
p  
Tempo  
Rit.  
p  
Tempo  
sf  
p  
Tempo  
p  
Tempo  
p

GROBNER & BEPPI VIA S. MARTINO 16, MILANO, ITALIA

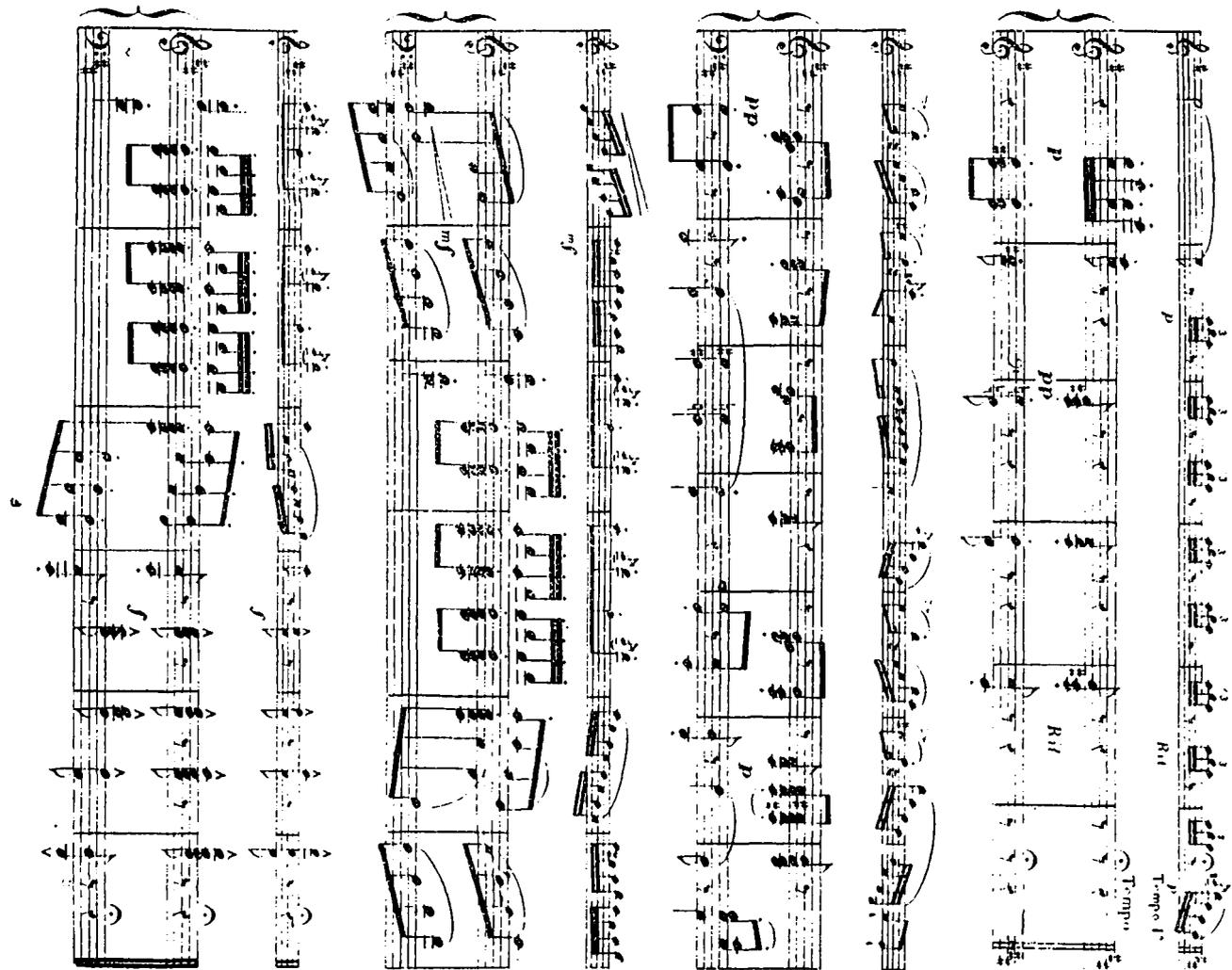
OP. 107

# Japonica — (Suite et fin)

8<sup>e</sup> ad lib.  
pp  
Rit.  
p  
Même mouvement  
Même mouvement  
pp  
p



Musical score system 1, consisting of two systems of staves. The first system includes a vocal line and a piano accompaniment. The second system continues the piano accompaniment. Dynamics include *p*, *sf*, *pp*, and *mf*. Performance markings include *Rit.*, *Tempo*, and *Tempo*.



Musical score system 2, consisting of two systems of staves. The first system includes a vocal line and a piano accompaniment. The second system continues the piano accompaniment. Dynamics include *p*, *pp*, *mf*, and *ppp*. Performance markings include *Rit.*, *Tempo*, and *Tempo*.

## La Fayette et les Etats-Unis

Du Musée des Familles :

Il faut rendre cette justice aux citoyens des États-Unis que, seuls entre tous les peuples que la France a aidés autrefois de son sang et de son argent pour conquérir leur indépendance, ils ont continué à témoigner jusqu'à ce jour une inaltérable reconnaissance pour les services qui leur ont été rendus. Mais si à maintes reprises ils ont manifesté ces sentiments généreux envers notre pays tout entier, les témoignages de leur gratitude nationale se sont surtout toujours portés sur le grand Français qui fut le véritable instrument de leur délivrance du joug pénible de l'Angleterre. La mémoire de La Fayette est encore pour eux l'objet d'un véritable culte. Il a été institué un jour spécial, appelé *La Fayette Day*, célébré dans toute l'étendue, de l'Union le 19 octobre anniversaire de la prise de Yorktown sur les Anglais par les troupes de La Fayette, victoire qui assura l'indépendance des États-Unis.

Les Américains ont voulu profiter de notre grande Exposition de 1900, qui attirera à Paris des représentants de toutes les nations, pour témoigner de nouveau à la face du monde de leur reconnaissance envers le grand libérateur et notre patrie. Ils ont décidé d'ériger sur une de nos places de Paris un magnifique monument commémoratif à La Fayette, et pour donner à cette manifestation un caractère absolument national, ils ont eu la noble et touchante pensée de s'adresser exclusivement à la jeunesse américaine, aux enfants des écoles, aux étudiants des universités pour réunir la somme considérable — environ 1 200 000 francs — destinée à couvrir les frais d'exécution de ce monument.

Dans ce but M. Robert Tompson, secrétaire du Comité de La Fayette, a adressé aux jeunes Américains la belle lettre circulaire suivante :

" Il y a cent vingt ans, nos arrière-grands-parents combattaient sans espoir contre une redoutable et puissante armée anglaise ; ils combattaient pour être indépendants et libres, pour faire de leur pays une grande nation. Dans ce temps-là, le peuple américain était très pauvre, en très petit nombre, inférieur à la population actuelle de la grande ville de Chicago. Une poignée d'hommes braves, honnêtes, luttaient contre la nation la plus puissante du monde. Ils n'avaient ni argent, ni vêtements, ni armes, mais ils possédaient le courage d'un peuple qui a pour lui le droit ; ils étaient guidés par un grand général, Georges Washington. Ils tinrent bon pendant un an, mais enfin, après des défaites successives, de grandes pertes d'hommes tués ou blessés, ils furent forcés de battre en retraite, d'abandonner les grandes villes pour sauver les survivants décimés par la famine, par la mort. Notre gouvernement n'avait aucun moyen de les nourrir, de les vêtir. A ce moment le général Washington était chassé de New-York (Ne croirait-on pas lire un résumé de la situation actuelle des Boers ?)

On était donc aux plus sombres jours de notre Révolution lorsqu'un jeune homme, âgé de moins de vingt ans, arrive à Philadelphie où siègeait le Congrès américain. Ce jeune homme offre ses services à nos pauvres colonies et s'engage à les servir librement, à ses propres frais, comme volontaire. Le Congrès le nomme général et le place dans l'état major de Washington ; on acceptait ses services, mais on savait peu de choses sur son compte ; bientôt on apprit qu'il était riche et puissant. Il commença par acheter mille paires de chaussures pour nos soldats qui marchaient pieds nus, des vêtements, des vivres pour les vêtir et les nourrir. Avec sa brillante épée il les conduisit à travers les champs de la Virginie et de New-Jersey. Au bout de quelques mois il retourna en France, mais pour revenir aussitôt avec une flotte, des navires de guerre et une splendide armée de soldats français, les meilleurs soldats de l'Europe ; ils marchaient côte à côte avec les troupes déguenillées de Washington, témoignant au général américain le plus grand respect, la plus grande affection. Ils payaient généreusement, de leur propre argent, toutes les substances fournies par les paysans des contrées où ils faisaient la guerre. Enfin ces soldats français ont lutté avec nous, ils ont répandu leur sang pour nous, ils sont morts pour que nous soyons un peuple libre.

" Qui était ce jeune homme assez riche, assez puissant pour pouvoir équiper des troupes à ses propres frais, pour influencer le gouvernement français et le déterminer à envoyer à notre secours des armées, des flottes, et combattre pour nous ? Qui donc était ce jeune homme qui laissait derrière lui en France une jeune et belle épouse, une demeure seigneuriale, une fortune, un nom illustre dans sa patrie ? Il quittait tout pour venir en aide à un peuple dont il avait à peine entendu parler auparavant. Qui donc était ce ? On l'appelle le chevalier de la Liberté. Le cœur de chaque jeune homme américain sera désormais le sanctuaire de ce patriote idéal. Son nom est La Fayette.

" Il y a environ vingt ans, celui qui signe cette lettre était encore un simple étudiant, il lisait avec un intérêt passionné les *Misérables*

ce chef-d'œuvre du grand poète français Victor Hugo ; il se sentit attiré vers un petit cimetière, un coin obscur de Paris, tant la description en est vivante sous la plume du merveilleux écrivain et inspire le désir de visiter ce couvent de Picpus situé aux confins des faubourgs et de la ville capitale. Quelques années plus tard, l'occasion s'offrit de faire ce pèlerinage au cimetière de Picpus ; grande fut sa surprise d'y découvrir l'humble tombeau de La Fayette qui était pour lui dès son enfance son idéal dans l'histoire. Tombeau inconnu, oublié de ceux pour qui il avait tant fait ! Et avant même de quitter ce cimetière reconnu sous le nom du Petit-Picpus, l'idée d'un monument à élever au général La Fayette fut arrêtée dans son esprit et il écrivit aussitôt sur une page du registre ouvert aux visiteurs le projet et le plan du monument.

" Voici ce qui vient d'être résolu : pour que la jeunesse de notre grande République connaisse intimement le beau et noble caractère de La Fayette, pour que le don de ce monument émane directement du grand cœur de la nation américaine, les enfants auront le privilège d'offrir leur propres cotisations. Ce monument, bâti grâce à leurs chants, leurs hymnes aimables et purs, aura une signification unique dans l'histoire, dont rien ne pourra égaler la signification, la beauté morale. Il apparaîtra à l'humanité comme un témoignage sacré de gratitude et de générosité d'un peuple reconnaissant.

" Après cette date de 1900, aucun Américain, qui visitera la France, ne retournera vers ses enfants sans avoir fait le pèlerinage vers ce monument dont la construction n'aura été possible que par l'offrande des cents qu'ils ont cotisés entre eux. Ainsi la mémoire de La Fayette sera éternellement rappelée par votre acte d'aujourd'hui, par l'acte de vos frères et sœurs les étudiants et étudiantes de tout le territoire des États-Unis."

Ce sont là de nobles et belles paroles. Cette manifestation du véritable culte voué par les Américains au citoyen illustre qui les aida à conquérir leur indépendance fait le plus grand honneur au peuple des États-Unis et touchera profondément la nation française. S'il est au monde deux peuples faits pour s'aimer et se comprendre, ce sont assurément ceux des deux plus grandes républiques qui existent à la surface du globe.

### DANS LE DÉSERT

Le soir vint sur le désert immense ; les montagnes bleues des horizons lointains disparurent dans des buées volâtres ; les cailloux se teintèrent de rose sous les derniers baisers du soleil mourant et des étoiles se montrèrent vaguement scintillantes comme des yeux immobiles et voilés. Une haleine très douce, venue on ne sait d'où, rafraîchit un peu l'air brûlant, et le gommier du puits où nous étions campés se prit à tressaillir avec un murmure fêlé de feuilles sèches. Des grillons, épars dans les désertiques solitudes, chantèrent bientôt, d'une petite voix fêlée qui mettait au cœur la nostalgie des chaumières natales.

Puis, dans un défilé étrange de silhouettes noires sur le couchant devenu rouge, une caravane de Touaregs passa. Ils allaient guidés par des constellations favorables, évoquant le souvenir des exodes anciens. Ils chantaient un refrain sauvage, incantation naïve, mais puissante, des voix lugubres du simoun. On entendait le broiement des cailloux sous les pieds des chameaux, les voix qui éclataient dans le silence et comme une basse profonde et mystérieuse, le cantique au désert qu'elles psalmodiaient toujours. Nos chiens au poil brûlé par les étés hurlèrent longuement dans la nuit et de lointaines plaintes de chacal vinrent mêler leur angoissante tristesse à ce concert lugubre...

Mais tout cela fondit et disparut bien vite. Il y eut un décroissant dans les voix qui s'éteignirent, nos chiens cessèrent de hurler à l'âme des trépassés et le grillon recommença sa pauvre petite chanson, sous le regard compatissant des étoiles. ROBERT MUGOT.

### HISTOIRE DE LA MODE

Mlle Bertin, modiste en vogue au temps de la reine Marie-Antoinette, dont elle était la modiste en titre, reçoit un jour, raconte une gazette du siècle dernier, la visite d'une dame qui vient lui demander plusieurs bonnets du dernier modèle, pour les envoyer en province.

La modiste, en très élégant négligé, étendue sur une chaise longue daigne à peine saluer la visiteuse. Elle sonne. Une jeune personne charmante se présente : " Donnez à madame des bonnets d'un mois "

La dame fait observer qu'on en voudrait de plus nouveaux.

— Cela n'est pas possible, réplique la modiste. Dans mon dernier travail avec la reine, nous avons décidé que les plus modernes ne paraîtraient que dans huit."

Depuis ce temps, on n'appela plus Mlle Bertin que le ministre des modes.

# HEMORROIDES

Le célèbre Onguent Anti-Asaphe

DU PROF. N. CODERRE, 191 rue Beaudry

Est le seul remède qui guérit les Hémorroïdes ; une fois essayé toujours employé.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

PRIX : 50 CTS ET \$1.00.



## Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

J. A. GODIN, Fabricant

292 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal  
TEL. BELL EAST 1114



**BAGUE** Faite d'un véritable clois de fer à cheval, bien fini en nickel et gravé "Good Luck." Nous en avons vendu des milliers. Notre prix, 10c. franco par la poste. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

Téléphone des Marchands 182

# N. LÉVEILLÉ

Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent  
MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille pièces.  
Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'avis  
COUPE GARANTIE

## Librairie Française

JOLES PONT, 1632 Rue Ste-Catherine  
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français.

Les suppléments illustrés du Petit Journal et du Petit Parisien, et l'Illustré National à \$1.50 par an, franco, chacun. Une nouveauté: La Lecture pour Tous, revue mensuelle, 13 cts franco. Agent direct pour le Monde Moderne: 30 cts le numéro.

Commandes remplies à 3 semaines d'avis.



**RAYONS X** Notre tube de rayons X est un merveilleux petit inventeur qui vous donnera et amusera à la fois. En regardant dans cet appareil vous voyez les os de vos mains, la mine d'un crayon, le trou d'un manchon de pipe, etc. Envoyé franco par la poste, pour 15c. Johnston & McFarlane, Toronto.

Leçon de géographie.  
M. l'Abbé. — Comment appelez-vous les habitants de la Laponie?  
Petit Bob. — Des Lapons.  
M. l'Abbé. — Et les habitants du Cap?  
Petit Bob. — Des... Capons!

112 RUE VITRÉ  
Coin St-Laurent



MONTREAL

Joindre les mains, c'est bien ; mais les ouvrir, c'est mieux.

## AUX DAMES

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

### Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$26.

Machines à coudre à Louer  
Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1686 rue Notre-Dame

Près de l'Eglise Notre-Dame

AIR CONNU



A ses enfants, Dieu donna la pâture,  
Mais à la femme il donna la beauté (bis).



**THE "BEST"**  
LAMPES A GASOLINE

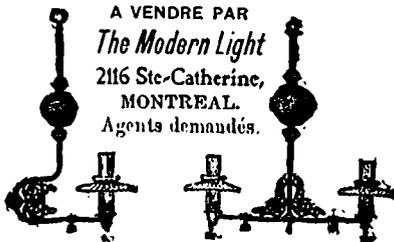
La lumière la plus économique, la plus puissante du monde

Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix de lampes en trois mois.



A VENDRE PAR  
The Modern Light  
2116 Ste-Catherine,  
MONTREAL.  
Agents demandés.



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.  
"Ourling Oigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

**PLUS DE MAUX DE DENTS!**  
PAR L'EMPLOI DES  
**DENTIFRICES**  
Elixir, Poudre et Pâte

DES  
RR.PP. **BÉNÉDICTINS**  
de l'Abbaye de Soulaç

Dom **MAGUELONNE**, Prieur

Inventé en l'an **1373** par le Prieur P. BOURSAUD

VENTE EN GROS :  
**SEGUIN, BORDEAUX**  
MAISON FONDÉE EN 1807.

VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES  
PHARMACIES et DROGUERIES.  
MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.

GRAND PRIX EXPOSITION INTERNATIONALE LYON 1894.  
EXPOSITION INTERNATIONALE BORDEAUX 1895.  
MEMBRE DU JURY 1895.

ERIGER LA SIGNATURE DU PRIEUR  
Maguelonne

Le flacon, 50 cents. — Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.  
ROYER & ROUGIER FRERES 1587 Rue Notre-Dame, Montréal

LE DOUBLE LAPIN



I  
—Vois donc, mon cher !



II  
Strate substitution.

L'Éducation des Aveugles

De toutes les infirmités dont peut être victime un être humain, la cécité est certainement la plus douloureuse. Un bossu, un boiteux, un borgne mènent la même existence que tout le monde. Un homme à qui on a coupé un bras ou une jambe est plus à plaindre, mais encore les membres dont il a été privé peuvent-ils être remplacés, dans une certaine mesure, par des appareils appropriés. Enfin le sourd-muet se dirige à travers la foule des rues sans le secours de personne ; il se livre, sans apprentissage spécial, à des travaux, à des exercices, à des jeux, identiques à ceux des gens qui parlent et entendent ; il communique avec ceux-ci à l'aide de signes perceptibles à ses yeux, ou bien il se sert de caractères d'écriture ou d'impression que nous connaissons tous.

Mais les aveugles vivent dans une obscurité complète et permanente. Leurs sens de l'ouïe et du toucher ont beau être développés à un point dont nous ne saurions nous former la moindre idée, jamais ces malheureux n'ont rien su, jamais ils ne sauront rien des formes, des proportions et des distances, des objets qui ne rendent aucun son et que leurs doigts ne peuvent palper. Et même pour les choses que ces doigts connaissent le mieux, ils ignorent toujours ce que c'est que la couleur.

Songez que pour un aveugle, si intelligent et si instruit qu'il soit, le ciel, les nuages, les paysages, les perspectives n'existent pas. Promenez-le dans des montagnes sublimes ou au bord de l'Océan, il ne constatera qu'un détail, c'est que l'air est plus vit. Le soleil, il n'en observe que la chaleur. Ses parents et amis, il n'en a appris que la voix.

Quelle gratitude, quelle vénération ne doit-on pas avoir pour les hommes qui ont travaillé à améliorer le sort affreux de ces infirmes, les plus déshérités de nos semblables !

Ces grands bienfaiteurs ne sont pas nombreux, hélas ! Mais cela ne tient pas à ce que les bons coeurs soient rares, ni à ce que les moyens moraux et matériels leur manquent pour réaliser leurs projets. Si l'on s'est peu occupé d'améliorer l'existence des aveugles, c'est qu'en général, on ne savait pas, vraiment, comment s'y prendre : le problème à résoudre était si difficile ! Et voilà un motif de plus pour admirer quiconque est parvenu à cette solution.

Longtemps l'on cita le roi Louis IX comme le premier en date des amis des aveugles. On racontait qu'il avait fondé un hôpital spécial pour trois cents Croisés à qui les Sarrasins avaient crevé les yeux. On est obligé de constater aujourd'hui que c'est là une légende. L'hôpital en question existait avant le règne de saint Louis, et il n'accueillait pas seulement des aveugles, mais des chevaliers pauvres qui avaient reçu n'importe quelle blessure grave, dans n'importe quelle guerre. C'est là l'"ancêtre" de l'Hôtel des Invalides, que devait créer plus tard Louis XIV.

Les deux grands bienfaiteurs des aveugles furent Valentin Haüy et Louis Braille. Le premier fit pour ses protégés ce que l'abbé de l'Épée avait fait pour les sourds-muets.

Remarquons en passant que les trois hommes que nous venons de nommer furent des Français, qu'ils n'ont eu d'émules dans aucun pays, et que leurs méthodes ont été adoptées partout. Nous avons le droit d'en être fiers. Pour établir la supériorité d'une nation, des prouesses de ce genre sont autrement efficaces que les conquêtes et massacres.

Haüy vécut de 1715 à 1822, et il fonda l'Institut

national des Jeunes-Aveugles. Cette importante école est située à Paris, en bordure du boulevard des Invalides, et appartient à l'État. La statue du fondateur a été érigée dans la cour d'honneur. Le nom de Valentin Haüy a été d'ailleurs donné à une rue de la capitale, comme celui de Louis Braille.

Celui-ci, qui a vécu de 1809 à 1852, a sa statue dans son village natal, Conyray (Seine-et-Marne). Il était élève de l'Institut national, et ne tarda pas à y devenir professeur.

Haüy avait inventé pour les aveugles une écriture en relief, qui présentait le grand avantage de ressembler beaucoup aux caractères ordinaires, et par conséquent d'être immédiatement lisible pour les "voyants". Chaque lettre était gravée en relief, et dans des dimensions très volumineuses, sur un cube de bois. On eût dit des caractères d'imprimerie destinés à former les titres d'énormes tomes in folio.

C'était un grand progrès. Mais l'on se rend compte que le maniement de ces cubes était peu pratique, et ne pouvait guère le devenir. Pour former une phrase en juxtaposant les cubes voulus, il fallait plus de temps que nous n'en mettons à écrire, sans nous presser, une page ordinaire. En outre, un gros livre imprimé en relief avec ces caractères, ne contenait guère plus de matière qu'un de nos chapitres usuels.

Braille a imaginé un système bien meilleur. Chacun de ses cubes de bois porte un certain nombre de points en relief, disposés selon toutes les combinaisons que l'on peut obtenir avec un "six" du jeu de dominos, en

supprimant, tantôt le point situé en haut à gauche, tantôt celui qui se trouve en bas à droite, tantôt les trois de la gauche, tantôt les trois de la droite. Vous pouvez vous amuser à rechercher ces figures : il y en a 64. Il n'en a fallu que 28 pour l'alphabet Braille, qui n'est pas sans analogie, au premier aspect, avec les caractères de télégraphie inventés par Morse.

ENTRE PAREILS

*L'acheteur.* — Pourquoi ce crêpe sur vos oranges ?

*Le marchand.* — Il paraît que la République de ce nom-là a eu des malheurs, alors... par convenance...

IL NE L'ÉTAIT PAS

*L'atouche.* — J'ai usé du remède indiqué par le docteur Bolus, mais ça ne m'a pas réussi.

*Gaffeur.* — Naturellement, il a été fait pour les gens riches et vous ne l'êtes pas.

A LA CASERNE

*Colas.* — Qu'est qu'c'est donc ça, sergent, qu'leur infanterie montée aux Anglais ?

*Sergent Galon.* — C'est... comme qui dirait des cavaliers à pied... seulement, c'est l'inverse.

ART DRAMATIQUE

*Le directeur.* — Êtes-vous certain qu'il n'y ait aucune intrigue dans votre pièce ?

*L'auteur.* — Je vous le jure. Les seules choses répréhensibles se trouvent dans le langage que tiennent les acteurs.

Si fort que l'on soit, homme ou nation, il y a une limite que la force ne saurait dépasser. — LORD SALISBURY.

LE DOUBLE LAPIN — (Suite et fin)



III  
— Un lièvre... non, c'est Coralie va être contente !



IV  
C'est rien de l'âne !





**BAGUE SERRINGUE**

Une bague ordinaire en apparence mais qui n'est pas une bague ordinaire. Elle est en caoutchouc que vous tenez dans la paume de votre main, et l'autre qui exerce votre nouvelle bague, se fera passer d'eau. La plus grande invention pratique qui existe. Ex-clusivement par la poste, pour 1.00, ou six pour 5.00. Johnston & McFarlane, 71 Yonge St., Toronto, Canada.

Caston, frère de Louis XIII, était en même temps très ambitieux et très vaillant. Il entra dans beaucoup de batailles contre Richelieu et contre le roi lui-même, et presque toujours, pour sa paix après l'avortement de ses entreprises, il abandonnait ses amis, dont plusieurs ailèrent à l'échafaud.

Très jalous d'ailleurs de son rang et grand observateur de l'étiquette, il fit un jour changer de places maintes personnes assistant à une fête qu'il donnait. Prenant la main du duc de Montpensier pour le faire descendre d'un grand escalier, ce seigneur froissé, lui dit: "Je suis le premier de vos amis que vous avez aidé à descendre de l'échafaud."

\*\*\*

Le maréchal de la Feuillade ne croyait dans l'éloquent Fléchier que le fils d'un petit bourgeois de Nîmes parvenu aux grandeurs ecclésiastiques: "Avouez, lui disait-il un jour, que si votre père vivait encore, il serait bien étonné de vous voir ce que vous êtes."

Moins étonné que vous ne pensez, répliqua Fléchier, car ne n'est pas le fils de mon père, c'est moi que l'on a fait évêque."

**Certificat Non Sollicité**

Stie St-Paul, Charlevoix, 24 mars 1900.

Messieurs, — Depuis l'automne dernier, nous faisons usage dans notre communauté de votre excellent VIN DES CARMES, et les résultats obtenus nous ont donné entière satisfaction. Aussi je me fais un devoir de vous recommander hautement comme un puissant tonique contre la faiblesse et l'anémie.

Sœur MARIE-ANNE DE JÉSUS, Supr'e de l'Hospice Ste-Anne.



**SOIE** Nous avons acheté tous les coupons de soie de la 14e exposition internationale de la Grande-Bretagne, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 mètres de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et coupe à la mode. Il y en a assez pour couvrir tout le monde de la famille. En paquet par la poste, 25c pour 25m, par 25c par 25m. Johnston & McFarlane, Toronto.

**En Vingt Ans Rentier !**

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE est la société la moins dispendieuse et la seule qui vous assure une rente annuelle pour le reste de vos jours, après y avoir contribué pendant vingt ans.

Toutes personnes, hommes, femmes ou enfants, peuvent y appartenir à raison d'un sou par jour seulement.

Demandez de plus amples informations au bureau principal au Monument National, Montréal, Arthur Gagnon, Sec. Trés.

Dans certaines grandes villes de Russie on peut voir, depuis quelque temps, des individus à mine plutôt patibulaire qui, un journal à la main, se présentent aux paysans ne sachant pas lire pour leur faire connaître les nouvelles du jour. La lecture des nouvelles locales coûte un kopek : celle du feuilleton, 2 kopeks, etc... C'est surtout les jours de foire que ces industriels d'un nouveau genre opèrent, et il en est qui gagnent de 70 kopeks à un rouble par jour. Quant à ceux qui voudraient assister à cette lecture sans bourse délier, ils sont impitoyablement chassés par les auditeurs qui ont acquitté la taxe.



**BOITE DE TRUCS.**

Illusion étonnante et agréable. Otez le couvercle et la boîte paraît remplie de bonbons. Répétez de nouveau cette opération et les bonbons auront disparu, et seront remplacés, si vous le desirez par une pièce de monnaie. Dirigez-vous avec chaque boîte. Par la poste 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

Un vieux recueil rapporte l'anecdote suivante, qui n'a pas d'âge. Un paysan affecté de maux d'yeux très douloureux, va consulter un oculiste, qu'il trouve à table, mangeant bien et buvant de même.

— Que faire pour mes yeux ? lui demanda-t-il.

— Vous abstenir de vin, répond le praticien.

— Mais, reprend le paysan, qui vient de le regarder attentivement, vos yeux ne se portent guère mieux que les miens, et cependant vous buvez de grands verres de vin.

— Oui, je le sais bien. Mais c'est que j'aime mieux boire que guérir.

MADAME CARLIER présente ses hommages à son élégante clientèle et sera très honorée de sa visite pendant l'Exposition de 1900, MODÈS, 15, rue de la Paix, Paris. Maisons à Nice et Monte-Carlo. Fournisseur des Cours Étrangères.

DANS LE FAR-WEST (Suite d'un)



Il ... climat peut faire !!!



**LOUPE** Puissante loupe très bien finie en nickel. Précise pour les opticiens, infirmiers, oculistes pour examiner le quart de l'œil, et les dentiers. C'est pour les étudiants et pour tout le monde. Par la poste 10c. Johnston & McFarlane, Toronto.

Le grand Saladin, après avoir accumulé des conquêtes, ordonna qu'à son convoi l'on portât pour toute enseigne de gloire, sa tunique intérieure (disons sa chemise) au bout d'une pique en criant: "Voilà tout ce qui reste du vainqueur de l'Orient."

Les PILULES DE LONGUE VIE rendent la force aux femmes et aux enfants pâles et faibles. Ces pilules sont en vente dans toutes les pharmacies à 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50.

**Le Rhumatisme et la Nervosité ...**

Sont guéris par nos Bains Turcs et Electriques suivis du Massage Electrique et Manuel. Ce traitement surpasse tous les autres.

OUVERT JOUR ET NUIT et le Dimanche matin.

**BAINS LAURENTIENS**

Angle des rues Craig et Beaudry

JOURS DES DANES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

Il ne faut pas laisser croître l'herbe sur le chemin de l'amitié.

Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.



**Aux Dames**

EN CAS de Gerçures, Guissons, Rougeurs

ET POUR

Adoucir, Velouter, Blanchir

la peau du Visage et des mains

rien n'égale la

**Crème Simon**

Se défier des Contrefaçons et Imitations

Poudre de Riz et Savon

DE LA MÊME MAISON

Petite boîte	\$0.50 le flacon
Moyen "	0.75 "
Grand "	1.00 "
SAVON SIMON,	0.50
POUDRE SIMON,	0.50

Agent General pour le Canada :

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montreal.

## QUEL VÉHICULE !



— Jean, vous irez au théâtre des Soirées de famille prendre trois fauteuils pour ce soir.

— Faut-il prendre une voiture à bras pour les rapporter, Madame ?

## FARCES DANGEREUSES

Il y a quelques semaines, mourait sur la côte d'azur, Eugène Vivier, fameux au double titre de prestigieux corniste et d'obstiné mystificateur. Un gros volume ne suffirait pas à consigner les plaisanteries plus ou moins spirituelles dont il prit à tâche de victimiser ses contemporains. Les journaux en ont rappelé un certain nombre, mais ils ont, je crois, oublié de dire que, à plusieurs reprises, le mystificateur n'aboutit qu'à être mystifié lui-même.

Si j'ai bonne mémoire, c'était à son compte que Théophile Gauthier mettait certaine historiette, qu'un soir il nous conta, au désert d'un repas de gens de lettres.

Une fois flânant au Palais-Royal et avisant, au seuil de son magasin, le célèbre horloger Leroy, il imagina de lui demander,

Avec une candeur à nulle autre pareille

ce que c'est que les petites choses rondes pendues dans sa boutique.

— Ce sont des montres, répond l'honorable artisan.

— Ah ! des montres. Bien ! et à quoi que ça sert, les montres ?

— A *montrer* l'heure, pardienne !

— Ah ! très bien ! mais comment est-ce que ça peut la montrer ?

— Je vais vous l'expliquer. Sur quoi l'horloger, avec la meilleure grâce du monde, se lance dans une suite de démonstrations, à propos desquelles son auditeur paraît s'ébahir de plus en plus.

— Eh bien ! fait celui-ci, j'en achèterais peut-être une de vos petites machines rondes, mais je ne saurais peut-être pas la faire marcher.

— Oh ! c'est bien simple... Voyez, il suffit de la remonter avec cette petite clef toutes les vingt-quatre heures.

— Oui, mais est-ce le matin ou le soir qu'il faudra que je la remonte ? demanda ce prétendu naïf.

— Le matin, monsieur, répond l'horloger.

— Tiens, et pourquoi pas le soir ?

— Parce que le soir vous ne pourriez pas.

— Comment je ne pourrais pas ? Pourquoi donc ?

— Parce que d'ordinaire, le soir, vous êtes ivre, M. Vivier.

Le conteur nous affirma tenir l'anecdote de l'horloger et non pas du corniste.

Je crois, en outre, me souvenir qu'un autre de mes confrères qui connaissait Vivier, nous assura qu'il revint de sa manie de mystificateur à la suite d'une histoire fort tragique (qu'il nous rapporta mais que j'ai oubliée) à laquelle avait donné lieu une de ses farces, dont la visée était en principe fort innocente.

Plus souvent qu'on ne pense, d'ailleurs, il en advient ainsi de ces prétendues plaisanteries. On en peut citer comme notable exemple certain fait qu'on trouve consigné dans les souvenirs de la marquise de Créqui.

C'était, dit-elle, au château d'un jeune conseiller au parlement de Normandie, nommé M. de Martainville, nouvellement marié. Il y avait nombreuse et joyeuse compagnie, qui s'amusait sans cesse à faire une foule d'espiègleries, qui n'étaient pas toujours du meilleur goût. Les Martainville attendaient une vieille et riche tante, M<sup>me</sup> l'intendante, dont ils étaient les principaux héritiers, et qui, convalescente d'une fluxion de poitrine, avaient promis de s'arrêter chez eux un jour ou deux en se rendant aux eaux de Barèges. On avait fait pour la recevoir dignement toutes sortes d'apprêts. Depuis huit jours, la cuisine et la livrée étaient sous les armes, et M<sup>me</sup> l'intendante qui voyageait sans doute à très petites

jours, n'arrivait pas. La famille commençait à s'inquiéter, et la compagnie s'impatientait. Il faut donc dire que le maître du château n'avait jamais vu cette tante de sa femme, et que celle-ci n'avait pas revu cette vieille parente depuis l'âge de cinq ou six ans, ce qui fit naître l'envie d'organiser une attrape.

— Il se trouvait dans la troupe facétieuse, continue la marquise, un petit M. de Clermont, qui était un vilain petit chafouin jeune. On imagina de le déguiser en vieille dame, un autre jeune officier devait s'habiller en femme de chambre, et l'on avait eu grand soin de dissimuler ces préparatifs de déguisement, qui ne devaient être connus que de deux ou trois personnes ; mais une servante les divulguait à d'autres de la société, qui résolurent d'organiser une contre-farce et de mystifier les mystificateurs. Or, tandis qu'on était aux aguets de leur venue, pour les accueillir en les houspillant de la plus belle façon, voilà qu'arriva la véritable intendante, sur laquelle les auteurs de la contre-farce croyant avoir affaire aux farceurs, se précipitèrent comme une avalanche. On lui arracha sa robe, son collet monté, sa cornette, sa perruque. La malheureuse en était si saisie, qu'elle ne pouvait crier ni proférer aucune parole. Mais dans ce qu'elle entendait, il y avait pour elle d'épouvantables révélations : *Vieille autruche ! Vieille tante à succession ! Ah ! tu veux aller aux eaux, pour faire languir les héritiers. En voilà des eaux !... Et on l'inondait de seaux d'eau, et on la bourrait de taloches.*

— Après un quart d'heure de ce manège (elle était tombée sous les coups et gisait sur le pavé du vestibule), on s'aperçut qu'elle ne donnait plus signe de vie. On approcha des lumières et on ne reconnut pas le petit Clermont. Chacun s'enfuit du château, à la réserve de ses parents qui étaient au désespoir.

— Elle en mourut le troisième jour, et comme elle n'avait fait aucune disposition testamentaire, il se trouva que sa succession fut naturellement ouverte au profit des Martainville, qui se trouvèrent fâcheusement compromis. Le Parlement informa sur cette abominable méprise, et M. de Martainville se vit obligé de se défaire de sa charge.

— Comme il était rempli d'honneur, ainsi que sa femme, ils ne voulurent toucher absolument rien de l'héritage, qu'ils abandonnèrent à leurs collatéraux. Ils vendirent quelque temps après leur château de Martainville, dont ils quittèrent le nom, pour prendre celui de leur baronnie de Francheville que leur famille porte encore aujourd'hui.

E. MULLER.

Pas n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.—GUILLAUME D'ORANGE.

## DE SAISON



Un v. euf à la neige !

## MODES PARISIENNES



JACQUETTE ALICE EN DRAP MASTIC. Cette jaquette, très ajustée du dos et du devant, est garnie de baguettes recouvertes de piqûres. Les revers arrondis sont garnis de baguettes piquées. Col Médicis orné de piqûres. Manches ornées de baguettes piquées.

## CALCUL MENTAL.

Il paraît difficile de savoir, dit M. Altschuler dans le *Bulletin de l'Asie*, si des découvertes ont pu être faites par la voie du calcul mental proprement dit, parce que les géomètres recourent généralement, dans la publication de leurs découvertes, à une méthode d'exposition différente de celle par laquelle ils sont arrivés au résultat. Mais l'observation de ce fait que les calculateurs mentaux prodigieux n'ont jamais avancé la science, conduit à faire une réponse négative à cette question.

Le calculateur Inaudi a eu un prédécesseur nommé Henri Mondeux sous le règne de Louis Philippe. Il fut présenté à l'Académie des Sciences. Ce calculateur résolut brillamment les questions qui lui furent posées, mais l'illustre Cauchy, qui assistait à la séance, donnait la solution avant lui, ce dont le prodige se montra sort humilié.

L'examen comparatif des méthodes démontra que Cauchy et Mondeux déployaient l'un et l'autre une puissance de mémoire et de synopsis exceptionnelles. mais Cauchy se créait rapidement des formules de calcul, tandis que Mondeux rattachait le résultat cherché à l'un des résultats numériques d'opération antérieures, qu'il conservait dans sa mémoire en nombre prodigieux, et qu'il arrivait à se représenter simultanément sous forme de tableaux.

Il en est de même d'Inaudi, d'après les détails qu'il a donnés lui-même sur sa méthode à laquelle il est arrivé empiriquement.

Les calculateurs mentaux sont donc en général des collectionneurs de résultats, doués d'une mémoire exceptionnelle, mais dépourvus de l'esprit de généralisation, en sorte qu'il n'y a rien à attendre d'eux pour la science mathématique. Ils ne constituent qu'un curieux et intéressant phénomène physiologique.

## CHIRURGIE POPULAIRE

Mme Tintoin.—Comme cela, vous êtes allé à l'hôpital. Et ce pauvre mari ?

Mme Bebett.—Je n'ai pu le voir. On était en train de lui faire l'opération de l'autopsie.

## ENGAGEMENT D'UN COCHER

M. Serrepoigne.—Êtes-vous tempérant ?

Le postulant.—Ça dépend : oui, quand je n'ai pas d'argent ; non, quand j'en ai.

M. Serrepoigne.—Alors, je veux bien vous engager, mais... sans gages.

## QUAND IL EST TROP TARD

C'est souvent au moment où une personne se dispose à accueillir avec gracieuseté les demandes en mariage, qu'elle cesse d'en recevoir.

## ATTRAPE !

Alice.—Il est inutile de nier, Lucie. L'obscurité était trop grande pour me permettre de distinguer qui c'était, mais j'ai sûrement vu un jeune homme vous embrasser, dans le jardin. J'ai honte pour vous.

Lucie.—Je ne vois pas pourquoi. J'ai souvent vu Georges vous embrasser.

Alice (fiancée à Georges).—Oui, mais je ne permets à personne autre que Georges de m'embrasser.

Lucie.—Ce n'était non plus personne autre que Georges qui m'embrassait.

## NUANCE

Entre voisins de table d'hôte.—On ne me fera jamais admettre qu'un couteau et une fourchette en croix puisse porter malheur.

En effet, c'est stupide.

—Ah ! une salière renversée, je ne dis pas...

## CANDEUR

Lui.—Quel beau teint vous avez !

Elle.—Je suis enchantée que vous l'ayiez remarqué, car c'est un nouvel article que je mets à l'essai et il est de beaucoup moins dispendieux que le précédent.

## CRUEL

Lui (le lendemain de sa fête).—Dis donc, Stéphanie, as-tu acheté ces cigares chez un marchand de tabac ?

Stéphanie.—Certainement. Où veux-tu que ce soit ?

Luc.—Je pensais que c'était chez notre marchand de légumes.

## LE PARCE QUE

Le père.—Pourquoi cette hâte de te marier ?

La fille.—Parce que je brûle d'avoir quelqu'un à mener comme maman te mène.

## PRUDHOMMERIE

—Les femmes, disait M. Joseph Prudhomme, aiment à s'appuyer sur le bras d'un homme qui porte une épée à sa ceinture.

## PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

831 — Pour habit de garçonnet, on conseille le chambray, le guinghan et les flanelles fortes, les serges aussi pour les plus vieux. Ce sont des tissus qui ne plissent pas et qui, au blanchissage, ne perdent pas leurs dimensions. Ce modèle, facile à comprendre, sera vite en vogue. La partie principale est d'une seule pièce et ferme sous le collet marin. Le tour du cou est plutôt ample.

2½ vgs, 36 pes de largeur, suffisent pour garçonnet de 4 ans.

No 831 est coupé en dimensions pour âges de 2 à 4 ans.

831.—Habit de garçonnet



NO. 831  
BOYS' DRESS.

807.—Corsage pour dame



NO. 807  
LADIES' WAIST.

807. C'est le yoke qui est la partie distinctive de ce modèle. Il se ferme à l'avant et la couture est sur les épaules. Le collet est de toute beauté pour personne quelque peu avancée. La partie inférieure ferme à gauche. C'est là la seule particularité pour le bas. La ceinture doit être forte et de couleur foncée.

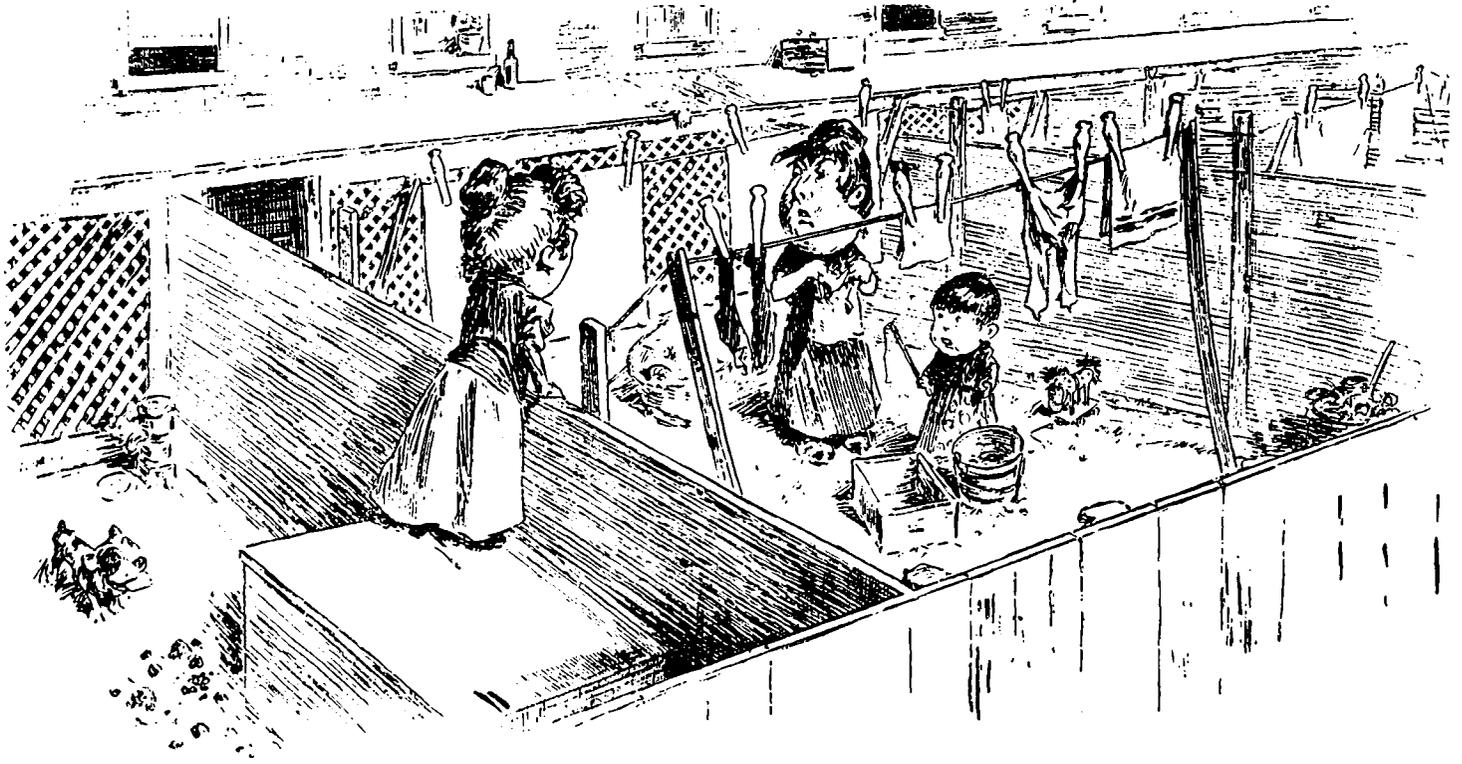
1½ vgs, 44 pes de largeur, plus ½ vgs, 22 pes de largeur, suffiront pour taille moyenne.

No 807 est coupé en dimensions de 30 à 40 pes, mesure de buste.

## COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 38 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou en timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 10 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.



*Nouvelle voisine.*—Voulez-vous me prêter votre enfant pour un instant ?

*L'autre.*—Pourquoi faire ?

*Nouvelle voisine.*—Je voudrais l'envoyer chez les Jones emprunter un peu de sucre pour moi.

## Notre Déménagement

Les progrès constants qui n'ont cessé de se manifester dans les diverses sections de notre établissement nous ont amené à choisir un plus vaste local. Bientôt les bureaux et les ateliers du SAMEDI seront au No 35 rue St-Jacques, dans le spacieux édifice autrefois occupé par l'*Etandard* et plus tard, par la *Minerva*. Notre clientèle d'abonnés, d'annonceurs et d'impressions commerciales et autres est priée de prendre note dès maintenant de cet avis.

## Chronique des Théâtres

### SOIRÉES DE FAMILLE

A l'occasion de la soirée de M. Elzéar Roy, directeur des Soirées de Famille, qui sera sans contredit la représentation la plus brillante de la saison, nous ne croyons pas qu'il nous soit permis d'omettre l'annonce d'un événement théâtral si remarquable : "La Comtesse Sarah", roman de mœurs mis en drame, est une pièce en cinq actes de Georges Ohnet. C'est une pièce qui rivalise avec "Le Maître de Forges" pour la perfection. On la jouera à l'occasion de la soirée du directeur, jeudi 19 avril, avec tous les décors princiers que comportent l'interprétation de cette œuvre.

Il y a une distribution faite avec le plus grand soin et le plus grand discernement. Les toilettes seront éclatantes dans l'ensemble des situations qui représentent toutes des scènes de salon et du grand monde. L'interprétation de cette pièce sera certainement ce qu'il y a eu de plus riche et de plus inattendu au Monument. Pour la circonstance on a retenu des entr'actes qui seront à la hauteur du programme.

Un grand nombre de sièges ont déjà été vendus et en prévision de l'affluence nous conseillons à nos lecteurs de se hâter pour l'achat de leurs billets.

\* \* \*

### ELDORADO

"Ma Colonelle", le grand succès de cet hiver, a repris l'affiche pour la dernière fois cette semaine, à la demande générale des habitués de l'Eldorado. Mlle Marthe Trémont dans la Colonelle, Rhéa dans le rôle de Laure, Harmant, Bréchu et Cartal dans celui d'Eginard. Avis aux retardataires qui n'ont pas eu la chance d'entendre cette désopilante comédie-bouffe.

Comme pièce de fin, on nous a donné une charmante opérette en un acte dans laquelle MM. Moret et Jourdan, ainsi que Mmes Angèle d'Arcy, Jeanne Blouck, Rhéa et Lucienne Jourdan ont tous prouvé qu'ils étaient de réels artistes.

M. Harmant nous a réservé une surprise, une trombobone surprise... (comme dit Moret) pour la semaine de Pâques, les habitués de ce coquet établissement auront le plaisir d'entendre : "M. Choufleuri restera chez lui le..." opéra-bouffe en un acte, un des chefs-d'œuvre d'Ollénback.

STRAPONTIN.

### A LA CANTINE

—N'oublions pas, Vachalard, que c'est nous autres, sous-officiers, qui formons le squelette de l'armée.

### SON MODÈLE

—Ça, c'est la femme de Penhandler, le célèbre artiste. Vous la voyez dans ses meilleures œuvres.

—Grand César ! Vous ne voulez pas dire qu'elle est son modèle !

—Certainement, il est caricaturiste !

### UN ARGUMENT NOUVEAU

*Madame.*—Il y a chez la modiste le plus beau chap... .

*Monsieur.*—Tiens ! encore cette manie de ne penser qu'aux choses terrestres... .

*Madame.*—Mais c'est un chapeau d'une beauté vraiment céleste.

### A LA RECHERCHE D'UN LOYER

—Et au rez-de-chaussée, avez-vous quelque chose ?

—Oui, il y a un petit hangar pour mettre le charbon, mais c'est plus cher que la chambre.

### LE SUPRÊME REMÈDE

*Prime.*—Mon garçon me décourage. Il ne veut ni chasser, ni se battre, ni aller à la pêche, ni travailler.

*Phidime.*—Si j'avais un pareil garnement, je le menacerais pour tout de bon de l'envoyer à l'école.

### QUATRAIN

Comme un lamp' dont on coup' la mèche,  
Abailard, quand il expira,  
Dit, n' sachant plus d' quel bois fair' flèche :  
" J'avais pourtant quelque chos' là ! "

### QUESTION D'ÉGYPTE

*John Bull.*—Du haut de ces pyramides, bien près de quarante et un siècles me contemplent.

*L'Egyptien.*—Bien possible... mais si vous croyez que cela les amuse !..

### CHIEMIN FAISANT



—Rappelle-toi, maman, que le médecin t'a conseillé de ne prendre aucun exercice violent... .

VOULANT OBLIGER



Le mendiant.—Vous n'auriez pas un 25 cents, monsieur ?  
 M. Boursier.—Non, rien qu'un "bill" de dix.  
 Le mendiant.—Ça ne fait rien. S'il est bon, je trouverai bien le moyen de le faire changer.

A LA CASERNE

—Moi, c'qui m'a semblé l'plus dur, c'est de n'pas porter d'chaussettes.  
 —V'là c'que c'est que d'prendre de mauvaises habitudes chez vous !

A HULL, PRES D'OTTAWA

Une jeune Enfant âgée de 9 ans guérie de crachement de sang par le

"Vin Morin Crésophates"

Il s'opère parfois de ces guérisons si extraordinaires, de ces faits si surprenants qu'il faut voir pour y ajouter foi. C'est précisément le cas dans cette guérison qui tient, pour ainsi dire, du miracle. Aussi avons-nous vu nous-mêmes le père de cette enfant qui nous raconta avec émotion la maladie grave de sa chère enfant et son rétablissement parfait.

"Ma petite fille, nous dit M. A. CORRELLIÈS, est âgée de 9 ans. Cette enfant n'a jamais été bien forte. Nous avons toujours eu pour elle des soins particuliers. Néanmoins, malgré nos égards et notre attention, cette pauvre enfant affaiblissait à vue d'œil. Nos craintes fondées se changèrent en alarme lorsque nous nous aperçûmes un jour qu'elle crachait le sang. Nous appelâmes sans retard le médecin qui nous déclara que notre petite fille devenait consommation. Je me souvins alors de m'être guéri moi-même d'une Bronchite, après avoir été condamné

par les meilleurs médecins, en faisant usage du "VIN MORIN CRÉSO-PHATES". J'allai de suite à la pharmacie et apportai une bouteille de cette excellente préparation. A peine en avait-elle pris quelques doses que déjà elle allait mieux. Nous continuâmes à lui en faire prendre observant fidèlement les directions indiquées sur chacune des bouteilles. Tous les jours notre enfant reprenait vigueur; elle ne crachait plus le sang, son appétit était comparativement bon, son sommeil réparateur.

Le médecin qui revit notre enfant, après quelques semaines, fut l'homme le plus étonné du monde de la retrouver si bien portante. Depuis ce temps, notre petite fille se porte comme un charme. Je dois beaucoup de reconnaissance pour une préparation qui m'a sauvé la vie d'abord et ensuite celle de notre chère enfant."

EN VENTE PARTOUT

Le grand musicien allemand, Richard Wagner, ayant introduit un dragon dans son opéra, l'Anneau du Nibelung, on s'adressa pour avoir un animal parfait à un fabricant de Londres, spécialiste dans le genre. Il devait fabriquer un vrai dragon "pur sang". Les jours passèrent. L'animal n'arrivait point. On télégraphia à Londres que la mise en scène était imminente. On répondit que le dragon avait été expédié, démonté, en trois caisses différentes. Finalement, une caisse arriva: elle contenait la tête. Une seconde suivit: elle contenait la queue. Mais la troisième demeura introuvable. On télégraphia encore, mais inutilement. Au moment de lever le rideau, le dragon n'avait point de thorax. Alors on prit une décision héroïque: la queue fut fixée à la tête et la bête fantastique obtint un succès d'hilarité. Il y avait de quoi!

Le célèbre géomètre Euler, appelé en Russie par l'impératrice Catherine II, y arriva le jour même où celle-ci mourut. Il demeura à Pétersbourg pendant le règne tyrannique du despote Biren. L'impression que ce règne cruel avait faite sur son âme était si forte qu'il s'en ressentait encore lorsqu'en 1748, année qui suivit la chute de Biren, il quitta Pétersbourg pour se rendre à Berlin, où le roi de Prusse l'avait appelé.

Il fut présenté à la reine-mère qui se plaisait dans la conversation des hommes éclairés et qui les accueillait avec cette noble familiarité qui fait honneur aux princes, indépendamment de leurs titres. Elle remarqua que le savant ne lui répondait qu'avec une sorte de crainte et en fort peu de mots. Elle lui reprocha cette timidité, qu'elle croyait ne pas devoir inspirer.

"Pourquoi donc, lui dit-elle, ne me répondez-vous qu'en tremblant et par monosyllabes ?

—Madame, dit-il, c'est que je viens d'un pays où, quand on parle plus longuement et plus hardiment, on court sans cesse le risque d'être pendu."

La vieillesse, comme la laideur, est le seul défaut que les femmes parlent aux femmes et n'excusent pas chez les hommes.

MAUX DE TÊTE

Voici une maladie qui sévit spécialement chez les femmes et les jeunes filles. Elle peut venir de l'anémie, c'est peut-être une névralgie provoquée par un fort épuisement du système, mais de quelque cause qu'ils surviennent les maux de tête sont de la débilité pure et devraient être traités comme tels. Les nerfs sont simplement surmenés et ont besoin de plus de nourriture.



Dans des cas de ce genre il se manifestera généralement des symptômes de dyspepsie, de la nervosité, et d'anémie. Tant qu'au traitement c'est la simplicité même et il échoue rarement.

Un traitement de quelques semaines avec les **PILULES DE LONGUE VIE** tonifiera les nerfs, assurera une bonne digestion, améliorera l'appétit, fera du sang riche et pur et fera disparaître ces maux de tête qui sont la source de tant de souffrances. Faites-en l'essai pour vous en convaincre. Cet essai ne vous coûtera absolument rien, écrivez-nous, et nous vous enverrons gratuitement un échantillon des **PILULES DE LONGUE VIE** ainsi que notre livre et une liste de questions. Après cet offre généreux vous n'avez aucune excuse pour continuer à souffrir.

CONSULTATIONS GRATUITES

Les personnes qui désireraient obtenir des conseils de nos médecins spécialistes sur leur maladie, devraient écrire immédiatement pour notre blanc de consultation, ainsi que pour notre livre "LA PROLONGATION DE LA VIE" que nous leur enverrons absolument pour rien. NOS MEDECINS SPECIALISTES SOIGNENT LES HOMMES ET LES FEMMES EGLEMENT.

Les **PILULES DE LONGUE VIE** DU CHIMISTE BONARD, se vendent dans toutes les pharmacies, au prix de 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Exigez sur la boîte la signature: BONARD, Chimiste. Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix.

LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, MONTREAL

**50 ANS EN USAGE I**

**DONNEZ SIROP**  
**AUX ENFANTS DU D<sup>r</sup> CODERRE**

**PILULES DE Noix Longues De McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpours du Foie, Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

CHEZ TOUT LE MONDE

La coqueluche chez les enfants, la bronchite, la grippe chez tous, sont guéris par le *Baume Rhumal*.

Annicérés de Cyrène en Afrique, dit un auteur ancien, s'était rendu merveilleusement adroit à conduire un char. Il désirait donner à Platon une preuve de son habileté. En présence de nombreux spectateurs, il fit plusieurs fois le tour de l'Académie, en guidant ses coursiers d'une main si sûre qu'il ne laissa sur la table qu'une seule trace des roues.

A cela le philosophe dit: "Il est impossible qu'un homme qui a pris tant de peine pour arriver à un résultat si frivole, puisse jamais être bon à quelque chose de grand."

**Témoignages Spontanés**

La poste apportait l'autre jour aux agents généraux du VIN DES CARMES deux lettres de la Baie St-Paul qui attestent autrement des merveilleuses propriétés de ce vin de plus en plus populaire. L'une venait de la Supérieure de l'Hospice Ste-Anne, l'autre de deux vénérables vieillards. Cet exemple ne saurait trop être imité. Les malades qui ont fait l'expérience de l'excellence du VIN DES CARMES sont invités à en informer les agents généraux, MM. A. Toussaint & Cie, Québec, en indiquant la maladie dont ils ont été guéri. C'est un service à rendre aux autres malades.



**HOMMES JEUNES OU VIEUX**

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impuissance, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons **GRATIS** Une boîte de Remèdes valant \$1.00. Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spectraux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur. THE QUEEN MEDICINE CO. Boîte A, 947, Montreal.

**Le Grand Remède**

Pour les femmes ou jeunes filles pâles, maigres, sans force ni courage, les PILULES CARDINALES du Dr Ed MORIN. Se vend chez les marchands de remèdes, ou par la maille, à 50 cts la boîte ou, si vous aimez mieux, à \$2.50 pour 6 boîtes. Adressez: Dr Ed. MORIN & Cie, 48 rue St-Pierre, Québec.

**QU'EST-CE ?**

L'appareil le plus romique. Fait d'ivoire végétal. Esquisse mesurée au delà d'un pied. Ressemble beaucoup à un reptile tacheté avec des yeux brillants et une langue rouge enflammée. L'appareil qui cause le plus d'amusements sur le marché. Envoyé franco par la poste pour 10 cts.

Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

**NOUVEAU RESTAURANT GUST. BOURRASSA**

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.

**32 Cote St-Lambert**

**Dorure...**

La science par le moyen de l'électricité vient de faire un grand pas dans cette industrie. . . . .

**L'imitation . . . Pafaitte de l'Or**

par un plaquage, très dense et très durable que l'on fait sur Chaines, Montres, Bracelets, Médailles, etc., etc., à des prix absolument raisonnables, à la . . . . .

**Royal Silver Plate Co.**

Bell Tel, 1387 40 Côte St-Lambert

**UN COMPROMIS**



Si les dames veulent absolument porter des oiseaux sur la tête, que ce soit ainsi. Ce sera moins inhumain et elles auront contenté leur envie.

**\$4.65 Une Montre de \$25.00**

en apparence, et ce qu'on peut trouver dans le marché pour tenir le temps. Double héritier de classe, à remontoir et avec régulateur, superbe ment gravée. Pourvue d'un mouvement modèle Américain, orné de bijoux. Cochez cet étiquette nous avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons la montre par express pour vous permettre de l'examiner; vous l'examinerez au bureau de l'express, et si elle est telle que représentée, payez à l'agent d'express notre prix spécial d'introduction, \$4.65 et les frais d'express et elle vous appartient. Une seule montre pour chaque client. A ce prix. Dites si c'est une montre de dames ou de messieurs que vous voulez. Terry Watch Co., Toronto

Sous le péristyle de la Bourse: Deux tripoteurs véreux se sont pris de querelle: Les injures sont échangées à jet continu: —Voyez-vous ça! un aventurier qui en est à sa troisième faillite. Qu'est-ce que ça prouve?... Que j'inspire confiance...

**ETES-VOUS SOURD ?**

On peut de nos jours guérir toutes les déficiences de l'ouïe; il n'y a que les sourds-muets d'incurables. Méthode simple et nouvelle. Les bourdonnements cessent de suite. Décrivez votre cas, nous l'étudierons et donnerons les consultations gratuitement.

**DR. DALTON'S AURAL CLINIC,**  
596 Ave. LaSalle, Chicago, Ill.

**Dr J. G. A. GENDREAU**

Chirurgien-Dentiste

**20 Rue Saint-Laurent**

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

—Un soir, dans un théâtre de province, on jouait un mélodrame dont le personnage principal était un roi acablé d'infortunes. Ce monarque finissait par succomber au milieu de la scène, et le rideau devait tomber l'instant d'après. Mais ledit rideau était détraqué, et malgré les efforts des machinistes, il ne descendit que de travers et à moitié. Le prétendu mort se demanda si tout n'allait pas tomber sur lui. Il se leva lentement et prononça d'une voix sépulcrale: "Jamais de repos, même dans la tombe!" puis se retira d'un pas solennel, accompagné par le fou-rire de toute la salle.

**Cures Weak Men Free**

**L'Amour et le Bonheur Assurés**

Il s'agit de la rapidité avec laquelle un homme peut guérir la faiblesse des organes sexuels, la varicocèle, la débilité, etc., et donner à ces organes leur plein développement et leur vigueur. Il suffit d'envoyer votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149 Edifice Hull, Detroit, Mich., et il vous transmettra, avec plaisir, la recette gratuitement avec tous les renseignements qui permettent à un homme de se soigner facilement chez lui. Voilà certes une offre généreuse, et les extraits de son courrier quotidien qui suivent sont une preuve éloquentte.

" Cher Monsieur.—Veuillez accepter l'expression de ma reconnaissance pour votre récent envoi. J'ai expérimenté d'une façon sérieuse votre médicament et le résultat a été étonnant. Il m'a réellement remis sur pied. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçonnet et vous ne sauriez croire comme je suis enchanté."

" Cher Monsieur.—Votre médicament a eu d'excellents effets, en un mot ceux que j'espérais avoir. La force et la vigueur me sont revenues et j'ai repris l'emploi d'autrefois."

" Cher Monsieur.—Votre envoi a été reçu à temps et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de votre recette ainsi que vous l'avez rédigée. Après avoir fait des applications pendant quelques jours je puis vous dire sincèrement que ce remède est un bienfait pour les hommes affaiblis. Chez moi tout s'est amélioré: dimensions, force et vitalité."

Toute la correspondance est strictement confidentielle, les enveloppes employées étant unies. La recette ne coûte rien et le docteur veut que chacun l'ait.

**Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues**

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIMÉ, 672 rue Saint-Jean, Montréal.

—Les Javanais ont une peur terrible — et justifiée — du tigre, qu'ils appellent le "Grand Seigneur". Pour tout l'or du monde, ils ne s'aventureraient pas dans un canton qu'ils regardent comme le territoire de chasse du grand fauve. Mais, si on leur donne à porter un pli officiel, ils traverseront sans crainte la forêt la plus épaisse. Le message dont ils sont porteurs est à leurs yeux le plus sûr des talismans et les préservera contre toute atteinte du tigre.



**Serviettes de Table Japonaises**

Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x12 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. Johnston & McFarlane, Toronto.

**Nouvelle édition du . . .**

**JEU DE POKER**

—PRIX, 10 CENTIMS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez: "Le Samedi", 516 rue Craig, MONTREAL

**Une Recette par Semaine**

POUR BLANCHIR LES DENTELLES

Il faut les repasser légèrement, les plier et les mettre dans un sac de toile blanche, fermé en haut par une couture. On laisse ce sac tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'huile d'olive bien pure. Après cette opération, on prépare une eau de savon très épaisse, et, quand elle est bouillante, on y plonge le sac contenant les dentelles. On l'y laisse un quart d'heure, puis on le rince dans de l'eau tiède et enfin on le passe dans une eau froide à laquelle on a ajouté un peu d'amidon pour rendre aux dentelles leur fermeté première.

Le célèbre La Quintime apprit par l'expérience ce qu'on n'avait pas encore remarqué avant lui : qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il pousse après sa transplantation. Ce sont, dit-il, autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourricière de la terre, et nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, et qu'on appelle le *chevelu*. Aussi, loin de conserver ces petites racines, en transplantant l'arbre, il est meilleur de les couper, parce que ordinairement elles se dessèchent et se moisissent ; ce qui nuit au sujet qui les porte.

**CE QUI EST VRAI**

Ceux qui disent que tous les remèdes sont bons ont tort. Le *Baume Rhumal* seul est vraiment efficace contre les affections de poitrine.

Le chevalier de la Tour-Landry, qui au XIV<sup>e</sup> siècle, écrivit un traité à détourner ses filles des sottises vanités mondaines, raconte (sans doute sur la foi de son imagination) que, lorsque sa première femme fut morte, elle comparut devant l'archange saint Michel et devant le roi des enfers, qui se disputaient pour savoir si elle avait mérité ou démerité le salut. Ils avaient une balance. Dans l'un des plateaux saint Michel mettait les bonnes actions qu'elle avait faites, tandis que le diable entassait sur l'autre ses mauvaises paroles, ses péchés de toutes sortes, ses anneaux et parures, et notamment les nombreuses robes que son mari avait dû lui acheter : "Ha, disait-il, vous savez bien, saint Michel, que cette coquette avait dix paires de robes tant longues que courtes, et que la moitié lui eut amplement suffi."

De telle sorte que le mal ayant dépassé le bien, saint Michel l'abandonna au diable, qui lui fit revêtir ses dix paires de robes les unes par dessus les autres, et y mit le feu, "de quoi la pauvre âme pleurait et se lamentait piteusement."

Voilà, mesdames, à quoi l'on s'expose quand on fait travailler trop les couturières.

**Certificat Non Sollicité**

Messieurs, — C'est avec plaisir que nous pouvons témoigner que le VIN DES CARMES est le remède par excellence contre la faiblesse et l'anémie. Depuis l'automne dernier, nous avons souffert de débilité et de manque d'appétit dû à notre âge avancé. On nous a conseillé de faire usage du VIN DES CARMES, et nous pouvons certifier que l'effet qui en est résulté pour chacun de nous a été étonnant. Aussi le recommandons-nous fortement à toutes les personnes souffrant comme nous de débilité et de faiblesse générale.

J. B. FORTIN, N.P.,  
Ancien régulateur.  
Dame Vve L. GORELL.

Baie St-Paul, Charlevoix,  
23 mars 1900.

Un historien médical parle d'une maladie, connue sous le nom de *sueur anglaise*, qui fut ainsi appelée parce qu'elle exerça de grands ravages en Angleterre en 1183. Si le malade ne mourait pas dans les vingt-quatre heures, il était sauvé. On reconnut, mais seulement après beaucoup de cas mortels, que lorsque cette sueur attaquait un individu, il fallait qu'il restât sans remuer dans la situation même où il se trouvait lors des premiers symptômes, et pendant tout le temps de l'accès qui consistait en une transpiration ruisselante par tout le corps, le patient ne devait prendre ni boisson, ni aliment, ni aucune espèce de remède.

La sueur anglaise se répandit tout d'un coup, presque le même jour, partout où elle dut sévir. Elle cessa de même, mais après avoir tué en certains lieux le tiers des habitants. Depuis on n'en a pas signalé le retour.

**LA CONSUMPTION GUERIE**

Un vieux médecin retiré ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Norveuse et toutes les Maladies Norveuses; après avoir éprouvé les remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouva ce n'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 320 Power's Block,  
Rochester, N. Y.

**Romeo et Juliette**



**LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigaro l'Etiquette Rouge HADD & PELLETER**

**Extra Bon :**  
**Le "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.**

**GRATIS** Nous donnons la carabine à air Daisy aux personnes qui envoient 2 douzaines de boutons de collet en or à 10 cts chacune. Le "Daisy" est bien fini et plaqué en nickel-essaye avec soin et muni, parfaitement juste avant de sortir de la manufacture. Elle est précieuse pour son à la cible, et pour tirer les moineaux, rats, etc. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les boutons, quand vous les aurez vendus, envoi-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carabine tous frais payés.

**Carabine à Air Daisy**



LEVER BUTTON COMPANY, Bate "L.S." Toronto, Canada.

**Le Comte Jean de St-Michel**



C'est cet illustre personnage qui en 1661 créa la marque "VIN ST-MICHEL" dont l'étiquette actuelle est la fidèle reproduction. C'est lui qui fut le premier à découvrir les propriétés éminemment toniques et stimulantes que possédait le vin provenant du sol ferrugineux de son vignoble. C'est donc connu depuis plusieurs siècles, comme étant un puissant tonique, un stimulant énergique employé avec succès par tous les médecins de l'univers, pour combattre la faiblesse, l'anémie, la chlorose et toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang.

**JEAN DE ST-MICHEL**

**LE VIN ST MICHEL**

**Vous Trouverez**

Ce que vous cherchez depuis longtemps : un remède infallible contre la Toux, la Consommation, la Dyspepsie, Maux de Tête, Constipation, Maladie du Foie, des Reins, Rhumatisme, et toutes les maladies des femmes et des enfants, dans le "Bulletin des meilleurs remèdes de familles" dans la page 30 du SAMEDI de cette semaine.

Passent les deux sœurs N... à l'égard desquelles la nature ne s'est pas montrée particulièrement généreuse. Comme elles se ressemblent ! fait quelqu'un.

Et même, ajoute Taupin, ce n'est pas ce qu'elles font de mieux !

On cause.

— Qu'as-tu fait hier soir ?  
— J'ai dîné avec N...  
— Tu as dû bien t'ennuyer...  
— Mais non.  
— C'est le bavard le plus insupportable...  
— Eh bien ! hier, il était en verve... de silence !

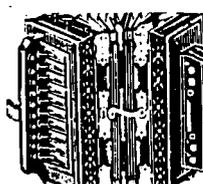
Un monsieur très bien se présente dans un grand magasin de nouveautés. — Si mes renseignements sont exacts, dit-il avec quelque solennité, vous avez ouvert récemment un rayon d'articles de pêche ?

En effet Monsieur... Quel article désirez-vous ?

Je voudrais... deux sous de vers de vase !

Quiconque ne fait rien, ne vaut rien, un âne qui travaille est une majesté à côté de l'homme fainéant.

**GRATIS** Nous donnons à nos abonnés un magnifique album de 100 pages, illustré de 100 gravures en couleurs, qui sera envoyé gratuitement à tous ceux qui nous enverront 20 boutons de collet en or à 10 cts chacun. Le "Daisy" est bien fini et plaqué en nickel-essaye avec soin et muni, parfaitement juste avant de sortir de la manufacture. Elle est précieuse pour son à la cible, et pour tirer les moineaux, rats, etc. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les boutons, quand vous les aurez vendus, envoi-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carabine tous frais payés.



LEVER BUTTON COMPANY, Bate "L.S." Toronto, Canada.

**Mme. F. A. BRUNET**  
CHELMSFORD, Ont.

Dit : "Après la naissance d'un enfant, il y a huit ans, je restai affectée d'une maladie de reins et douleurs dans tous les membres. Je peux dire sans exagération que durant ces huit années, je n'ai pas été une heure sans souffrir. Mon mari qui était bien découragé de me voir constamment malade, ayant vu sur les journaux les guérisons obtenues par les Pilules Roses du Dr. Coderre, m'en acheta et m'en fit prendre. Le résultat a dépassé nos espérances, je suis guérie et mon mari est si content qu'il se joint à moi pour recommander les Pilules Roses du Dr. Coderre."



**PILULES ROUGES DU DR. CODERRE POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES**

Nos médecins donnent des consultations gratuites, soit par lettres ou à leurs Salons de consultation, tous les jours, de 9 h. à m. jus- qu'à 6 h. p.m. Dimanches exceptés. Ecrivez pour blancs de traitements gratuits. Toute commande ou consultation par lettre devront être adressées à "Cie Chimique Franco-Amé- ricaine" Dept. Médical, Montréal.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne sont pas purgatives. Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre les Tablettes Purgatives du Dr. Coderre en même temps que les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre se ven- dent 50c. la boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes, les Tablettes Purgatives, 25c. la boîte, chez tous les pharmaciens. Ou par la maille.

Vous pouvez aller consulter nos médecins soit au No. 274 rue St-Denis, Montréal, soit au No. 66 rue St-Jean, Québec ou soit au No. 241 rue Tremont, Boston, Mass.

**Mad. Victoria P. GAGNÉ**

de ST-EDOUARD, Co. Lotbinière, écrit :

"Je suis heureuse de pouvoir recommander votre traitement et j'espère que d'autres femmes souffrantes suivront mon exemple et obtiendront une guérison aussi promptement que moi. Depuis quelques temps je souffrais de faiblesse, maux de tête, dyspepsie et perte d'appétit. Sur la recommandation d'une amie je commençai votre traitement et grâce à vos bons remèdes et à vos sages conseils, je suis maintenant en parfaite santé. Je vous remercie pour cette guérison et vous pouvez être certaine que je ferai tout en mon pouvoir pour faire connaître votre traitement.



Chères lectrices, combien de mois de souffrances avez-vous endurées inutilement! Pourquoi ne faites-vous pas comme Mad. Gagné et vous guérir quand il est encore temps. Ecrivez-moi et dites-moi d'où vous souffrez et quels sont les symptômes de votre maladie, je serai contente de vous donner des conseils gratuitement. Mon nouveau livre "Le Guide de la Femme" envoyé sur réception de 10c. (frais de poste)

Mad. J. C. Richard, Boite 996, Montréal

**GAGNEZ** Cette magnifique montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de graines de pois sucrés à chacun. Chaque paquet contient 15 variétés les plus odoriférantes. Toutes les couleurs. Ecrivez-moi maintenant pour les recevoir. Quand vous les aurez reçues envoyez-moi l'argent, et nous vous expédierons votre montre, tous frais payés. La saison est courte, alors commandez immédiatement. Prix: 10c. par paquet. L. Toronto



On sait que les araignées adorent la musique, surtout celle exécutée sur des instruments à cordes. On raconte, à ce sujet, une curieuse anecdote de l'enfance de Beethoven. Il avait sept ans à cette époque, et il apprenait le violon. A chaque séance, une araignée qui avait élu domicile dans un coin de la pièce, accourait à travers l'espace et demeurait suspendue à quelques centimètres au-dessus du violon, durant tout le temps que l'instrument résonnait. Un jour, la maman du petit musicien détruisit la toile de l'araignée et écrasa la bestiole. Le gamin en fut si indigné, qu'il jeta son violon par terre et le piétina jusqu'à ce qu'il l'eût réduit en miettes. Puis il déclara gravement que de sa vie il ne ferait plus de musique! Heureusement pour nous, dès le lendemain, il avait oublié son serment.

**Une puissance contre la Grippe**

Le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" est cette puissance qui détruit et fait disparaître jusqu'au moindre détail ce mal, dont les conséquences malheureuses sont incalculables. SE VEND PARTOUT.

Le premier pari connu relatif aux courses de chevaux, remonte à 1661. Cette année-là, le duc de Joyeuse et le prince d'Harcourt firent lutter, dans le village de Boulogne, deux chevaux nourris depuis un mois à la mode anglaise, "de pain fait avec anis et de fêverolles au lieu d'avoine", et, quelques jours avant la course, "d'aufrais frais au nombre de 2 ou 300". L'enjeu du pari consistait en 1,000 écus et le parcours à effectuer allait de la barrière de la Muetto au château de Madrid. Ajoutons que M. d'Harcourt montait lui-même, qu'il "était vêtu d'un habit fait exprès et très étroit", et qu'il avait "trois livres de plomb en poche, pour peser autant que M. du Vernet, maître d'académie, qui montait pour le duc de Joyeuse. Ce fut le prince d'Harcourt qui gagna la course de cent pas.

**Le Sang Rouge**

Est le Secret de la Santé. On l'obtient par les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin.

Essayez-les! Vente partout, succès parfait.

*Vertuchon!* ou par la vertu du chou! jurement fort employé jadis, a, paraît-il, son origine dans les langus antiques.

On trouve, dit le Grec Athénée, au chap IX de son Banquet des Savants, dans les Tambes d'Épiphonax :

"... Mais échappé du danger, il fit sa prière au chou à sept feuilles."

"Je t'aime plus que tout autre personne au monde, dit un jeune homme, que fait parler le poète Ananius, et j'en jure par le chou." Téléclide a dit aussi dans ses Prytanées : Par les choux!... Epicharme, dans la *Terre et la mer* jure aussi par le chou, que Nicandre, dans ses Géorgiques, appelait chou prophétique :

"Il paraît que ce jurement vient des Janiens."

N'oublions pas que chez les Romains, au temps de Caton, le chou fut réputé comme l'aliment par excellence, et même, en cas de maladie, comme une sorte de panacée universelle.

Un explorateur, retour du Soudan, raconte ses impressions de voyage :

— Comment combatteriez-vous les miasmes? lui demanda-t-on.

— En répandant, par exemple, de l'Eau de Cologne...

— Ah! parfaitement... C'est ce que l'on appelle *cologniser*!



**BOUTON ELECTRIQUE.**

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'étable très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

**Le Feu de la Jeunesse**



Avez-vous jamais joui de la force nerveuse, du courage, de la confiance en soi-même et de l'énergie qui sont les caractéristiques de l'homme bien développé? Avez-vous perdu le feu de la jeunesse par la dissipation et les excès? Regardez-vous avec envie l'homme qui a conservé sa santé intacte? Pourquoi continuer à constater de jour en jour que vous perdez votre force nerveuse quand vous pouvez voir la guérison à votre porte?

**La Ceinture Electrique du Dr Sanden**

guérit des milliers d'hommes qui sont dans votre état. Grâce à elle vous pouvez lancer votre sang vital dans vos veines. Pourquoi continuer à entretenir votre faiblesse quand le remède est sous la main? Procurez-vous la Ceinture Electrique du Dr Sanden. Elle rend fort les hommes et les femmes. Venez essayer la Ceinture ou demandez par lettre la brochure "Trois classes d'hommes". Elle est envoyée à toute adresse. Elle explique comment la force virile sera recouvrée. Venez ou adressez-vous au

Dr B. SANDEN, 132 rue St-Jacques, Montréal.

Heures de bureau : de 9 a.m. à 6 p.m. ; le dimanche, de 11 a.m. à 1 p.m.

**AMUSEMENTS**

**ELDORADO**

Café-Concert Français  
Etablissement unique en son genre à Montréal  
... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

Semaine commençant le 9 Avril '00

**MA COLONELLE**

Pièce militaire en un acte

**Confections pour Dames**

Opérette en un acte

Le 16 avril : "M. Choufleuri restera chez lui le...", opéra comique en un acte.

**Victor Moret || Les Jourdan**

des theatres de Paris || Duettistes Parisiens

**CHAQUE JOUR** { Matinée... à 2 heures  
Soirée... à 8 heures

Prix d'Entrée, Saison d'Hiver :

Admission, 10c; Loges, 25c; Loge entiere, \$1.

Tel. Bell : Est 1021

**MUSÉE EDEN**

A part un grand nombre de tableaux en cret, il y a au delà de

1000 Curiosités à Voir

**A L'ODEON...**

CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc.  
La Fésation de Jésus en 20 tableaux représentés à Oberlinbergau.

**Voyage Autour du Monde**

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Autour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 205 RUE ST-LAURENT.

Une vie oisive est un mort anticipée.

**Pour le Printemps ...**

**OUTILS DE JARDIN :**

BECHES, RATEAUX, TRANSPLANTEURS,  
SARCOIRS, GRATTES, ECIENILLOIRS,  
SECITEURS, SERFOUETTES, Etc., Etc.

Aussi Les Fancuses PEINTURES préparées de Sherwin-Williams dans toutes les couleurs pour l'intérieur, l'extérieur, planchers, émail, vernis, etc.

**L. J. A. SURVEYER, 6 Rue St-Laurent**

**COUPON — PRIME DU "SAMEDI"**

PATRON No .....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

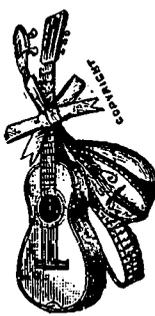
Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

61-INCLUS, 10 CENTIMS .....

Four détails voir page 28. Prêtée d'office très libéralement.



# M. J. J. LEVERT

Professeur de... **Mandoline, Guitare et Banjo**

Et IMPORTATEUR DE CES INSTRUMENTS

Leçons données privément à mes salles ou à domicile.  
Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

**2232 RUE STE-CATHERINE**  
(Vis-à-vis le Queen's Théâtre) MONTREAL

Un recueil du siècle dernier proposa l'énigme suivante à ses lecteurs :

"Je suis gros comme un éléphant, petit comme une puce, lourd comme une baleine, léger comme un papillon, je rampe comme un couleuvre et plane comme un aigle au plus haut des airs ; j'ai quatre pieds à cinq doigts comme un loup, et n'ai que deux pieds comme un paon, des cornes comme un taureau, des antennes comme un insecte, des plumes comme un perroquet, des ailes comme une chauve-souris, un long bec comme une cigogne, un groin comme un sanglier, une physionomie enchanteuse comme une belle femme. Je suis noir comme un merle, blanc comme cygne, tacheté comme une pintade, rayé comme un zèbre, couvert de poils comme un ours, ou d'écaillés comme un brochet, doux comme un agneau, cruel comme un tigre, féroce comme un requin, etc., etc..."

Le mot de cette énigme est un animal.

Les PILULES DE LONGUE VIE rendent la force aux hommes pâles et faibles. Ces pilules sont en vente dans toutes les pharmacies à 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50.



### GRATIS

Cette montre recommandable pour petites personnes aux personnes qui vendent 2 douzaines d'épingles-staenlures à 10c. chacune, et cette splendide montre de dames aux personnes qui en vendent 2 douzaines. Ces magnifiques épingles viennent directement de Paris, excellentes et abondamment en grande vente. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, et nous enverrons votre montre. Home Specialty Co., Boite 5, Toronto.

Otto de Ruenigsmark fut envoyé en qualité d'ambassadeur de Suède, auprès de Louis XIV, qu'il devait haranguer en sa langue au moment de sa présentation. Tout fameux dandy et brave guerrier qu'il était, il n'oublia pas moins de se préparer le discours à prononcer ce jour-là. S'apercevant de cet oubli au moment même d'aborder le roi, au lieu de perdre contenance, il profita de ce que Sa Majesté très chrétienne ni la Cour n'entendait un seul mot de sa langue, pour leur réciter une partie du catéchisme suédois, à la grande stupéfaction de sa propre suite, qui avait à peine à garder son sérieux.

D'Alembert se trouvant dans un salon vers la fin du règne de Louis XV, dit avec une sorte d'emphase: "Nous avons depuis quelque temps abattu bien du bois dans la forêt des préjugés."

—C'est donc pour cela, reprit une dame, que les philosophes nous débitent tant de fagots."

Or, d'où venait cette façon de parler, qui équivalait à dire des sottises, des choses invraisemblables, etc, et qui est parfois encore d'usage ?

Voici, d'après un compilateur, l'origine de cette espèce d'adage :

Autrefois l'on ne s'abonnait point à la Gazette de France, qui fut la première feuille périodique. Chaque matin, quand elle paraissait, des vendeurs la criaient dans la rue. Il arriva qu'un marchand de fagot chemina avec le marchand de gazette, chacun criait à tour de rôle sa marchandise: *gazette! fagots! fagots! gazette.* On remarqua leur cris alternatifs. On s'en amusa. On dit que les fagots étaient bien aussi sérieux que la gazette, et la gazette que les fagots, etc. De là, vint qu'on appela *fagots*, les choses plus ou moins véridiques, plus ou moins apocryphes que contiennent les gazettes."

### VOUS SEREZ SATISFAIT DE

## "BROMA"

Si vous le prenez pour votre faiblesse nerveuse, douleur au côté, près du cœur, au foie et à la tête. Ce tonique donnera une nouvelle impulsion à votre sang affaibli. Demandez-le chez votre marchand de remèdes.

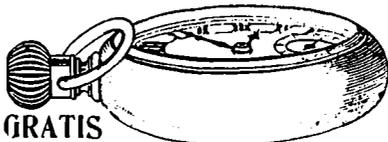
Jeunes lecteurs, qui serez peut-être un jour de grands chasseurs devant l'Éternel, voulez-vous connaître les exploits cynégétiques accomplis par un souverain, l'empereur d'Allemagne, de 1872 à 1900, soit dans une période de 27 ans? Lisez :

- 1,223 cerfs, 1,167 daims, 2,518 sangliers, 771 chevreuils, 17,146 lièvres, 22 renards, 121 chamois, 1,392 lapins, 73 coqs de montagnes, 1 coq des bois, 13,720 faisans, 697 perdrix, 56 canards, 95 coqs de bruyère, 3 bécasses, 2 blaireaux, 3 rennes, 2 aurochs, 1 cétacé, 3 ours, 7 élans, 691 hérons, 607 bêtes diverses. En tout: 40,957 pièces de gibier.

Paié-t-il un permis, au moins! Souhaitons, en tout cas, que Guillaume II ne fasso jamais parler la poudre autrement qu'à la chasse et qu'il se contente de ses exploits cynégétiques!

### PERSONNEL

M. Esmonin, l'inventeur de la célèbre pommade antiseptique que le SAMEDI a déjà eu le plaisir de recommander, partira vers le 25 avril pour Fall-River. Les personnes qui désirent recourir à M. Esmonin pour la guérison des maladies de la peau, entre autre, sont priées de se hâter d'aller au No 1853 rue Ste-Catherine, où elles recevront conseil et remède.



### GRATIS

Vous pouvez gagner cette précieuse montre Américaine à remontoir avec régulateur, en vendant seulement 20 épingles-corneilles pierres à 1c. chacune. La montre est belle et légère, recommandable et garantie sans tous rappels. Une montre que tout homme serait fier de posséder. Les épingles sont de belle apparence, et sont ornées de pierres qui ressemblent aux saphirs, émeraudes, rubis, etc., et se vendent presque d'elles-mêmes, et elles n'ont jamais été offertes à aussi bas prix. Envoyez-nous et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre, tout à fait gratuitement. Gem Pin Company, Boite 135 Toronto.

## La Croix Electrique Diamant

(Diamond Electric Cross)



aussi appelée la Croix Volta, a été découverte en Autriche, il y a plusieurs années, et à cause de ses grands mérites, elle fut bientôt répandue dans tous les pays d'Europe.

La Croix Electrique ORNEE de Diamants guérit le rhumatisme des muscles et des jointures, la nervosité, névralgie, engourdissement, tremblement, dépression mentale, faiblesse, insomnie et toutes les affections du système nerveux, décoloration, hystérie, paralysie, apoplexie, attaques d'épilepsie, danses de St-Guy et palpitations du cœur. La croix doit être attachée à un fil de soie et portée autour du cou jour et nuit. Prix \$1.00, et nous garantissons qu'elle fera autant de bien que les meilleures ceintures électriques qui contiennent de quinze à vingt-cinq fois autant. Tous les membres des différentes familles devraient toujours en avoir une, car on ne saurait trouver un meilleur préventif contre la maladie. Envoyez \$1.00 par express, mandat postal ou lettre enregistrée et nous vous enverrons franco par la poste une Croix Electrique ORNEE de Diamants avec instructions sur la manière de s'en servir. Nous avons des milliers de témoignages.

"J'ai enduré des douleurs pendant des années, maintenant je suis parfaitement bien. La Croix Electrique ORNEE de Diamants m'a guérie."—CAROLINE M. PETERSEN, Richfield, Utah.

Adressez: The Diamond Electric Cross Co., 312 Milwaukee Ave., Chicago, Ill.



### 4 pour 10 cts.

Pour introduire notre célèbre soda à la mode, nous avons décidé de vendre nos épingles à 10c. chacune. Les épingles sont d'apparence dans les dernières plus nouvelles et les plus élégantes et se vendent facilement à 10c. chacune. Envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons votre montre, tout à fait gratuitement. Gem Pin Company, Boite 135 Toronto.

## Gaspiller

des bons œufs et de la bonne fleur avec du soda commun n'est pas, certes, une économie.

### LE SODA A PATE DWIGHT'S COW BRAND

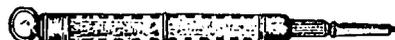
est fort, parfaitement pur et toujours de force égale. Son emploi est économique.

Cette étiquette est sur chaque paquet.



JOHN DWIGHT & CIE

34 Rue Yonge, TORONTO



**Crayon à Charme** Pour introduire notre célèbre albâtre, nous en enverrons gratuitement par la poste, un crayon magnifiquement gravé, fait en argent, pour dix épingles. Il fait une belle marque de montre et même tout épingles et rubis, et on peut faire entrer son style en venant le mine de plomb de la que de nous. John & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

## Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

... 516 RUE CRAIG

MONTREAL.

## YALE CAMERA

Boîte de meilleur cadeau pour un petit garçon que n'importe quelle petite caméra. Vale Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et n'importe que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 camera Yale, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "bypo" 1 cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "développer," 1 set de directions, 1 plateau pour les tons, 1 paquet de poudre pour fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Le camera et accessoires soigneusement emballés dans une boîte et envoyés franco pour 50 cts. Johnston & McFarlane, Toronto.

### Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 227



**AVIS.**—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

On trouve la solution juste: Mine W Vézina, Miles A Vandenberghe, L Warnault, MM P O Richard, H Vézina (Montréal, Q), M N Côté, (Danville, Q), M M Levesque (Delorimier, Q), M L Bessette, imprimeur (Farnham, Q), Mlle E Dunn, MM E Boulay, J Boulet, J S J Routhier (Ottawa, O), Mde N Mathurin (Québec), M O H Blais (Sherbrooke, Q), G Sirois (St-Hyacinthe, Q), A Chapleau (Terrobonne, Q), J Derbès (Nouvelle Orléans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Milo A Vandenberg, St-Christophe (Montréal).

M N Côté (Danville, Q), Milo B Dunn, 60 Bolton, M J Boulet, 87 Calheart (Ottawa, O), M G Sirois, (St-Hyacinthe, Q).

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

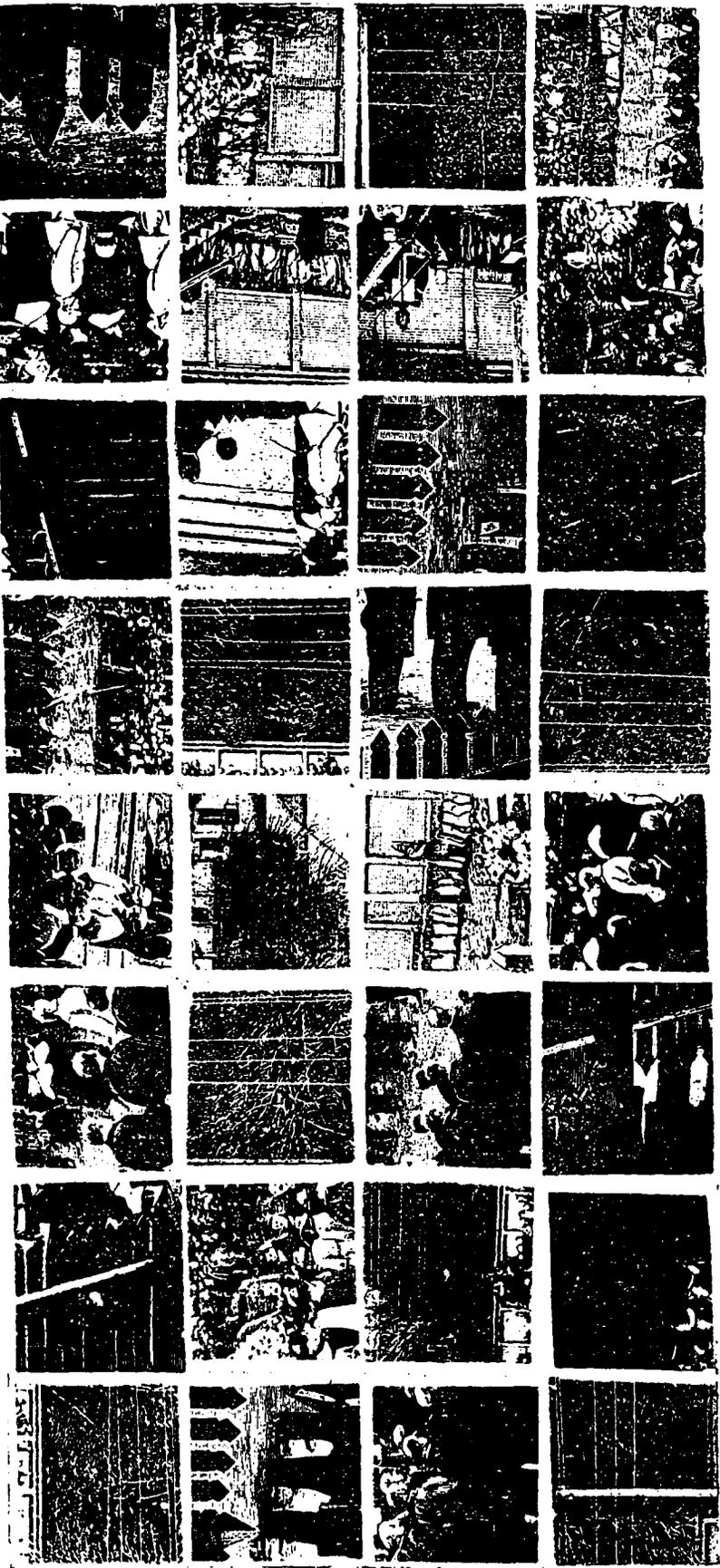
Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique carabine aux personnes qui envoient seulement deux douzaines de papier de grades depuis un mois. Chaque page contient un certain nombre de plus salonnantes. Toutes les semaines, cet concours est des autres titres et des derniers jours. Bien finir, plume en nickel, soigneusement essayés et ponvés une mine, avant de quitter la fabrique. C'est exactement ce qu'il faut pour tirer à la cible ou pour tirer le chat, rat, mouton, etc. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous enverrons les grades, quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous expédierons votre carabine tous frais payés. Premium Supply Company, Balto, Toronto, Canada.

**Carabine a Air Daisy**



**Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 229**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LES FUNERAILLES D'UNE IMPERATRICE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez nous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 19 avril, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centins en argent.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général pour la Puissance :

**L. A. BERNARD,**  
1802 rue Ste-Catherine, Montréal

Aux Etats-Unis : G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.



**Pour Guérir le Rhume en Un Jour**

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

**GRATIS POUR HOMMES**

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'amaçiation des parties. Envoyez nous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

**PIPE EN AMIANTE**

On ne peut pas la distinguer d'un cigare. Contient autant de tabac qu'une pipe ordinaire. Durera des années. Vingt pipes de tabac de la Havane pour le prix d'un cigare commun. Ça qu'il y a de plus nouveau sur le marché. Echantillon loc. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Can.



**LES DAMES**

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

**THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,**  
P. O. BOX 1142, MONTREAL.

La gaieté de caractère dans la vie a l'influence du soleil sur la nature : les plus sombres orages cèdent à son action bienfaisante.

**SECRETS**

Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

**THE DR. WILSON MEDICAL CO.**  
MONTREAL.



La...  
**Société Nationale de Sculpture**

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, au No 175 rue St-Jean,  
Le 18 Avril 1900

1 Lot de.....	\$10,000
1 " " .....	4,000
1 " " .....	2,000
1 " " .....	1,000
2 " " .....	600
5 " " .....	200
20 " " .....	60
66 " " .....	25
100 " " .....	40
200 " " .....	20
300 " " .....	12
500 " " .....	8

**LOTS APPROXIMATIFS**

100 Lots de.....	\$ 2
100 " " .....	1
100 " " .....	8

**LOTS TERMINATIFS**

999 Lots de.....	\$ 4
999 " " .....	4

**3,500 Lots valant . . . \$49,742**

Prix du billet : 25c, 50c et \$1.00 En vente partout

Le Tirage se fait en public

**ON DEMANDE DES AGENTS**

La...  
**Phosphatine Falières...**

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les Enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

**PARIS**  
6 Avenue Victoria

Montreal : - **R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine**

